

LIBAN

CARNET DE VOYAGE



NOUVELLE EDITION



**version
numérique
offerte***



*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

**En vente chez
votre marchand
de journaux
et votre libraire**

www.petitfute.com

BIENVENUE AU LIBAN !



Site archéologique du vieux Beyrouth.

© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE

Au Liban, tout semble possible. Le meilleur comme le pire. Le plus beau comme le plus bouleversant. Dans les rues de Beyrouth flotte un sentiment de liberté qui ne pourra vous échapper. Dans ce chaos incessant où le concert des avertisseurs et l'agitation bouillonnante donnent le tournis, les règles s'envolent, les interdits s'évanouissent. La vie file à toute vitesse, demain n'existe pas vraiment. Alors on profite

de chaque instant, on rit fort, on reste des heures à table, on passe sa nuit à danser. Le Liban vous prend aux tripes, vous renverse, vous chamboule. Mais les Libanais sont toujours là pour vous rassurer, vous aider, vous parler. Leur accueil est chaleureux, leur regard franc, leur sourire contagieux. Au milieu des tumultes qui agitent sans cesse son quotidien, le Liban puise ainsi sa force dans ses cinq millions d'habitants et dans la richesse des découvertes qui attendent le visiteur.

Petit pays méditerranéen situé entre l'Orient et l'Occident, le Liban, ce sont 4 000 années d'histoire et 18 communautés religieuses qui cohabitent depuis toujours. De Tyr à Tripoli, en passant par Baalbek et bien évidemment Beyrouth, le visiteur traverse mille et un paysages arrosés de soleil et de ciel bleu. Entre les ruines d'Anjar, les souks de Saïda, les grottes de Jeita, la ville antique de Jbeil, les cèdres de la montagne, les monastères de la vallée de la Kadisha, les immenses plaines de la Bekaa et même les vins de Ksara et Kefraya, le Liban étonne par sa diversité. Mais ce que l'on aime par-dessus tout, c'est sa lumière. Cette chaude lumière orangée qui enveloppe la montagne chaque soir, cette lumière envoûtante qui laisse croire, une fois encore, que tout est toujours possible.



Place des Martyrs, Beyrouth.

© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE

SOMMAIRE

■ DÉCOUVERTE ■

Les plus du Liban	8
Le Liban en bref	10
Le Liban en 10 mots-clés	12
Survol du Liban	15
Histoire	18
Population	24
Arts et culture	26
Festivités	28
Cuisine libanaise	31
Sports et loisirs	32
Enfants du pays	33

■ VISITE ■

Beyrouth	38
À voir – À faire	39
Centre-ville	39
Achrafieh	52
Hamra	56
Corniche	58
Les environs	60
Borj Hammoud	60
Beit Meri	60
Broumnana	62
Bsous	62
Littoral	63
Jounieh et sa région	63
Jounieh	63
Nahr El-Kelb	64
Zouk Mikael	65
Jeita	65
Faraya	66
Fakra	66
Harissa	66
Ghiné	67
Dhour El Choueir	67

Byblos et sa région	67
Byblos	67
Aanaya	73
Aamchit	73
Afqa	74
Yanouh	74
Laqlouq	74
Tannourine	74
Douma	74
Hardine	75
Batroun et sa région	75
Batroun	75
Rachana	79
Smar Jbeil	79
Mseilha	80
Enfe	80
Qalamoun	80
Liban Nord	81
Tripoli et sa région	81
Tripoli	81
Zgharta	87
Sfîre	87
Arqa	87
Akkar El Aatiqa	87
Qoubayat	87
Qammouha	88
Ehden et sa région	88
Ehden	88
Iaal	90
Bécharré et sa région	90
Bécharré	90
Les Cèdres	91
Hadshit	91
Blaouza	92
Kousba	92
Qsar Naous	92
Bziza	92
Hadet Ej Jobbeh	92
Ed Diman	92
Hasroun	93
Bqaa Kafra	93

La Bekaa..... 94

Zahlé et sa région.....	94
Zahlé.....	94
Chtaura.....	95
Ksara.....	95
Taanayel.....	95
Fourzol.....	96
Niha.....	96
Temnine El-Fakwa.....	97
Qsarnaba.....	97
Riyak.....	97
Terbol.....	98
Baalbek et sa région.....	98
Baalbek.....	98
Qamouat Al-Hermel.....	102
Ain Ez Zerqa.....	102
Fakeha.....	102
Hermel.....	104
Yammouneh.....	104
Anjar et sa région.....	104
Anjar.....	104
Mejdel Anjar.....	106
Dekweh.....	107
Manara.....	107
Yanta.....	107
Deir El Ashayr.....	107
Bekka.....	108
Kamed El Loz.....	108
Kefraya.....	108
Rashaya El Wadi.....	108
Ain Hourche.....	108
Qaraoun.....	108

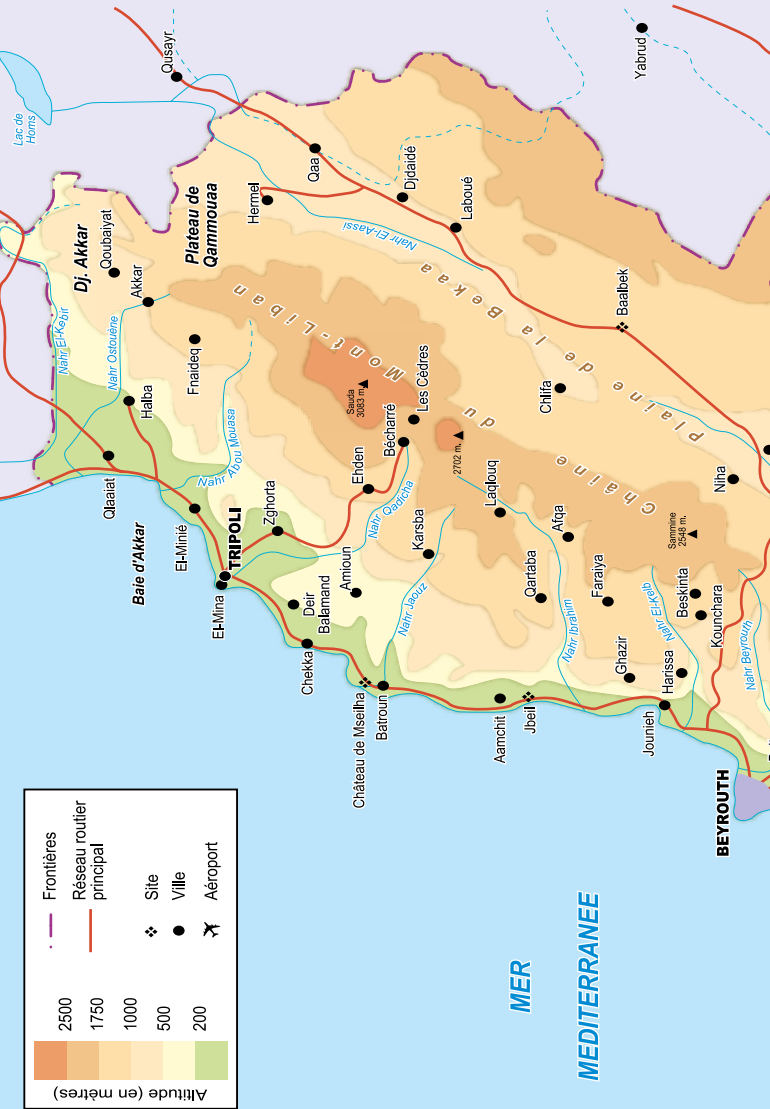
Liban Sud..... 109

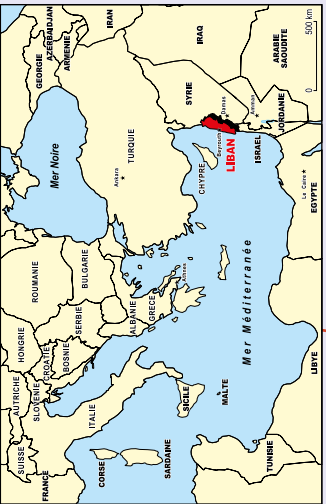
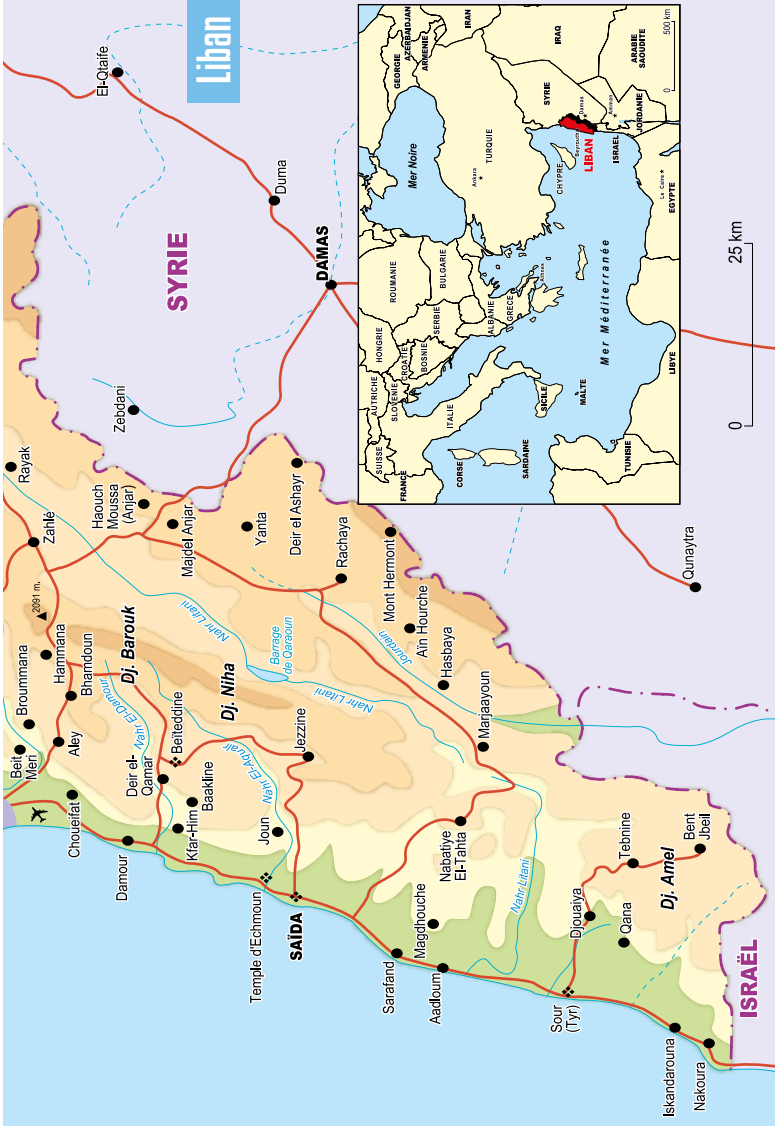
Dammour et sa région.....	110
Dammour.....	110
Chhim.....	110

Joun.....	110
Beiteddine et sa région.....	111
Beiteddine.....	111
Deir El-Qamar.....	112
Baakline.....	116
Moukhtara.....	116
Barouk.....	116
Maasser Ech Chouf.....	117
Niha.....	117
Saïda et sa région.....	118
Saïda.....	118
Eshmoun.....	122
Maghdouche.....	125
Sarafand.....	125
Khaizaran.....	125
Adloun.....	125
Mlita.....	126
Jezzine.....	126
Tyr et sa région.....	127
Tyr.....	127
Qabr Hiram.....	132
Qana.....	132
Tibnine.....	132
Qalaat Maroun.....	132
Derdghayia.....	133
Jouwaya.....	133
Hasbata et sa région.....	134
Hasbaya.....	134
Arnoun.....	134
Ebel Es-Saqi.....	134

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé.....	136
Index.....	140





*Vue sur Beyrouth
et la mosquée Muhammad al-Amin.*

© RAMZIHACHICHO – ISTOCKPHOTO



DÉCOUVERTE



LES PLUS DU LIBAN

Un climat agréable toute l'année

Le Liban jouit d'un climat méditerranéen. L'hiver est doux et pluvieux sur le littoral. Mais les éclaircies sont nombreuses et les pluies de courte durée. La neige est présente en montagne de janvier à mars. L'été est chaud et sec. Les régions montagneuses, froides en hiver, offrent en revanche un climat très agréable en été. La maxime populaire dit qu'au Liban, on peut skier le matin et se baigner dans la mer l'après-midi. Le printemps et le début de l'automne restent les deux meilleures périodes pour visiter le pays. Le climat y est agréable, les touristes moins nombreux et les lumières étincelantes.

Une richesse culturelle et historique

Carrefour des civilisations entre l'Occident et l'Orient, le Liban est une mosaïque culturelle et confessionnelle (18 confessions religieuses). Son histoire est riche et mouvementée. Les Grecs, les Romains, les croisés, les Egyptiens et les Turcs y ont laissé des vestiges extraordinaires et variés. Le Liban ne se résume pas uniquement à sa guerre civile (1975-1990), au conflit de l'été 2006 ou aux différentes crises politiques. Au contraire, le pays des cèdres offre une multitude de sites archéologiques, de ruines byzantines, de temples romains et de châteaux des croisés à découvrir. La richesse historique du Liban compte

© DAKRANOUIH



Centre-ville de Beyrouth.



© D.KARANOUD

Forêt de cèdres.

évidemment des sites incontournables tels Baalbek, Byblos, Tyr et Beïteddine. Mais mille autres trésors vous attendent également.

Une nature contrastée

En dépit de sa petite superficie, le Liban offre des paysages multiples et très contrastés. Il suffit de quelques kilomètres pour passer des régions désertiques du Hermel ou des plaines agricoles de la Bekaa aux espaces forestiers de l'Aakkar ou aux collines arides du Liban du Sud. Si les forêts mythiques des cèdres sont de plus en plus réduites, les grottes de Jeïta et la vallée de la Kadisha sont des merveilles naturelles à ne pas rater.

Une hospitalité sincère

L'hospitalité des Libanais n'est pas un vain mot. Prévenant et accueillant, le Libanais vous recevra avec attention et gentillesse. Vous trouverez toujours

quelqu'un pour vous indiquer votre chemin, pour vous aider et pour faciliter votre séjour. De plus, les Français bénéficient d'une réelle notoriété auprès des Libanais. Au hasard de vos rencontres, vous pouvez tout à fait être sollicité à partager le café ou le repas de vos hôtes.

Un sens de la fête

Les nuits blanches de Beyrouth commencent à faire le tour du monde. Le Sky Bar a bien été désigné comme l'un des meilleurs bars de la planète. Rien que cela ! Soirées sur une plage privée, sur le toit des immeubles ou d'un hôtel, dans les sous-sols, le Libanais ne manque pas l'occasion de faire la fête avec la jet-setteuse Paris Hilton ou le DJ David Guetta. Direction Gemmayzé ou Hamra pour boire un verre. Les restaurants, les bars, les discothèques, rien ne manque pour s'amuser. Faire la fête à Beyrouth, c'est beaucoup claquer et le montrer.

LE LIBAN EN BREF

Le drapeau du Liban

Il se compose de trois bandes horizontales : deux bandes rouges s'étendent en haut et en bas, d'un quart de hauteur chacune, et le milieu est rempli par une frange de couleur blanche. Au centre de cette ligne blanche est dessiné le symbole national : le cèdre.



Le cèdre du Liban est un arbre mythique dont on retrouve maintes références dans la Bible. C'est un symbole de force, de sainteté et d'éternité. Il apparut pour la première fois sur un drapeau en 1861. Le rouge représente l'abnégation du peuple et le blanc la paix, mais ces deux couleurs sont également liées aux Kassites et aux Yéménites, qui se partagèrent le contrôle du pays jusqu'au XVIII^e siècle. Ce drapeau fut officiellement adopté en 1943, au moment de la proclamation d'indépendance.



Site archéologique du vieux Beyrouth.



© PHILIPPE GUERSAN – AUTHOR'S IMAGE

Souk el-Haraj.

Pays

- **Nom officiel** : République libanaise
- **Capitale** : Beyrouth
- **Superficie** : 10.452 km²
- **Langue** : arabe

Population

- **Nombre d'habitants** : 4,6 millions dont 465 000 réfugiés palestiniens et 1,18 million de réfugiés syriens
- **Densité** : 597 hab/km²
- **Espérance de vie** : 71,7 ans
- **Taux d'alphabétisation** : 88,5 %
- **Religion** : chiites (31%), sunnites (29%), druzes (5%), chrétiens maronites (20%), grecs-orthodoxes et autres catholiques (12%), Arméniens (3%)

Économie

- **Monnaie** : livre libanaise

- **PIB** : 51,8 milliards de dollars
- **PIB/habitant** : 11 261 dollars
- **PIB/secteur** : agriculture : 5 %, industrie : 20 % et service 75%
- **Taux de croissance** : 2%
- **Taux de chômage** : 6,8 %
- **Taux d'inflation** : -0,7%

Décalage horaire

GMT + 1. Quand il est 8h à Paris, il est 9h à Beyrouth. Le Liban change d'horaire en hiver et en été au même moment que la France.

Climat

Précipitations annuelles au Liban :

- **Beyrouth** : 550 mm.
- **Kadisha** : 650 mm.
- **Zahlé** : 575 mm.
- **Bekaa** : 300 mm.
- **Liban-Nord** : 575 mm.

LE LIBAN EN 10 MOTS-CLÉS

Arak

Boisson nationale du Liban et très répandue dans le Moyen-Orient, l'arak est sans doute le cousin de notre pastis marseillais. Fabriqué à base de vin distillé, l'arak est ensuite parfumé avec de l'anis. Il se boit frais, dilué dans de l'eau. C'est aussi le meilleur complément de la cuisine libanaise et de ses délicieux mezzés.

Café turc

Vous n'allez pas y échapper. En fonction de vos rencontres, un café vous sera proposé.

Il faut accepter de peur de contrarier votre interlocuteur. Précisez au préalable si vous le souhaitez sans sucre (bala seccar) ou moyennement sucré (wasat).

Cèdre

Emblème national du Liban, le cèdre est malheureusement une espèce en voie de disparition. Conifère de la famille des abietinées, sa taille peut atteindre 40 mètres de haut et son tronc peut avoir une circonférence de plus de 15 mètres. Il peut vivre jusqu'à 3 000 ans. Aujourd'hui, on compte à peine 800 hectares de cèdres soit 10 % de la forêt libanaise. Les plus belles cédraies se trouvent à Becharré qui compterait deux arbres trimillénaires, à Ehdén, à Hadeth el-Joubbé avec 6 000 cèdres, à Aïn Zhalta et à Jabal Barouk.

Centre-ville de Beyrouth

Passage obligatoire des circuits touristiques, vitrine d'un nouveau Liban, espace de restauration préféré des touristes des pays du Golfe, quartier résidentiel haut de gamme, plus forte concentration de grues de construction de la capitale, le centre-ville de Beyrouth est une véritable attraction. Rénové depuis la fin des années 1990 par une société foncière, Solidere, il se démarque du reste de la ville avec ses trottoirs uniformes, ses jardins et bancs publics, ses rues piétonnes, ses espaces verts et ses vigiles à chaque coin de rue.

Épicerie

Une rue peut avoir plusieurs épiceries parfois l'une à côté de l'autre ou face à face. Leur rayon de chalandise reste évidemment limité et se résume à quelques immeubles, voire un îlot résidentiel. Culturellement ancré dans les habitudes, ce commerce de proximité est particulièrement apprécié des Libanais. Lieu de ravitaillement mais aussi de convivialité et d'échanges, les épiceries de quartier ne semblent pas encore trop affectées par le boom de la grande distribution. Elles ont des horaires souples et peuvent rester ouvertes tard le soir. L'épicier livre même à domicile.

Palestiniens

Selon les chiffres publiés par l'UNRWA en 2016, environ 465 000 Palestiniens résident au Liban dont 55 % à l'inté-

rieur des 12 camps officiels. L'arrivée des Palestiniens au Liban a commencé dès 1948.

Aujourd'hui, la majorité circule munie d'une carte de réfugiés émise par le ministère de l'Intérieur. En revanche, une minorité, surtout des Palestiniens chrétiens, a acquis la nationalité libanaise

Pâques

Les fêtes de Pâques sont célébrées à deux reprises et à une semaine d'intervalle – une fois par les catholiques, une autre par les orthodoxes. Elles sont précédées évidemment du carême qui débute ici au lendemain du Mardi gras, surnommé au Liban « khamiss el señorita », le jeudi de l'ivresse, où un repas gargantuesque vient compenser les privations futures. Toutefois, si de nombreux chrétiens respectent les fêtes religieuses, l'allure de la ville ne s'en trouve pas modifiée.

Le jour des Rameaux, commémorant l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, reste cependant l'occasion de grandes processions où les enfants, dans leurs plus beaux habits, portent de longs cierges décorés de rubans et suivent un prêtre brandissant des branches d'olivier.

La Pâque catholique se situe entre le 22 mars et le 25 avril, suivant la pleine lune de l'équinoxe du printemps. Les églises sont pleines, il faut dire qu'elles sont très fréquentées au Liban. C'est également le moment de déguster des pâtisseries libanaises.

Patrimoine mondial

Cinq sites libanais sont classés parmi le patrimoine mondial de l'Unesco : Anjar et sa cité de la dynastie omeyyade, la cité du Dieu Soleil de Baalbek, Byblos : l'une des plus anciennes villes du monde, les ruines de Tyr et la vallée de la Kadisha.



Herbes et épices dans le souk de Byblos.



Marché de Tripoli.

Ramadan

Pendant le mois du ramadan – déterminé en fonction de la lune – le rythme de vie, dans les quartiers résidentiels à majorité musulmane, est quelque peu modifié. Les fidèles s'abstiennent de manger, de boire, de fumer et de toucher une personne du sexe opposé, du lever au coucher du soleil. Le moindre écart rompt le jeûne. Celui-ci ne dispense pas des activités professionnelles.

Si vous vous promenez dans les quartiers concernés par le jeûne et au-dessus desquels flottent des calicots chantant les louanges de ce mois béni, abstenez-vous de manger quoi que ce soit en pleine rue. Par contre, le soir, vous serez sûrement invité à un iftar, par l'une des relations nouées au cours du voyage. L'iftar – repas du soir à la fin d'une journée de jeûne – est annoncé par le chant du muezzin qui monte dans la ville. Les familles se retrouvent autour d'un repas généreux. Si l'iftar clôture la journée, le souhour, de son côté, précède le lever du soleil. Pour l'annoncer, un moussaïher sillonne les rues, en battant son tambour afin de réveiller la popu-

lation en vue du repas de l'aube qui donnera des forces pour la prochaine journée de jeûne. La fin du ramadan est marquée par la fête du Al-fitr.

Souk

Dédale de ruelles marchandes, le souk est un lieu envoûtant. Animé dès les premières lueurs du jour, l'odeur des épices se mêle à celle de la viande qui pend au bout d'un croc devant l'échoppe. Espace public d'échanges, de convivialité et de sociabilité, les souks sont à l'image de la société très contrastée. Une cordonnerie de 3 m² peut côtoyer une bijouterie rutilante et parfaitement climatisée. Depuis la guerre, Beyrouth n'a plus aucun espace soukier. Les souks (Tawilé, Sursock, Ayass, Bazerkané) ont été détruits. Le nouveau centre commercial, Les Souks de Beyrouth, au centre-ville reprend uniquement une partie du tracé ancien. Mais ni les enseignes, ni l'architecture, ni l'esprit n'ont été gardés. Heureusement, Tripoli a gardé ses souks. Ce sont les plus animés du Liban. A moindre échelle, on peut également visiter les souks de Saïda, Tyr et Baalbek.

SURVOL DU LIBAN

Géographie

Le Liban est un pays montagneux où les courtes distances entre les paysages variés permettent dans la même journée de glisser sur des pentes enneigées le matin et plus tard de se baigner dans les eaux accueillantes de la Méditerranée. Cette image de carte postale n'est pas fausse, mais mérite d'être plus nuancée.

Ainsi, le Liban se compose de deux chaînes de montagnes (mont Liban et Anti-Liban) et deux plaines (littorale et Bekaa). Du nord au sud, le pays fait environ 210 km et s'étend de 25 à 80 km d'est en ouest.

Climat

Le Liban est ensoleillé 300 jours par an. La très belle lumière qui inonde le pays a, sans aucun doute, amorti la violence des différents conflits successifs. Le moindre cessez-le-feu, accompagné de soleil, attirait les civils en dehors de chez eux. Difficile de croire au danger sous un ciel aussi bleu et dans une telle douceur de l'air.

Ici, les hivers sont courts et pluvieux, et les étés très ensoleillés.

La température moyenne en février est de 12,7 °C. Les sommets sont couverts de neige de décembre à avril. Puis, un court printemps annonce l'arrivée de l'été. Pendant cette saison intermédiaire, le soleil ne se fait pas prier. Les plages accueillent les baigneurs dès le mois d'avril. Les fleurs couvrent la montagne et, de temps en temps, le khamsin, ce

vent chaud et poussiéreux venant du désert syrien, souffle pour annoncer l'imminence de la saison suivante. En été, la température maximale moyenne est de 30 à 35 °C. Au mois d'août, les habitants de Beyrouth ont l'habitude de fuir la capitale trop chaude pour des stations estivales perchées à près de 750 m d'altitude. On peut se baigner jusqu'à la fin du mois de septembre, et parfois jusqu'en octobre.

L'automne des pays occidentaux, celui qui déshabille les arbres et provoque la mélancolie, n'a pas d'équivalent au Liban. Ici, l'hiver côtoie la saison des plages. Seuls quelques orages violents annoncent le passage de l'automne à l'hiver.



© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE

La vallée de Kadisha est située à proximité de la forêt des Cèdres de Dieu.

Environnement

Malgré l'émergence de plusieurs organisations de protection de l'environnement, l'écologie ne semble pas être encore une priorité pour les responsables libanais. Ces derniers ne semblent pas conscients de l'importance de la crise environnementale. En plus de la saleté des routes et de celle des pique-niqueurs dans les forêts, les affiches publicitaires défigurent sauvagement toute la route du littoral nord et sud. Par ailleurs, plusieurs scandales concernant l'importation et le camouflage de déchets chimiques et industriels ont éclaté ces dernières années. Il reste à espérer que la pugnacité des rares écologistes soit plus forte que le manque d'éducation, en ce domaine, d'un peuple qui soigne plus l'intérieur de ses maisons que l'espace public. Il existe pourtant plusieurs associations écologiques ainsi que des usines de recyclage de papier et de verre. Cependant, cela est très insuffisant. Parmi les gros dossiers, les déchets solides. Le pays en produit 1,5 million par an soit environ 335 kg

par habitant. Beaucoup sont enterrés dans des décharges sauvages. Symbole du phénomène, le Liban compte deux énormes montagnes de déchets sur le bord de mer à Borj Hammoud (nord de Beyrouth) et à Saïda. Les sites d'Ouzai et de Rachidié sont également dangereux. Une catastrophe écologique visible tous les jours par les Libanais.

Faune et Flore

Faune

Une étude a montré que le nombre total des espèces vivantes inventoriées au Liban était de 9 119 dont 4 633 espèces floristiques et 4 486 espèces faunistiques. Malheureusement les activités humaines constituent une sérieuse menace pour la biodiversité au Liban. Cependant quelques initiatives publiques et privées tentent d'enrayer le phénomène.

► **La faune terrestre** compte 2 085 espèces. La déforestation, l'urbanisation, le développement du réseau routier, le dessèchement de



Vue du Mont Liban à partir du Temple de Jupiter.
Mur de soutènement et de défense reconstruit par les Ottomans, Baalbek.

La crise des déchets

En 2015, en plein cœur du mois de juillet, la plus grande décharge du pays située à Naamé, au sud de Beyrouth, ferme ses portes pour cause de saturation. A la même période, le contrat signé avec l'entreprise privée Sukleen, chargée du ramassage des déchets à Beyrouth et dans la région du Mont-Liban, prend fin. Il ne faut alors que quelques jours pour que les déchets s'accumulent sur les trottoirs de la capitale, provoquant l'ire des habitants. Les 22 et 23 août, des milliers de Libanais défilent dans les rues de Beyrouth pour exprimer leur mécontentement face à la corruption et l'incurie générale du pouvoir dans la gestion de la crise. Les manifestations pacifiques se multiplient et finissent par dégénérer : des militants du collectif « You stink » (« Vous puez ») sont violemment délogés du ministère de l'Environnement le mardi 1^{er} septembre. Alors que la situation se tend, le 10 septembre, le gouvernement libanais annonce la mise en place d'un plan de gestion de crise qui comprend l'ouverture de deux nouvelles décharges et la réouverture temporaire de la décharge de Naamé. Alors que les décisions tardent à se concrétiser, les manifestations reprennent en janvier 2016. Le gouvernement envisage alors d'exporter les déchets hors du Liban avant de se raviser. En mars, le Conseil des ministres décide de rouvrir effectivement la décharge de Naamé. Une solution temporaire vivement critiquée par les citoyens qui estiment qu'elle ne résout pas le problème des déchets de manière responsable et respectueuse de l'environnement. Aujourd'hui encore, aucune solution durable n'est envisagée.

certaines zones marécageuses, la chasse, l'exploitation des carrières, l'agriculture et l'utilisation de certains produits chimiques sont les principales causes de la diminution de la faune au Liban.

► **La faune marine** est également menacée par l'aménagement du littoral, le ruissellement des eaux polluées et le rejet des déchets industriels.

► **A noter** que plus de 246 espèces d'oiseaux (soit près de 500 millions par an) migrent à travers le pays et que plus de 500 000 cigognes blanches y passent au printemps.

Flore

La flore est particulièrement diversifiée au Liban, mais certaines espèces sont menacées de disparition. La coupe, l'urbanisation et le surpâturage en sont les causes les plus graves. La superficie des forêts est estimée à 80 000 hectares (soit 8 % du territoire libanais). Les principales espèces sont : *Quercus*, *Cedrus libani*, *Abies cilicicia*, *Juniperus*, etc. La cédraie représente seulement 800 hectares. Une campagne de reboisement est prévue entre 1 400 et 1 900 m d'altitude afin de freiner la dégradation de la forêt libanaise qui a atteint un degré alarmant.

HISTOIRE

Foyer de l'une des plus anciennes civilisations du monde, la région actuellement occupée par le Liban a séduit ses premiers habitants par son climat tempéré, sa terre fertile, son eau abondante et ses paysages boisés.

Les Cananéens (Phéniciens)

Du IV^e au I^{er} millénaire, les Cananéens, peuple sémite que l'on retrouvera plus tard sous le nom de Phéniciens, émigrent des plateaux du Zagros vers la côte orientale de la Méditerranée, pour s'installer le long de la côte du sud, de la Turquie actuelle à Gaza.

Interrompant leur vie d'errance, les Cananéens se mêlent aux peuples de la région.

Les Phéniciens

Originaire du mot grec phoinix, rouge pourpre, ou du nom du palmier dattier, la Phénicie désigne la région s'étendant entre le mont Carmel au sud et l'embouchure de l'Oronte au nord. Célèbres parmi les peuples de l'Antiquité, les Phéniciens se distinguent par leur dynamisme commercial et leurs exploits maritimes. Dès le début du IX^e siècle av. J.-C., les Phéniciens subissent la domination assyrienne puis, au VIII^e siècle, l'hégémonie babylonienne, et enfin la domination perse. En 332 av. J.-C., c'est Alexandre le Grand qui prend les cités phéniciennes. Aux termes d'incessantes luttes d'influence, la Phénicie tombe au I^{er} siècle apr. J.-C. sous occupation romaine.

La domination byzantine (395-634)

Lors de la scission de l'Empire romain en Empire d'Orient et Empire d'Occident, l'Orient passe sans heurts sous l'autorité byzantine. C'est l'époque où le christianisme se propage dans les cités phéniciennes, mais où apparaissent également des dissensions entre chrétiens.

Ceux-ci se divisent en maronites, melkites et nestoriens. En 622, le prophète Mahomet s'installe à Médine.

Les Omeyyades (634-750)

En 636, la Syrie tombe entre les mains des armées arabes. Moawiya, devenu gouverneur de la région, se proclame calife en 661. Il installe à Damas la dynastie des Omeyyades. Les chrétiens se réfugieront au Mont-Liban, dans le nord du pays, avant de se soumettre aux califes. L'empire prospère et s'étend de l'Indus aux Pyrénées.

Les Abbassides (750-977)

Aux Omeyyades succèdent les Abbassides, qui gouverneront de 750 à 977. On est loin de la politique tolérante de leurs prédécesseurs. Cette dynastie est célèbre par la tyrannie de ses gouvernants contre le peuple. Les chrétiens et les juifs, soumis à un tribut, sont les boucs émissaires du pouvoir. En 1091, le pape Urbain II réclame l'intervention de l'Occident pour sauvegarder l'accès aux lieux saints.

Mémorial Nasser situé sur la corniche, Beyrouth.

© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE



Les Croisés (1098-1291)

Les Turcs seldjoukides réussissent à contrer la première expédition des croisés, mais au cours de la seconde croisade, Godefroy de Bouillon s'empare d'Antioche (1098), d'Edesse (1098) puis de Jérusalem (1099) dont il se fait proclamer roi. Tripoli tombe en 1109, Beyrouth et Sidon, l'année suivante. Les croisés créent alors les Etats latins d'Orient qui s'étendent de la bande littorale syrienne nord à Jérusalem.

Les Mamelouks (1291-1516)

Les croisés doivent également faire face aux attaques des mamelouks et des Turcs khawakaziens. A partir de 1260, les mamelouks contrôlent la Syrie et, progressivement, toute la région. Sous le règne des mamelouks, la région jouit d'une stabilité politique et d'une renaissance économique.

La domination ottomane (1516-1918)

La domination des mamelouks durera jusqu'en 1516, date à laquelle ils seront écrasés par les Ottomans. Les émirs libanais sont maintenus à leur poste et jouissent d'une certaine autonomie. Malgré de nombreuses révoltes, l'occupation ottomane durera près de quatre siècles pour ne s'achever qu'en 1918.

Le mandat français (1920-1943)

Au terme de la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman est dépecé par les vainqueurs. Les accords anglo-français de Sykes-Picot – en 1916 – répartissent le Proche-Orient en zones d'influence. Français et Anglais se partagent cette région. La France obtient un mandat

sur la Syrie. Le 1^{er} septembre 1920, le général Gouraud proclame la constitution de l'Etat du Grand-Liban dans ses frontières actuelles, Etat qui reste soumis à l'autorité d'un haut-commissaire français. En 1925, une révolte fomentée par les Druzes entraîne la puissance mandataire à proclamer, le 23 mai 1926, la République libanaise.

L'indépendance du Liban (1943)

Le 8 juin 1941, le général Catroux proclame – au nom du général de Gaulle – l'indépendance du Liban et de la Syrie. Le 22 novembre, voit la consécration de l'indépendance du pays et devient jour de fête nationale. En 1943, un accord fondateur non écrit, intitulé « le pacte national », régit les relations entre chrétiens et musulmans au sein de l'Etat.

Le général Chéhab (1958-1964)

Les querelles politiques entre chrétiens et musulmans persistent dans un Liban secoué par la guerre israélo-arabe de 1948, et qui doit supporter l'afflux massif de réfugiés palestiniens. La tension culmine en 1958, des combats inter-communautaires éclatent. Le général Fouad Chéhab, commandant en chef de l'armée, est élu président de la République. Il avait su, au cours des événements, maintenir la neutralité et l'unité de l'armée, augmente la participation des musulmans au pouvoir.

Les années noires

Dans la première moitié des années 1970, le Liban est en plein essor économique. Le contexte régional fait du Liban le refuge des capitaux qui fuient le dirigisme et les nationalisations des pays arabes. Il est difficile de résumer la guerre qui éclata



© PHILIPPE GUERAN - AUTHOR'S IMAGE

Tombe de Rafic Hariri (ancien Premier ministre assassiné en 2005).

en 1975 au Liban. Ses causes et ses manifestations sont multiples, comme nombre d'observateurs l'ont souligné. Elle fut sûrement l'expression du rapport de force entre notamment la Syrie, Israël, le Liban, et l'OLP et, sur le plan interne, entre les communautés, partis et leaderships politiques, avec – toujours au centre des enjeux – la question palestinienne. Après une période transitoire, le milliardaire libano-saoudien, Rafic Hariri, musulman sunnite, est nommé à la présidence du Conseil en 1992. Il lance un important plan de reconstruction du Liban évalué à une dizaine de milliards de dollars et qui, aux yeux des dirigeants libanais, devait projeter le Liban au XXI^e siècle. Mais l'année 1996 a connu des troubles sociaux vite et fortement réprimés par l'armée.

La libération du Sud-Liban

Après 22 ans d'occupation douloureuse et coûteuse en vies humaines militaires

et civiles, dans la nuit du lundi 22 à mardi 23 mai 2000, les soldats israéliens ont quitté le Liban du Sud. Le départ des troupes israéliennes et de l'ALS constitue encore aujourd'hui une victoire pour le mouvement Hezbollah (Parti de Dieu) qui se veut un modèle de résistance nationale contre Israël.

Sud-Liban, une zone sous tension

Malgré le retrait de l'armée israélienne du Liban du Sud en mai 2000, la situation entre le Liban et Israël demeure toujours tendue : pour preuve la guerre de 33 jours en juillet 2006. L'un des points de discorde est la zone contestée des fermes de Chebaa.

Le Hezbollah et l'Etat libanais affirment que ces terres sont libanaises. Mais elles sont aussi revendiquées par la Syrie et toujours occupées par les Israéliens depuis 1967 lors de l'invasion du Golan syrien.

La guerre de l'été 2006

Le 12 juillet 2006 au matin, le Hezbollah attaque à la frontière israélo-libanaise une patrouille israélienne, huit soldats sont tués et deux autres sont capturés. La réponse d'Israël est immédiate avec le bombardement pendant 33 jours des infrastructures au Liban. L'armée libanaise entame le déploiement de 15 000 soldats dans le sud, après 40 ans d'absence. Conformément à la résolution onusienne, 13 500 casques bleus de la Finul prennent position au Liban Sud. Le bilan de cette guerre est considérable : victimes civiles, dégâts physiques et économie paralysée. Les destructions sont estimées à 3,6 milliards de \$.

La crise politique

Avec les élections et la nomination d'Emile Lahoud à la présidence de la République en octobre 1998, on avait assisté à un nouveau renouvellement des personnes au pouvoir et à la volonté de changement affichée par les nouveaux responsables en place. Le 14 février 2005, un attentat à l'explosif tue Rafic Hariri et 22 autres personnes et réveille

de vieux démons. Devant la pression internationale et l'opposition libanaise, les soldats syriens quittent le 26 avril 2005 le Liban après trois décennies. L'enquête internationale sur l'assassinat de Hariri se poursuit, des responsables libanais et syriens sont mis en cause par la commission de l'ONU. Le 23 novembre 2007, Emile Lahoud quitte la présidence de la république. Suite aux élections législatives et la victoire de sa coalition, Saad Hariri devient le chef du gouvernement le 9 novembre 2009.

Le Liban aujourd'hui

Le 22 mars 2013, le Premier ministre sunnite Najib Mikati annonce sa démission et justifie cette décision par son désaccord avec le Hezbollah au sujet de la reconduction du chef d'un des services de sécurité du pays et de la préparation des élections législatives prévues en juin. Le président Michel Sleiman charge ensuite le député sunnite de Beyrouth Tammam Salam de former un nouveau gouvernement. Issu de l'Alliance du 14-Mars, pro-occidentale, celui-ci dispose également du soutien de l'Alliance du 8-Mars, dominée par



Le port de Saida.



© DOMINIQUE ALZAS

Temple de Jupiter, les lions «gargouilles», Baalbek.

le Hezbollah, et du chef druze Walid Joumblatt. L'année 2013 est par ailleurs marquée par des attentats sanglants, souvent liés à l'exportation du conflit syrien. Le 15 août, un attentat à la voiture piégée dans la banlieue sud de Beyrouth, bastion du mouvement chiite du Hezbollah, cause la mort d'au moins 27 personnes. Il est revendiqué par un groupuscule syrien se proclamant proche des rebelles. Le lendemain, le chef du Hezbollah Hassan Nasrallah, s'exprimant devant des milliers de partisans, accuse les extrémistes sunnites d'être responsables de l'attentat et défend l'implication de son mouvement au côté du régime de Bachar al-Assad. Quelques jours plus tard, des attentats à la voiture piégée visant deux mosquées sunnites de Tripoli font au moins quarante-deux morts. En novembre, un double attentat suicide est mené contre l'ambassade d'Iran à Beyrouth et fait 24 morts. Il est revendiqué par un groupe djihadiste proche d'Al-Qaïda qui dénonce l'engagement du Hezbollah en Syrie. En août 2014, l'arrestation d'un chef djihadiste syrien est à l'origine d'affrontements

meurtriers, autour d'Ersal, entre l'armée et des miliciens combattant le régime syrien de Bachar al-Assad. Cette enclave sunnite entourée de villages chiites et chrétiens, dans l'est de la plaine de la Bekaa, près de la frontière avec la Syrie, abrite de nombreux réfugiés syriens. Après des négociations avec l'État libanais, Ersal est finalement désertée le 7 août par les djihadistes qui détiennent alors toujours une vingtaine de soldats et policiers libanais. Fin 2015, 16 militaires seront libérés en échange de personnes détenues au Liban.

Entre-temps, sur la scène politique intérieure, 2014 reste marquée par la fin du mandat présidentiel de Michel Sleiman au mois de mai. Faute d'accord entre les députés sur la tenue d'une élection, le poste de président de la République était, en juin 2016, toujours vacant. D'autre part, le Parlement issu des élections de 2009 a voté, en novembre 2014, la prolongation de son mandat jusqu'en juin 2017. D'autant que la situation des réfugiés affluant en masse de la Syrie voisine jette encore un peu plus d'eau sur le feu d'une situation déjà très tendue.

POPULATION

Démographie

La population est composée à 85 % de Libanais, 9 % de Palestiniens. Dans ces chiffres sont inclus les Arméniens et les Kurdes ayant la nationalité libanaise. Plus de 90 % de la population est urbanisée.

Langues

► **L'arabe classique** est essentiellement une langue de l'écrit : droit coranique, religion musulmane, littérature ancienne.

► **L'arabe moderne**, intermédiaire entre le classique et le dialectal, est devenu la langue commune à tous les habitants du Maghreb (Occident) et du Machrek (Orient).

Il s'emploie dans les discours officiels, la presse, les émissions audiovisuelles, les organes de communication en général. Cependant, chaque pays conserve un dialecte spécifique réservé à l'expression orale, c'est le cas du libanais.

► **Le libanais** : une langue bigarrée, tout en images. Des phrases en libanais entrecoupées par des mots français et anglais : voilà ce que vous entendrez dans ce pays de tous les mélanges.

Mode de vie

► **L'hospitalité** libanaise est remarquable et inégalée dans bien des pays ; en outre, les Français bénéficient d'une réelle « cote de cœur ».

► **La famille** est sacro-sainte au Liban.

► **Le mariage** est une fin en soi, un devoir religieux, une tradition, un passage obligé, une condition sine qua non pour vivre à deux. Sous ses airs émancipés, le Liban n'en garde pas moins ses traditions, le mariage en fait partie. Les couples de confessions différentes doivent se marier hors du pays.

► **La place de la femme** : de nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer les disparités entre les hommes et les femmes au Liban.

► **Homosexualité** : être gay au Liban relève encore du tabou. Les jeunes sont toutefois plus tolérants. Plusieurs bars de Beyrouth sont connus pour être fréquentés par la communauté gay.

Religion

Ce milieu montagneux riche en eau, et où l'on peut se cacher, a favorisé la présence des hommes : des chrétiens (Grecs catholiques et orthodoxes, maronites), des druzes, secte musulmane issue du chiisme, des musulmans sunnites et chiites. A l'instar de plusieurs pays de la région, dont la Syrie, l'Irak, la Palestine et l'Egypte, le Liban abrite une société multicommunautaire. Cependant, contrairement à ses voisins où la population musulmane sunnite est très largement majoritaire, au Liban, sur les dix-sept communautés officiellement reconnues (treize communautés chrétiennes dont six rattachées à Rome, une juive et trois musulmanes) aucune n'est majoritaire à elle seule.

*Le souk Al Sayyagheen
est spécialisé dans l'or, Tripoli.*

© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE



ARTS ET CULTURE

Architecture

Pendant des siècles, l'architecture libanaise s'est développée en étroite relation avec le paysage maritime, montagneux ou campagnard. C'est ainsi que sur la côte et à Beyrouth, tirant profit des carrières de pierres sablonneuses, les habitants ont bâti des maisons à plusieurs cellules, droites en forme de barre, ou construites autour d'une cour intérieure. Dans la montagne, l'habitat principalement en pierre s'étagait en terrasses pour pallier la pente. Dans la plaine de la Bekaa, on utilisait un mélange d'argile, de paille et de bouse d'animaux que l'on façonnait en briques et que l'on séchait au soleil. Les maisons en cube, recouvertes de tuiles rouges,

témoignaient de l'influence de l'architecture italienne introduite par Fakhreddine. Aujourd'hui, ces maisons pleines de charme disparaissent les unes après les autres dans les secteurs les plus anciens de Beyrouth.

Cinéma

Le cinéma libanais actuel est particulièrement dynamique : courts et longs métrages, documentaires, films d'animation et même films expérimentaux. Tous les styles sont explorés par les réalisateurs libanais. Leurs créations sont souvent sous l'influence du drame de la guerre civile (1975-1991). Mais de nouvelles thématiques apparaissent, tandis que succès et reconnaissance internationale sont au rendez-vous. Récemment, les principaux succès libanais ont été *Caramel* (2007), de Nadine Labaki, *Bosta* (2007) de Philippe Aractingi, *West Beirut* (1998) de Ziad Doueiri, *Falafel* (2006) de Michel Kammoun, *A Perfect Day* (2006) de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, *Le Cerf-Volant* (2003) de Randa Chahal Sabbag ou encore *L'insulte* de Ziad Doueiri (2017). En août de chaque année se tient le Festival du film libanais.

Littérature

Le Liban est un pays de lettres comme le montre Le dictionnaire amoureux du Liban d'Alexandre Najjar sorti en 2014. Que ce soit en arabe, en français ou en anglais, la production est riche et variée. On compte des dizaines de maisons

© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE



Au Khan al-Misriyin,
on fabrique artisanalement du savon de Tripoli.



© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE

Quartier Hamra.

d'édition et un nombre important de librairies. Par ailleurs, en 2009, Beyrouth a été la capitale mondiale du Livre. Choisie pour son implication en matière de diversité culturelle, de dialogue et de tolérance, la ville a également été invitée au Salon du Livre de Paris. Chaque automne à Beyrouth, les amoureux des livres ont rendez-vous avec le Festival du Livre francophone.

Musique

Jusque dans les années 1950, la musique libanaise est essentiellement folklorique. Avec l'arrivée sur la scène artistique des frères Rahbani, elle connaît un nouvel essor en s'inspirant des compositions et arrangements musicaux occidentaux. La guerre viendra couper les élans et décourager les ambitions. A la fin des conflits, les compositeurs essayent de se ressaisir, mais le public, laminé, n'est pas au rendez-vous. Quelques musiciens parviennent à sortir du lot, notamment les deux autodidactes Roméo Lahoud et Philémon Wehbé. Mais ce sont les frères Rahbani qui pousseront la musique

libanaise à aller au-delà du folklore. Cela n'empêche pas évidemment les artistes, du plus connu au plus prometteur, de s'inspirer des productions passées. Au-delà de la musique traditionnelle et folklorique, la scène libanaise s'est imposée depuis le début des années 1990 comme un espace expérimental. Après SoapKills, « l'ancêtre » de la musique actuelle libanaise, le groupe qui fait parler de lui au Liban s'appelle Aks'ser. Ce trio de jeunes Libanais joue un hip-hop teinté de folk et d'orientalisme. Tout comme le rappeur Wael Koudeih, alias Rayess Bek. A écouter également, les groupes Lumi et The New Government qui animent la scène electro-new wave libanaise. A l'échelle internationale et dans un autre genre, la libano-colombienne Shakira est devenue une autre ambassadrice libanaise. Enfin, les stars libanaises de la variété arabe (Hayfa Wehbé, Wael Kfoury, Nawal el-Zoghbi, Elissa, Ragheb Alameh et Nancy Ajram) ont une notoriété considérable tant au Liban que dans les pays arabes.

FESTIVITÉS

Les festivals sont la fierté des Libanais. Organisés dans certains sites historiques, les festivals de Baalbek, de Beiteddine et de Byblos sont les plus connus et attirent des personnalités internationales. Beyrouth n'est pas en reste et offre quelques festivals musicaux et cinématographiques au cours de l'année.

Janvier

■ FESTIVAL DU CINÉMA EUROPÉEN BEYROUTH

☎ +961 1 204 080

www.metropoliscinema.net

La délégation de l'Union européenne au Liban organise en collaboration avec les ambassades et les instituts culturels européens la projection de dizaines de films dans le cinéma Metropolis à Sofel (Achrafieh). Le 22^e festival a été célébré en 2016.

Février

■ FESTIVAL AL BUSTAN

Beit Meri
BEYROUTH

☎ +961 4 972 980

www.albustanfestival.com

festival@albustan-lb.com

Lancé en 1994, ce festival se déroule à l'hôtel Bustan de Beit Meri à la périphérie de Beyrouth. Une trentaine de manifestations musicales se tiennent principalement à l'auditorium Emile Bustani qui a une capacité de 450 places. Certains concerts peuvent avoir lieu également à Beyrouth à l'université américaine

et dans des églises du pays. Chaque année, il est organisé autour d'un thème spécifique. Si la musique classique occupe une place de premier choix, le festival offre également de l'opéra, des représentations théâtrales ou littéraires, de la danse, du jazz et de la musique orientale.

Avril

■ BEIRUT INTERNATIONAL PLATFORM OF DANCE FESTIVAL (BIPOD)

BEYROUTH

☎ +961 1 218 040 /

+961 71 616 624

www.maqamat.org

info@maqamat.org

Créé en 2004, Beirut International Platform of Dance Festival est le rendez-vous annuel de la danse contemporaine à Beyrouth. Il propose des spectacles de danse d'artistes de différentes origines. Le festival compte également des ateliers, des conférences et des débats.

Juin

■ LE PRINTEMPS DE BEYROUTH BEYROUTH

☎ +961 1 397 331

www.beirutspringfestival.org

info@beirutspringfestival.org

Festival culturel international organisé par la fondation Samir Kassir et dédié à la mémoire de ce journaliste assassiné en 2005.

Hippodrome de Tyr.

© DOMINIQUE AUZIAS



Juillet

■ FESTIVAL DE BAALBEK

BAALBEK

☎ +961 1 373 150 / +961 3 041 006

www.baalbeck.org.lb

baalbeck@baalbeck.org.lb

Organisé l'été dans l'enceinte des ruines romaines de Baalbek autour des temples de Bacchus et Jupiter, le Festival international est un rendez-vous incontournable de la vie culturelle libanaise et régionale. Avec la guerre civile, le festival a été arrêté jusqu'en 1995. Après deux années d'absence en 2006 et 2007, les organisateurs ont relancé le festival en 2008. En raison de sa situation géographique, il peut être relocalisé, voire annulé si la situation sécuritaire est trop tendue. En 2017, le festival a accueilli le groupe Toto.

■ FESTIVAL DE BEITEDDINE

BEITEDDINE

☎ +961 1 373 430

www.beiteddine.org

nora@beiteddine.org

Le festival de Beiteddine figure parmi les trois plus grands festivals du Liban, avec celui de Baalbek et Byblos. Créé en 1985, le festival voit le jour en pleine guerre civile sous l'impulsion de Walid Joumblatt. L'espace de deux saisons, le festival propose concerts, représentations théâtrales et conférences, avant d'interrompre ses activités en raison de la guerre. Depuis 1993, après sept années d'interruption, il accueille chaque année en juillet et août les plus belles voix de la région, du Liban, voire du monde dans les répertoires de la variété, de l'opéra et du jazz. Phil Collins, Elton John, Ricky Martin, Ziad Rahbani ou encore Charles Aznavour se sont ainsi

produits sur la scène du festival qui se déroule dans le cadre majestueux du Palais de Beiteddine. Le festival de Beiteddine propose également des spectacles de danse et des pièces de théâtre, comme en 2017 le Béjart Ballet Lausanne, Pink Martini, Momar Kamal et Magida El Roumi.

■ FESTIVAL DE BYBLOS

BYBLOS (JBEIL)

☎ +961 9 542 020

www.byblosfestival.org

info@byblosfestival.org

Créé dans les années 1960, le festival dispose d'un cadre splendide avec le port de Byblos et le site archéologique. La programmation du festival se modernise.

Parmi les artistes locaux et internationaux : Stromae (2014), Lana del Rey (2013), One Republic (2013), Snow Patrol (2012), Moby (2011), Gorillaz (2010), Patti Smith (2008), Kool & The Gang (2007), ou encore M Pokora et Elton John (2017).

Septembre

■ BEIRUT ART FAIR

BEYROUTH

☎ +961 1 995 555

www.beirut-art-fair.com

info@beirut-art-fair.com

Créée en 2010, cette foire d'art contemporain accueille chaque année pendant plusieurs jours, dans l'enceinte du BIEL à Beyrouth, des professionnels de l'art du monde entier, des amateurs, galeristes, collectionneurs et artistes émergents. Beirut Art Fair est la première foire internationale spécialisée dans la découverte de la création artistique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

CUISINE LIBANAISE

Si le Liban est l'un des plus petits pays du monde, sa cuisine en revanche a déjà fait le tour de la planète. Riche, épicée, généreuse et savoureuse, la cuisine libanaise offre l'occasion de découvrir de nouvelles saveurs.

Produits et spécialités

Le mezzé est un assortiment de petits plats (de 30 à 40 en moyenne). Ces différents mets se dégustent à l'aide d'un morceau de pain arabe (khobz arabi) ou d'une feuille de salade. Le mezzé est constitué essentiellement de crudités et de féculents, préparés de manière variée, et savamment disposés, dont les éléments de base sont multiples. Élément de décoration et d'accompagnement, ce plateau de légumes est le premier servi. Parmi les hors d'œuvre, on peut citer : le taboulé, Le moutabal ou batenjane mtabal, l'hommos, le labneh, les fatayers, les samboussiks, les waraq anab mehchi. Parallèlement aux hors-d'œuvre sont préparés divers plats de viandes : le kebbé, le kafta, le chawarma, le chiche taouk, les sawda nayé ou sawda mechwié et les beid ghanam mechwi. Les Libanais préparent également beaucoup de légumes farcis, comme le koussa mehchi : courgettes farcies d'un mélange de viande hachée et de riz, cuites dans une sauce tomate épicée. Si vous êtes gourmand et pas encore rassasié, vous pourrez déguster en fin de repas les merveilleuses douceurs libanaises (baklawa, maamoul, knéffé, mahalabiyé, halawat djibin, asmaliyé, znoude sitt). Autant goûter à tout pour

choisir vos préférés. Entrer dans une pâtisserie est un vrai plaisir pour les yeux et le palais. On vous conseille de prendre avec vous avant de partir une boîte d'assortiments.

Boissons

Les Libanais accompagnent en général leur mezzé d'arak. Cet alcool de raisin se boit avec de l'eau et des glaçons. On peut également opter pour les très bons vins locaux (Kefraya, le château Musart, le Ksara) ou les bières (Almaza, Laziza), fabriquées sur place. Tout repas se doit d'être couronné par un café turc (ahwé) ou un café blanc (ahwé baïda). Enfin, le Liban est un pays montagneux et compte de nombreuses sources. Plusieurs marques d'eau minérale en bouteille sont en vente.



© TEODORACIORDJIEVIC

Mezzé libanais.

SPORTS ET LOISIRS

Baignade

Pour nager dans une eau claire, rendez-vous dans la région de Byblos, de Batroun, d'Amchit ou dans le sud, à Damour, Jiyé, Rmeilé et Tyr. Vous pouvez aussi vous rendre dans les nombreuses piscines privées de Beyrouth. Les stations balnéaires de Jbeil, Rmeilé et Jiyé sont également très prisées. Si l'accès est un peu cher, au moins vous aurez un service de qualité, des places propres, des piscines entretenues.

A éviter le week-end : musique ahurissante, complexes bondés, clientèle très jet-set.

Plongée

Le Liban possède quelques clubs. Plonger fait partie des sports encore peu pratiqués par les Libanais, mais il est possible d'organiser des plongées sur les sites anciens de Tyr, Sarafand et Saïda, de même que sur l'épave d'un sous-marin français.

Randonnées

Souvent ignorée des touristes, la pluralité des paysages libanais invite à la randonnée. De nombreux sentiers parcourent la montagne. La vallée de la Kadisha et les régions du Chouf, de la Bekaa mais aussi du Akkar offrent de magnifiques randonnées où se mêlent effort physique, découverte gastronomique, culturelle, archéologique et historique.

Ski

Le ski est apparu au Liban dès 1913. Le premier club a été fondé en 1934.

Aujourd'hui, plusieurs stations de ski sont réparties sur le Mont-Liban. C'est l'un des rares pays où il est possible de skier le matin et de se baigner l'après-midi. Les stations de Faraya, Laqlouq, Les Cèdres et de Zaarour sont les plus connues.

Spéléologie

Le Liban dispose d'un vaste réseau de gouffres (plus de 400) dus à la nature calcaire du terrain. Les amateurs pourront découvrir les richesses du sous-sol en contactant l'un des clubs de spéléologie libanais.

© PHILIPPE GUERIN - AUTHOR'S IMAGE



Le port de Saïda et le château de la Mer.

ENFANTS DU PAYS

Adonis

De son vrai nom, Said Ali Ahmadi, ce journaliste, grand poète et écrivain, est né en 1930, à Lattaquié, en Syrie. Il est naturalisé libanais. Fut plusieurs fois candidat au prix Nobel de littérature.

Walid Akl

Pianiste et concertiste libanais, né en 1945, à Bikfaya, il a donné des récitals dans le monde entier : Canada, Paris, New York. Il a enregistré vingt-deux disques. Il interprète notamment les œuvres de Rachmaninov et de Prokofiev, Bach, Scriabine et Liszt.

Caracalla Abdel Halim

Artiste chorégraphe, né en 1938, à Baalbek. Fondateur en 1970, de la Caracalla Dance Company de renommée internationale, il se produit la première fois en 1973, à Beyrouth, à la tête d'une quarantaine de danseurs. Depuis, ses tournées l'emmènent à travers le monde. Il s'est produit au théâtre des Champs-Élysées à Paris, à Carnegie Hall à New York.

Fayrouz

La voix du Liban. De son vrai nom Nohad Haddad, Fayrouz est née en 1934, dans une famille nombreuse, au cœur d'un

quartier populaire de Beyrouth. Elle se marie en 1954 avec Assi Rahbani, l'homme qui la révélera au monde entier, et qui forme avec son frère et deux autres artistes la « bande des cinq », bien connue au Liban. Ils composent, écrivent et font chanter leur égypte. En 1957, Fayrouz inaugure le festival de Baalbek. On est loin des interminables mélées arabes axées sur le thème de l'amour trahi. Chez Fayrouz, les chants sont courts, les textes structurés, le genre musical très varié : comédies musicales, chansons pour la Palestine, textes de l'écrivain Khalil Gibran. En tout, près de 800 titres, dont l'instrumentation se base sur un savant arrangement d'accordéon, de buzuq, de nay, de tablah, de riqq, de violon et de piano

Amin Maalouf

Ecrivain, né en 1949 à Beyrouth, d'un père poète et journaliste. Installé à Paris depuis 1976, il a écrit plusieurs romans dont *Les Croisades vues par les Arabes* (1983), *Léon l'Africain* (1986), *Samarcande* (1988), *Les Jardins de lumière*, traduit dans plus de dix langues. Son roman, *Le Rocher de Tanios*, a obtenu le prix Goncourt 1993. Il a été élu à l'Académie française en 2011. Son dernier roman, *Les Désorientés*, a été publié chez Grasset en 2012.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



Funiculaire de Jounieh.

© KATEAFTER

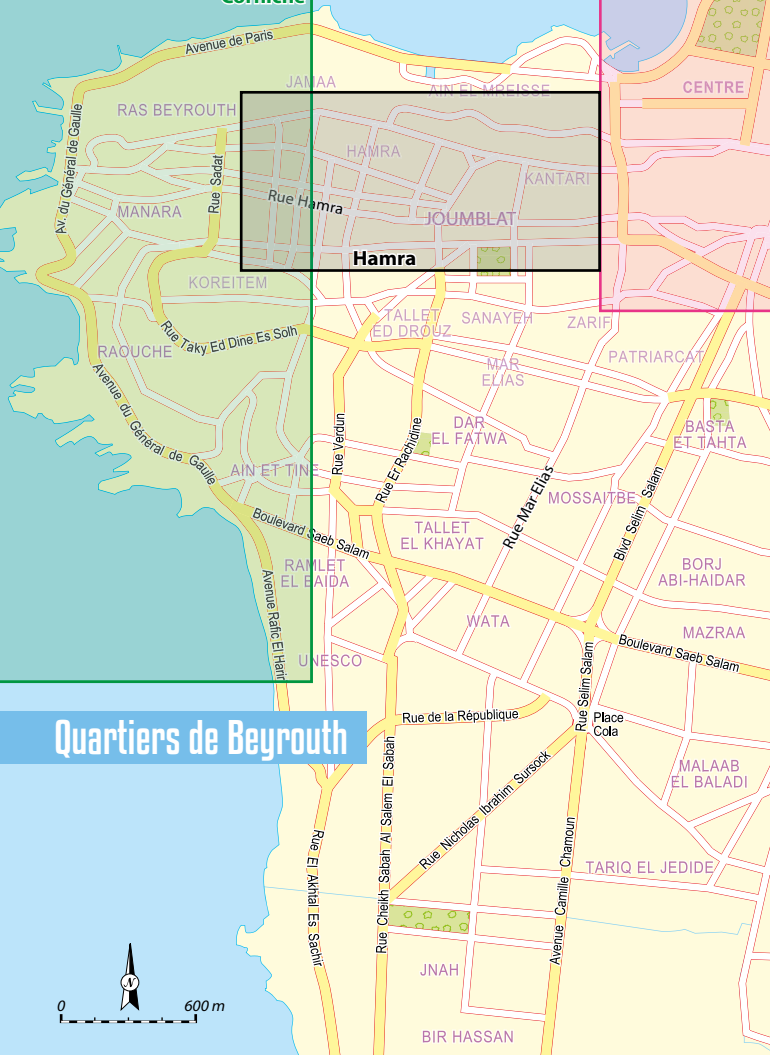
VISITE



MER MEDITERRANÉE

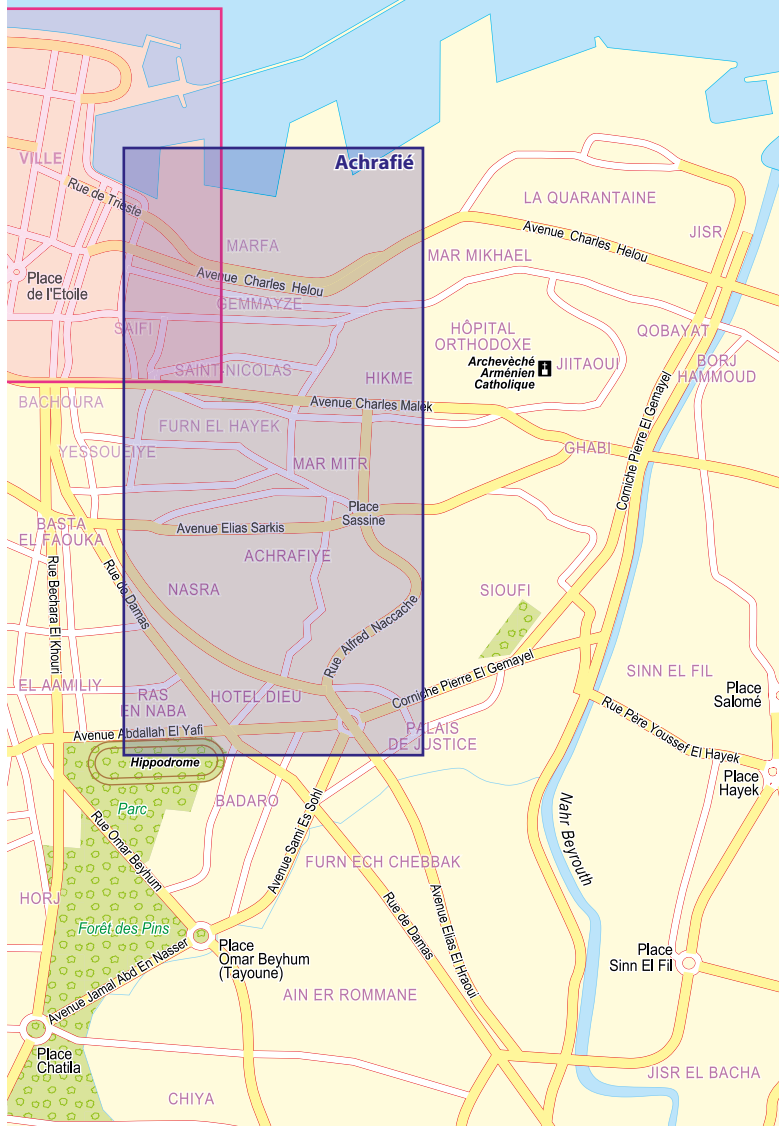
Corniche

Centre Ville



Quartiers de Beyrouth





BEYROUTH



Depuis de nombreuses années déjà, Beyrouth n'est plus cette ville détruite, en ruine, que les journaux télévisés nous ont montrée pendant des années. Revenue à la vie, la capitale libanaise est en perpétuelle reconstruction et se tourne résolument vers l'avenir, laissant derrière elle les maux divers qui la traversent. La guerre civile, le conflit de l'été 2006 et les attentats réguliers restent marqués dans les esprits, mais les séquelles visibles sont peu nombreuses. Le nouveau venu dans la ville aura bien du mal à se représenter les zones de conflit, les immeubles détruits ou percevoir la peur qui a habité ces quartiers. Beyrouth retrouve aujourd'hui l'allure d'une ville d'Orient, avec ses odeurs, ses bruits, où l'on s'interpelle d'un trottoir à l'autre, où les avertisseurs tiennent lieu de langage, où l'on rit et l'on se dispute sur le même diapason. On reconstruit un peu partout. Le boucan des pelleteuses a remplacé celui des mortiers. On asphalté les routes, on construit de nouveaux ponts et des voies rapides. L'ancienne ligne de démarcation – qui séparait les deux parties de la capitale – a vu ses familles regagner leur foyer et ses boutiques rouvrir. Si, en étranger curieux ou compatissant, vous demandez à des Libanais de vous raconter leur calvaire, ils risquent fort de vous prendre par l'épaule, en souriant, et de vous dire que le passé est oublié et qu'il faut regarder vers l'avenir. Un conseil, évitez de poser des questions sur la guerre civile. Les Libanais n'ont pas tellement envie de se replonger dans

le passé. Pourtant, ils pourraient vous raconter des histoires vécues incroyables au cours du conflit. Des histoires de barricades où telle personne – un frère, un cousin ou un ami – a été enlevée. Des histoires de roquettes venues se planter dans le réfrigérateur d'une cuisine d'un appartement qui donnait sur le front. Des histoires de chef paramilitaire de quartier qui aujourd'hui passe ses journées, sur une chaise en paille, à regarder d'un œil vide la vie qui passe devant lui. Des histoires qui font froid dans le dos mais qui donnent une idée de ce qu'a pu être la vie à Beyrouth à cette époque. L'après-guerre a été une période de convalescence difficilement gérable, ce qui peut expliquer en partie les difficultés qui ont suivi. Mais au-delà de tout ça, Beyrouth est indéniablement une ville attachante. Vous y découvrirez l'aspect bon vivant et frimeur de ses habitants, le dynamisme de leurs commerces, leurs immeubles moches et modernes, leur culot et leur hospitalité, leur potentiel étonnant de survie. Hier et aujourd'hui sont décidément très liés, la laideur et la beauté aussi. Derrière un dépotoir immonde, vous découvrirez la mer. Au centre d'un dédale de rues sales et sans trottoir, vous trouverez de splendides demeures anciennes. A deux mètres d'une ex-caserne de miliciens où tout était permis, vous remarquerez un des cafés-restaurants les plus apaisants de la ville. Tout est comme cela ici : pluriel et contrasté. Un peu comme la vie.

À VOIR - À FAIRE

Centre-ville

Le centre-ville de Beyrouth, ce sont les habitants de la ville qui en parlent le mieux. Alors qu'ils sont nombreux à reconnaître sans mal qu'ils n'y viennent pas souvent, chacun affirmera tout de même avec force que le centre-ville est la fierté de la ville, sa vitrine, et qu'il participe à la renaissance de la capitale. Bombardé et déserté pendant de nombreuses années, ce quartier entièrement rénové accueille désormais la plupart des enseignes de luxe de la capitale, un centre commercial très moderne (Les Souks de Beyrouth), des restaurants haut de gamme, des hôtels cinq étoiles et des tours résidentielles ou de bureaux flambant neuves. C'est propre, beau et ultra-sécurisé. Mais cela manque de charme et les Libanais peinent à s'y reconnaître. C'est toutefois un quartier accueillant, un des rares de Beyrouth où il est agréable de se promener à pied.

■ BEIRUT EXHIBITION CENTER ★

Remblai du BIEL

☎ +961 1 962 000

www.beirutexhibitioncenter.com

Inauguré le 22 juin 2010, le centre-ville a enfin son musée d'art contemporain. Le bâtiment de 1 200 m² en structure de verre et métal organise des expositions temporaires. Le BEC se trouve sur le remblai du Normandy à proximité du centre d'exposition BIEL.

■ LE CAMPANILE DE SAINT-GEORGES DES MARONITES ★

Rue Emir Bechir

Au moment de la rédaction de ce guide, les travaux du campanile de Saint

Georges des Maronites étaient en cours. Ce monument culmine à 71 mètres de hauteur, soit un mètre de moins que les minarets de la mosquée Amine qui sont adacents à la cathédrale. Le campanile sera accessible au public jusqu'à une plate forme située à 50 mètres d'altitude. Au sommet, sera fixé un bourdon d'environ 3 tonnes.

■ CATHÉDRALE SAINT-GEORGES ★

Place de l'Etoile

Adjacente à la mosquée el-Amine

La cathédrale Saint-Georges des Maronites domine la rue Emir Bechir. Construite de 1884 à 1894 selon les plans de l'architecte italien Giuseppe Maggiore, elle fut à cette époque le bâtiment le plus élevé de la ville. Sa façade rappelle celle de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome. En face de la cathédrale, le célèbre immeuble de bureaux Al-Azarié. A gauche, les restes d'un édifice romain. Ces quelques colonnes, appelées « colonnes des Quarante Martyrs », sont les rares vestiges encore visibles de cette époque.

■ CRYPTÉ ARCHÉOLOGIQUE ★







Place de l'Etoile

Inaugurée le 3 janvier 2011, cette crypte est un voyage dans le temps. Au total, 316 m² ont été explorés soit 1/4 de l'emprise au sol de l'église. Tout neuf, le musée est parfaitement tenu et est très intéressant. On survole les époques grâce à des passerelles qui surplombent les vestiges. Une minuterie de 3 minutes permet d'éclairer le vestige devant lequel se trouve le visiteur. La crypte regroupe 6 périodes dont les vestiges se sont superposés.

MER MEDITERRANEE

Centre-ville de Beyrouth



-  Musée
-  Curiosité et divers
-  Mosquée
-  Edifice chrétien
-  Synagogue
-  Marché et centre commercial



■ LE DÔME DU CITY CENTER ★

En face de Saifi Village

Face à Saifi Village, de l'autre côté de la place, on est surpris par cet imposant dôme grisâtre de forme ovale criblé d'impacts de balles. Il s'agit d'un ancien cinéma qui faisait partie du centre commercial City Center financé par les promoteurs Samadi et Salha. Construit de 1965 à 1968 par l'architecte Joseph-Philippe Karam, il est appelé le Blob, le Champignon, le Dôme ou l'Œuf... Le bâtiment contient 1 000 places et mesure 24 m de longueur et 11 m de hauteur. Des expositions et performances y ont parfois lieu. L'ouverture de la boutique Louis Vuitton à Beyrouth y a par exemple été célébrée à l'été 2010. Menacé, des pétitions et groupes se mobilisent pour sauver ce vestige de la guerre qui fait partie du paysage beyrouthin. Le mouvement *Save the Egg* (Sauvez l'Œuf) a été créé en 2009 dans ce but. Les architectes Philippe Stark et Jean Nouvel se sont manifestés pour sa sauvegarde. Mais en vain, puisque aucun texte ne le protège formellement. Il a été vendu à des investisseurs des Emirats arabes unis, et la rumeur veut qu'il soit sur le point d'être détruit. Sa visite est interdite.

■ ÉGLISE SAINT-LOUIS ★

Rue des Capucins

Derrière le CDR (Conseil pour le développement et la reconstruction), la rue des Capucins mène à la très belle église latine Saint-Louis construite en 1864. L'intérieur, très sobre, permet de découvrir une nef de style gothique. Les travaux de rénovation ont mis en valeur la pierre jusqu'alors cachée sous un morne crépi.

■ GRAND SÉRAIL ★★

Place Riad el Solh

En 1840, les autorités ottomanes s'intéressent au site pour y bâtir un édifice qui servira de quartier général aux administrations militaires et civiles. Le nouvel édifice devient alors le siège des gouverneurs ottomans. Il sera par la suite le siège du Haut-commissariat français de Gouraud à Helleu, puis siège du gouvernement. Au cours de la guerre civile, l'édifice est bombardé, incendié et laissé en ruines. Ce n'est qu'en 1998 que sa reconstruction et sa restauration furent entreprises avec notamment l'ajout d'un nouvel étage. Désormais, le Grand Sérail compte 430 salons et salles. Les façades extérieures et intérieures ont été richement décorées avec, entre autres, des arcs en ogive et des arcs brisés.

■ HORLOGE DU SÉRAIL ★

Dans le Grand Sérail

En 1897, à l'occasion du 10^e anniversaire de l'accès au trône de l'Empire ottoman du sultan Abdul Hamid, une tour d'horloge (25 m de hauteur) a été édifée près du Sérail ; elle faisait partie des trois tours érigées en cette occasion dans la région (Beyrouth, Tripoli et Haïfa).

La construction de la tour du Sérail fut décidée par la municipalité de la ville présidée alors par Cheikh Abdul Kader Qabbani. Elle fut rénovée en 1997. A cause de la sécurité du Sérail, il n'est pas possible d'approcher de l'horloge. Il faut se contenter de l'apercevoir au niveau des thermes romains.

■ HÔTEL EXCELSIOR

Entre les hôtels Palm Beach et l'ancien Saint-Georges



Ancien cinéma dans le vieux centre-ville.

On ne peut pas rater la structure abandonnée de l'hôtel Excelsior. Certaines scènes du film *La Grande Sauterelle* de Georges Lautner en 1967 avec Hardy Krueger et Mireille Darc y ont été tournées. L'hôtel comptait l'une des discothèques les plus connues du Moyen-Orient, les Caves du Roy.

■ HÔTEL HOLIDAY INN



Adjacent au Phoenicia, cet hôtel fantôme est un témoignage douloureux de la guerre civile au Liban. Il est immanquable dans le paysage de Beyrouth. Sinistre, triste, partiellement détruit par les obus, il n'a jamais été rénové et constitue à la fois un « souvenir » et un véritable « fardeau » pour le Beyrouth d'aujourd'hui. Construit au début des années 1970 par des fonds koweïtiens et libanais, le bâtiment comptait l'hôtel Holiday Inn, des bureaux, un cinéma et un centre commercial. Durant la guerre,

sa possession a été âprement disputée par les milices. Son avenir est dans les mains de ses propriétaires dont certains ne veulent pas vendre.

■ HÔTEL PHOENICIA



Ain Mreysseh Street, Aujourd'hui, le quartier Ain el-Mreissé a retrouvé une partie de sa notoriété grâce à la réouverture de l'hôtel Phoenicia Inter Continental. Surnommé La Grande Dame, il est une référence dans le paysage hôtelier beyrouthin. Il a été construit sur une parcelle de 5 000 m² qui abritait une zone industrielle. Son architecte est l'américain Edward Durell Stone. Le projet est financé par l'homme d'affaires libanais Najib Salha. Inauguré en décembre 1961, et plusieurs fois abandonné et reconstruit ; le Phoenicia été rénové à nouveau suite à l'attentat contre Rafic Hariri en 2005.

■ HÔTEL SAINT-GEORGES ★

Aïn Mreisseh ☎ +961 1 370 741

www.saintgeorgebeirut.com

hotel@stgeorges-hotel.com

L'hôtel Saint-Georges fut construit en 1932 par le célèbre architecte français Auguste Perret. Il fut l'un des plus célèbres établissements hôtelier du Liban. En 1973, décrit par le magazine *Fortune* comme l'un des plus beaux hôtels du monde, il est alors la destination préférée des personnalités locales et internationales.

Pendant la guerre civile, l'hôtel est complètement détruit, pillé et occupé par les milices. Fermé depuis 1975, sa reconstruction se fait attendre. Si l'hôtel Saint-Georges a fermé ses portes dès 1975, le club, lui, est demeuré ouvert pour les rares baigneurs qui venaient faire trempette entre deux volées d'obus. Pendant les dures années du conflit, près d'une dizaine de milices ont pris leurs quartiers dans ce qui était auparavant le lieu de rendez-vous de la bourgeoisie du pays. A chaque cessez-le-feu, les clients les plus fidèles faisaient leur apparition, protégés, selon les périodes, par des hommes de la sécurité armés qui montaient la garde, à l'affût des intrus.

■ IMMEUBLE L'ORIENT ★

Esplanade Ajami

Au niveau de l'esplanade Ajami, on est frappé par l'immeuble L'Orient (du nom du quotidien francophone devenu depuis *L'Orient le Jour*) qui garde des centaines d'impacts de balles. Construit dans les années 1920, il est abandonné depuis 1975. Il se trouvait au cœur des anciens souks qui ont été pillés pendant la guerre civile. Aujourd'hui, il se dresse là, avec sa superbe façade jaune qui fait face aux nouveaux souks modernes.

■ JARDIN SAMIR KASSIR ★

Derrière l'immeuble du quotidien arabo-phon *An-Nahar*, le jardin Samir Kassir du nom d'un journaliste assassiné le 2 juin 2005. Militant de gauche, il était un ardent défenseur de la cause palestinienne, et de la démocratie au Liban et en Syrie. Cet espace a été réalisé par l'architecte serbo-libanais Vladimir Djurovic. Ce projet de 815 m² a gagné le prix d'excellence Agha Khan d'architecture en 2007. Une statue en bronze de Samir Kassir se trouve sur le site. Méconnu, ce jardin est composé d'un bassin au bord duquel il est agréable de faire une halte à l'ombre des arbres.

■ MINET EL-HOSN ★

Certains voient déjà dans la région littorale de Minet el-Hosn le prochain Monte-Carlo du Moyen-Orient. Une comparaison plutôt hâtive ! Cependant, les constructions de tours résidentielles de luxe se succèdent. Naturellement, cette région ne s'adresse pas aux Libanais moyens, mais plutôt à la crème de la crème locale et aux riches expatriés libanais. Au pied des tours Marina Towers, on est surpris de retrouver une petite église anglicane.

■ MOSQUÉE AL-MAJIDIYÉ

Esplanade Ajami

Derrière l'immeuble L'Orient, on aperçoit la mosquée Al-Majidiyé autrefois située sur le front de mer. A l'origine, le bâtiment fut une forteresse bombardée lors du siège de Beyrouth par les Alliés (Grande-Bretagne, Russie, Autriche) en guerre contre les forces égyptiennes. Puis, en 1841, il fut converti en mosquée. Détruite pendant la guerre civile, elle a été reconstruite. Un minaret a été ajouté à proximité de l'ancien toujours visible.

Marina Towers.

© PHILIPPE GUERSAN – AUTHOR'S IMAGE



■ MOSQUÉE EL-OMARI



Rue Weygand

Entre la place de l'Etoile et la rue Weygand, la Grande Mosquée ou mosquée El-Omari est la plus vieille mosquée de Beyrouth. Suite à la guerre civile, une citoyenne koweïtienne a financé sa rénovation supervisée par l'architecte Youssef Haidar. Son histoire est riche, à l'image de celle de Beyrouth. Elle porte ce nom en hommage au calife Omar ibn al-Khattab. Mais cette thèse n'est pas acceptée par tous les historiens. Le portail principal de la mosquée El-Omari se trouve sous des arcades. Il est possible de la visiter. Il faut se déchausser. Les femmes doivent se couvrir et porter une abaya. Les photos sont permises. L'esplanade qui longe la rue Weygand est récente et compte certaines colonnes de l'époque romaine. A l'intérieur, la structure de l'ancienne cathédrale romane possède toujours ses arcs et sa voûte. C'est parfaitement visible de l'extérieur au niveau du petit jardin qui fait face à l'immeuble de la municipalité. L'étage supérieur est réservé aux femmes.

■ MOSQUÉE MOHAMED EL-AMINE



Place des Martyrs

A l'intersection de la place des Martyrs et de la rue Emir Bechir, on ne peut pas rater l'imposante mosquée sunnite Mohammed el-Amine. Jouxant la cathédrale Saint-Georges des Maronites, cette mosquée est la plus grande du Liban. Erigée dans le style ottoman avec des pierres locales (*chemlan*), la mosquée El-Amine peut accueillir 6 400 fidèles. L'architecture a été signée par Azmi Fakhoury.

■ MOSQUÉE ASSAF

Rue Weygand

Au nord de la place des Martyrs

Appelée « mosquée du Sérail » ou mosquée de l'émir Mansour Assaf, datant du XVI^e siècle, ce petit édifice a été rénové après avoir subi quelques outrages pendant la guerre civile. Son nom lui vient de la proximité du Petit Sérail qui occupait jusqu'au début du XX^e siècle le nord de la place des Martyrs.

■ MOSQUÉE NAOUFARA

Rue Riad el-Solh

Vous apercevrez la mosquée de la Naoufara (située au nord de la rue Riad el-Solh, derrière le jardin Souk Bazerkane) qui fut érigée en 1620 par l'émir Mounzer. Son nom An-Naoufara vient de la fontaine qui se trouvait dans sa cour. Cette mosquée se trouve dans le quartier qui fut pendant longtemps le centre d'affaires de Beyrouth (avec de nombreux sièges de banques). Aujourd'hui, plusieurs banques sont revenues rue Riad el-Solh, mais ce n'est plus une destination dominante dans le milieu des finances.

■ PLACE DE L'ÉTOILE



Place de l'Etoile

A l'origine, les urbanistes français avaient prévu une place avec sept branches. Seulement cinq ont été percées, les deux autres demandaient la destruction des deux cathédrales (à gauche, la cathédrale Saint-Elie des Grecs catholiques ; à droite cathédrale Saint-Georges des Grecs orthodoxes) ce qui n'a jamais été accepté. La place de l'Etoile est dominée par une horloge. Elle est un don à la municipalité d'un Libanais de la famille Abed qui avait fait fortune au Mexique au début du XX^e siècle. La place est devenue un lieu de rendez-vous très fréquenté. Les week-ends, ce lieu est envahi par les familles.

■ PLACE DES MARTYRS



Place des Martyrs

Egalement appelée place des Canons ou Borj, cette place a été nommée en hommage aux martyrs libanais pendus ici le 6 mai 1916 par les autorités ottomanes pendant la Première Guerre mondiale. Actuellement, la place est un vaste terrain vide, percé par deux axes routiers. En attendant des projets immobiliers, la partie orientale sert de parking. Comme le reste du centre-ville de Beyrouth, la place des Martyrs a été, dès 1975, le théâtre de violents combats entre milices rivales qui se disputaient la domination de la capitale.

■ PARLEMENT LIBANAIS



Place de l'Étoile

Autour de la place se trouve également le Parlement libanais construit de 1932 à 1935. Son architecte Mardiros Altounian a également dessiné l'horloge Abed (1935).

■ PLACE RIAD EL-SOLH

Place Riad el-Solh

En remontant la rue du Parlement, on atteint la **place Riad el-Solh**. Au niveau

de la place, la statue de Riad el-Solh : à sa droite, l'immeuble Capitole datant du début des années 1950 ; à sa gauche, l'immeuble de l'ESCWA, organisation relevant des Nations unies, imposant cube de verre inauguré en 1997.

■ PLACE SOUK BAZERKANE

Place Souk Bazerkané

Cette placette est l'une des plus mal connues du centre-ville. Peu fréquentée, elle reste un lieu de repos pour les employés du restaurant Karam. Pourtant sous les arbres et à l'abri de la cacophonie des klaxons, elle demeure un espace bien agréable.

■ PLACE ZAITUNAY

Entre le centre d'affaires Starco et l'hôtel Grand Hyatt (en construction lors de la rédaction de ce guide) se trouve la place Zaitunay. Inaugurée en novembre 2011, elle a été dessinée par Gustason Porter, une société américaine d'architectes paysagistes. La place comporte de larges dalles, de la verdure, des jeux de lumière et des bassins d'eau. Le résultat est impressionnant et donne une touche ultra moderne à ce lieu.



Horloge de la place de l'Étoile.

■ RUE MAARAD

Avant la fermeture du centre-ville, **la rue Maarad**, avec ses allées sous arcades, possédait la plus forte concentration de restaurants et de cafés du quartier. Aujourd'hui, seuls un ou deux établissements subsistent. Si vous descendez la rue, vous atteindrez la place de l'Etoile dessinée sous le mandat français.

■ LES RUES FOCH ET ALLENBY



En venant de la place des Martyrs, on découvre sur la rue Foch de magnifiques bâtiments, aujourd'hui rénovés, datant de l'époque du mandat français. Les rues Foch et Allenby se distinguent par une succession de prestigieuses enseignes locales (Au Gant Rouge, Wardé, Aishti) et internationales (Cartier, JM Weston, Hugo Boss, Giorgio Armani, Fendi, Marc Jacobs, Louis Vuitton...). Pour la petite histoire, ce périmètre considéré comme le quartier du luxe de Beyrouth est surnommé le carré d'or en référence au triangle d'or parisien situé près de l'avenue des Champs-Élysées. En dehors des centres commerciaux, les loyers dans le secteur de Foch-Allenby sont les plus chers de Beyrouth (autour de 1 500 dollars le m² par an). Le quartier est également un centre d'affaires important. Les bureaux de la société Solidere y occupent plusieurs immeubles.

■ SOUKS DE BEYROUTH



Rue Weygand

☎ +961 1 957 000

www.beirutsouks.com.lb

communications@solidere.com.lb

Ce projet dont les travaux avaient repris début 2005 après 6 ans d'interruption a été inauguré à l'été 2010. Les Souks de Beyrouth englobent deux sites archéolo-

giques : le mur médiéval qui se trouve au niveau du Souk Bab Idriss et le quartier Phénicien-Persan (au nord de la rue Fakhry Bey) qui était en cours d'aménagement lors de notre passage. Au total, le centre compte environ 150 boutiques. La grande majorité d'entre elles concerne l'équipement de la personne (habillement, chaussures, accessoires, etc.). Si la structure commerciale est dominée par des enseignes déjà présentes dans les autres centralités marchandes de la ville, Les Souks de Beyrouth ont réussi de jolis coups en attirant des enseignes internationales de renom : Hermès, Louis Vuitton, YSL. Le centre compte également un souk des bijoutiers avec la majorité des joailliers locaux et quelques griffes mondiales (bijoux et montres) comme Boucheron, Chopard. Les Souks de Beyrouth comptent plusieurs sites avec des œuvres d'art dont *The Visitor* de l'artiste belge Arne Quinze. Sur la place Bab Idriss se trouvent 15 sculptures en basalte de l'artiste espagnol Xavier Corbero.

■ SAINT-GEORGES YACHT CLUB



☎ +961 1 370 741 / +961 3 958 379

www.stgeorges-yachtclub.com

hotel@stgeorges-hotel.com

Les pieds dans l'eau, le Saint-Georges Yacht Club accueillait avant la guerre une clientèle prestigieuse. On raconte que c'est au bord de sa crique que les parlementaires libanais préparaient l'élection présidentielle, à tel point que le président de la Chambre se plaignait de l'absentéisme des députés qui formaient plus volontairement quorum au bord de l'eau que dans son hémicycle.

Aujourd'hui, le Saint-Georges Yacht Club fait partie des plages privées les plus



Municipalité de Beyrouth.

connues de la ville. C'est une expérience de se baigner sous la carcasse abandonnée de l'hôtel !

■ SIÈGE DE LA MUNICIPALITÉ DE BEYROUTH



Rue Weygand

Le bâtiment de la municipalité de Beyrouth a été construit en 1927 par l'architecte Youssef Aftimos.

■ SIÈGE DU C.D.R. (CONSEIL POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA RECONSTRUCTION)

Rue des Capucins

Ce bâtiment réhabilité occupe le site de l'ancienne école des Beaux-Arts. Il fut construit en 1861 comme hôpital militaire ottoman.

■ STARCO

Quartier Minet el-Hosn

www.starco-sal.com

info@starco-sal.com

Construit en 1957, ce centre d'affaires est très vintage avec ses façades blanches. Ses architectes suisses Addor et Julliard

ont également dessiné l'immeuble de la Banque centrale à Hamra. Son architecture plutôt austère ne l'empêche pas d'avoir un excellent taux d'occupation. Il abrite de nombreux bureaux ainsi que le Music Hall.

■ LA STATUE DES MARTYRS



Place des Martyrs

Plantée au centre d'un terre-plein jonché de gravats, la statue des Martyrs est devenue la principale curiosité du quartier. On s'arrête pour se faire photographier devant. Pour les besoins de la reconstruction du centre-ville, la statue a été retirée au milieu des années 1990 afin d'être restaurée. Finalement, le monument a été remis à sa place en novembre 2004. Un retour symbolique. On distingue encore nettement les impacts de balles. Impressionnant ! C'est le sculpteur italien Mazacurati qui avait été chargé par la municipalité de Beyrouth en 1956 de la créer. Elle fut officiellement posée le 6 mai 1960 par le président Fouad Chéhab.

■ SYNAGOGUE MAGEN ABRAHAM

Dans Wadi Abou Jmil

Construite en 1926, la synagogue est l'un des derniers vestiges de la présence juive dans le quartier. Elle a été récemment rénovée mais n'était pas accessible au public lors de notre passage en 2016. L'édifice était tombé dans l'oubli à la suite de la guerre civile. Le dernier rabbin avait quitté les lieux en 1977. Cette synagogue fait partie des derniers vestiges israélites du Liban, avec le cimetière juif de Sodeco à Beyrouth et deux autres synagogues à Saida et Bhamdoun. Au Liban la communauté juive, dont la religion est reconnue comme l'une des 18 confessions du pays, ne compte plus que quelque 300 personnes actuellement.

■ STATUE RAFIC HARIRI

Au pied de l'ancien hôtel Saint-Georges C'est au pied de l'ancien hôtel Saint-Georges que l'ancien Premier ministre Rafic Hariri fut assassiné le 14 février 2005. Le site garde peu de traces de ce terrible attentat qui a tué au total 22 personnes dont les gardes du corps de l'homme politique, deux ministres, des passants et des personnes qui travaillaient à proximité. A 12h55, le convoi de Rafic Hariri constitué de plusieurs voitures pourtant blindées a été soufflé par un attentat commis par une camionnette contenant une charge explosive de plusieurs centaines de kilogrammes. Longtemps fermée à la circulation, la route a été asphaltée et le cratère de l'explosion bouché. Un monument y a été aménagé à la mémoire des victimes.

■ TOMBE DE RAFIC HARIRI



Depuis sa mort tragique dans un attentat en février 2005, Rafic Hariri est enterré

sur une parcelle adjacente à la mosquée El-Amine avec six de ses gardes du corps et un secouriste qui ont perdu la vie avec lui. La construction d'un mausolée était en préparation lors de notre passage en 2016 et l'accès était donc interdit.

■ TOUR MURR

Zokak el-Blatt

En levant les yeux, vous ne pouvez pas manquer la tour Murr, cette structure de béton de 34 étages. La construction de ce bâtiment a commencé en 1974. Quand la guerre débuta, les travaux étaient arrivés au 22^e étage. Terminée en 1978, la tour est devenue un repère de francs-tireurs et une base pour les milices. En 1994, Solidere achète la tour aux frères Michel et Gabriel Murr. La société foncière ambitionne de la réhabiliter pour en faire un Beirut Trade Center. Par la suite, les choses se sont compliquées : un litige éclate entre les frères Murr, l'un d'eux tente de récupérer son bien, la structure de la tour s'avère défectueuse, des architectes conseillent de la démolir... Aujourd'hui, aucune solution n'est en vue.

■ VESTIGE DES THERMES ROMAINS



Derrière l'église Saint-Louis, arrêtez-vous autour du magnifique jardin étagé qui était au moment de notre passage fermé pour des raisons de sécurité. Le site offre une vue remarquable sur les restes des **thermes romains**. Cette zone est particulièrement appréciée des jeunes couples qui y sont à l'abri des regards indiscrets. Ces thermes sont les plus grands parmi ceux qui ont été découverts jusqu'à ce jour au Liban. Les Romains les avaient construits au I^{er} siècle. Les salles (frigidarium, tepidarium et caldarium) sont encore visibles.

■ VIRGIN MEGASTORE

Place des Martyrs

☎ +961 1 999 666

www.virginmegastore.com.lb

Inaugurée le 3 juillet 2001, l'enseigne qui fut la première au Moyen-Orient occupe une superficie de 3 900 m² répartie sur cinq niveaux. Virgin a fait le pari de s'implanter dans un ancien immeuble-cinéma datant de 1932.

Plus de 7 millions de dollars d'aménagement et de rénovation ont été nécessaires pour redonner au bâtiment endommagé durant la guerre un cachet unique qui en fait l'un des plus beaux «Virgin Megastore du monde» dicit Richard Branson, fondateur de la chaîne rachetée par le groupe français Lagardère en 2001. Une fois à l'intérieur, on remarque encore parfaitement le grand escalier de l'entrée, la salle de projection et le balcon de l'ancien cinéma qui s'appelait Opéra. Sur le toit du Virgin, un café ouvert l'été permet d'avoir un agréable panorama sur la place des Martyrs.

■ WADI ABOU JMIL

Au pied du Grand Sérail

Construit vers le milieu du XIX^e siècle, selon une architecture levantine, Wadi Abou Jmil est l'ancien quartier juif de Beyrouth. Situé au pied du Grand Sérail, le quartier a été partiellement épargné par la guerre. Inclus dans le projet de reconstruction du centre-ville, Wadi Abou Jmil fut habité au cours des années 1980-1990 par une population de réfugiés qui a touché des indemnités pour le quitter. Aujourd'hui, la plupart des anciens immeubles ont été rasés par les bulldozers. Les urbanistes de Solidere n'ont pas eu de sentiments pour préserver une zone qui comptait de très

belles maisons traditionnelles. Il ne reste qu'une poignée d'anciens immeubles dont certains n'ont pas encore été rénovés. La zone a été redessinée pour accueillir de nouveaux complexes résidentiels sécurisés comprenant plusieurs immeubles répartis autour d'espaces verts.

■ ZAITUNAY BAY



Adjacent à la marina du Saint-Georges, **Zaitunay Bay** est un complexe résidentiel et touristique qui comprend une vingtaine de restaurants et cafés. Inauguré fin 2011, il a été construit sur l'ancien remblai du Normandy, du nom de l'hôtel Normandy qui se trouvait jadis à proximité.

Durant la guerre civile, cette région fut un vaste dépotoir abritant plus de 5 millions de m³ d'ordures et de débris. Après des années de traitement et de nettoyage, 18 ha ont été aménagés par l'entreprise Solidere, chargée de la reconstruction du centre-ville. Aujourd'hui, Zaitunay Bay offre une promenade piétonne agréable.

■ ZAOUYIAH IBN IRAQ

Rue Weygand

A l'intérieur des souks

Le centre commercial Les Souks de Beyrouth intègre un minuscule monument mamelouk que l'on distingue au bord de la rue sur la place Imam Ozai. Construit en 1517, ce petit sanctuaire à coupole a été entièrement rénové. Cet édifice fut construit par le soufi Ibn Iraq pour ses disciples. Plus tard, on y enseigna la jurisprudence et la théologie. La pièce à coupole, conservée jusqu'à nos jours, servait de mausolée et abritait la tombe de l'un des disciples d'Ibn Iraq.

Achrafieh

Perché sur une colline, 100 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, le quartier d'Achrafieh doit son nom au roi Al-Ashraf Khalil, fils du roi Al-Mansour Kalaoun (1291), qui arracha Tyr, Saïda et Beyrouth aux croisés. Ces faits d'armes sont d'ailleurs connus sous le nom des conquêtes d'Achrafieh. Avant que la ville ne se densifie, elle était entourée de mûriers servant à la culture du ver à soie. C'était la périphérie agricole du vieux centre de Beyrouth. Avec l'augmentation démographique, la ville a commencé à s'étirer et s'est étalée vers les premiers versants de la colline d'Achrafieh. Au milieu du XIX^e siècle, la bourgeoisie s'est installée dans de beaux palais entourés de jardins privés. Au fur et à mesure que de nouvelles routes et avenues ont été ouvertes, le quartier a accueilli de nouvelles constructions. C'était le début d'une urbanisation massive qui se poursuit encore aujourd'hui. Nous conseillons aux marcheurs impénitents de se balader dans le dédale des rues d'Achrafieh. Vous y trouverez les derniers spécimens d'une architecture libanaise en voie de disparition, progressivement remplacée par des immeubles résidentiels. Depuis quelques années, le marché de l'immobilier y est en plein boom. Les projets se multiplient pour répondre à l'intérêt des Libanais qui vivent actuellement à l'étranger et qui recherchent un pied-à-terre dans le quartier.

Au cours de votre promenade, vous rencontrerez sans doute des Beyrouthins très heureux de vous conter l'histoire de leur quartier. L'hospitalité libanaise étant bien réelle, vous serez peut-être invité à prendre un café.

■ ANCIENNE GARE DE BEYROUTH

Dans le quartier de Mar Mikhael
L'ancienne gare de Beyrouth mérite une petite visite. Sur votre droite se trouvent les garages de la compagnie nationale de bus. Si on vous pose une question, demandez gentiment la permission de passer (l'accès est au bon vouloir du gardien : parfois cela passe, d'autrefois, non...). Derrière les hangars, la gare est encore intacte. Elle conserve ses vieux bâtiments en pierres jaunes et en briques rouges. Plusieurs locomotives datant de la fin du XIX^e siècle sont envahies par les herbes. De véritables pièces de musée ! Des wagons délabrés sont visibles. Un espace calme au milieu de la verdure. Une petite oasis à Beyrouth.

■ BEIT BEIRUT (MUSÉE ET CENTRE CULTUREL URBAIN) ★★

www.beitbeirut.org

Une fois dans le quartier de Sodeco, vous ne pouvez pas rater l'**immeuble Barakat** du nom de ses anciens propriétaires, à l'intersection des rues de Damas et de l'Indépendance. Edifié en 1924 par l'architecte libanais Youssef Afandi Aftimos, puis surélevé en 1932 de deux étages supplémentaires par l'architecte Fouad Kozah, ce bâtiment, également baptisé « Maison Jaune », du fait du grès ocre employé pour sa construction, témoigne de la violence des combats qui ont frappé la capitale pendant la guerre civile. Situé sur l'ancienne ligne de démarcation entre l'est et l'ouest de Beyrouth, il a été un poste de contrôle avancé et un repaire de francs-tireurs pendant la guerre civile. Longtemps abandonné et menacé de destruction, l'immeuble a fait l'objet d'une mesure d'expropriation en 2003 au profit de la municipalité de Beyrouth pour cause d'utilité publique. Il a ensuite fait

l'objet d'importants travaux de rénovation, dirigés par l'architecte libanais Youssef Haidar, et devrait prochainement accueillir un centre culturel et un musée sur l'histoire de Beyrouth.

■ BEIRUT ART CENTER



Corniche du Fleuve

Jisr al Wati

☎ +961 1 397 018

www.beirutartcenter.org

info@beirutartcenter.org

Situé à la limite orientale d'Achrafieh, le long du fleuve de Beyrouth, le BAC occupe une surface de 1 500 m² sur deux niveaux. Inauguré début 2009 dans une ancienne zone industrielle, ce bâtiment aux formes très épurées est signé de l'architecte libanais Raed Abillama. Le BAC dispose d'une salle d'exposition sur l'art contemporain, d'une librairie, d'un auditorium et d'une terrasse. De nombreuses expositions y sont organisées tout au long de l'année. Le programme est disponible sur le site internet du Beirut Art Center.

■ ESCALIER SAINT-NICOLAS



Entre le quartier Sursock et la rue de l'Archevêché orthodoxe

Avec ses 202 marches et ses 23 paliers colorés, l'escalier, également appelé Daraj el-Fan, est charmant. Aujourd'hui nettoyé et réhabilité, il offre une agréable et sportive balade. Chaque année en juin, cet espace devient l'escalier des arts avec de multiples manifestations culturelles et musicales.

■ FORÊT DES PINS



Derrière l'hippodrome et le Musée national, cernée par un grand mur, s'élève la forêt des pins, plantée par l'émir Fakhreddine. « La pinède de rêve », décrite par Lamartine lors de

son voyage en Orient, essaye aujourd'hui de survivre tant bien que mal au milieu de la poussière et de la pollution. Un programme mené conjointement par la région Ile-de-France et la ville de Beyrouth a permis de la réaménager en 1995. Longtemps réservée aux Occidentaux et aux personnes munies d'un permis, la forêt des pins est désormais accessible à tous, tous les jours, depuis le 6 juin 2016.

■ MUSÉE NATIONAL DE BEYROUT



☎ +961 1 426 703 / +961 1 612 297

www.beirutnationalmuseum.com

info@beirutnationalmuseum.com

A partir de Hamra (au niveau de l'office du tourisme), plusieurs lignes de bus privées se rendent au musée. En taxi-service, vous devez demander au chauffeur : « mate haaf » (qui veut dire « musée » en arabe). A partir de Sodeco, suivre la rue de Damas en direction de l'ambassade de France. A l'intersection de la route de Damas et du boulevard Fouad Ier se dresse le Musée national.

Construit sous le mandat français, le Musée National a été inauguré en 1942. Pendant la guerre, le musée de Beyrouth était fermé. Pour limiter le pillage et la destruction, le conservateur ordonna de recouvrir les plus grosses pièces (sarcophages, mosaïques...) d'un revêtement de béton, tandis que les petits objets étaient déposés dans les banques. Certaines pièces ont tout de même été volées au cours de la guerre. Restauré à partir de 1993, il est à nouveau ouvert depuis 1999.

► Le rez-de-chaussée est consacré aux II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. et à l'époque romano-byzantine.

► **Le deuxième niveau** évoque la préhistoire (1 M – 3200 av. J.-C.), l'âge du bronze (3200 – 1200 av. J.-C.) et du fer (1200 – 333 av. J.-C.), l'époque hellénistique (333 – 64 av. J.-C.), et la période romaine (64 av. J.-C.-395 apr. J.-C.). Sont très rapidement évoquées la période byzantine (395 apr. J.-C. – 635 apr. J.-C.) et la conquête arabe du temps des Mamelouks de 635 apr. J.-C. à 1516 apr. J.-C.

■ MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH ★

Rue de l'université Saint-Joseph

☎ +961 1 421 860

www.usj.edu.lb/mp

mp@usj.edu.lb

Avant de passer sous le ring qui encercle le centre-ville, prendre à droite la rue de l'université Saint-Joseph. Derrière le théâtre Monnot et la bibliothèque orientale.

Ce petit musée très bien fait retrace les différentes découvertes préhistoriques au Liban qui a compté plus de 400 sites de fouilles. Des vitrines, des panneaux et des scènes reconstituées représentent les divers aspects de la vie quotidienne de l'homme préhistorique. Approche pédagogique idéale pour les plus jeunes et leurs parents. La visite est parfois assurée par des étudiants libanais en archéologie.

■ MUSÉE DES MINÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH ★★

Campus de l'Innovation et du Sport

Rue de Damas

☎ +961 1 421 672

www.mim.museum

info@mim.museum

Ouvert en 2013 dans l'enceinte de l'USJ, le MIM abrite l'une des plus

belles et riches collections de minéralogie au monde avec 1 600 minéraux exposés, patiemment collectés depuis 1997 par Salim Eddé, ingénieur chimiste de formation. Géodes, quartz XXL, pépites d'or, éclats de bérils... plus de 300 espèces venant de 61 pays différents sont présentées dans ce musée inédit et désormais incontournable de Beyrouth.

■ MUSÉE SURSOCK ★★

Rue de l'Archevêché grec orthodoxe

☎ +961 1 202 001

www.sursock.museum

info@sursock.museum

Après sept ans de travaux faramineux, le musée Sursock, dédié à l'art moderne et contemporain, a rouvert ses portes en octobre 2015. Ancien hôtel particulier construit en 1912 par Nicolas Sursock, ce palais traditionnel fut légué en 1952 à la République libanaise qui le transforma pour en faire un musée public dès 1961. Le musée ouvre alors ses portes à l'occasion d'expositions de peinture et sculpture contemporaine, tel le Salon d'automne qui regroupe chaque année pendant une dizaine de jours les meilleurs artistes libanais. Bernard Pivot a d'ailleurs réalisé, au printemps 1994, son *Bouillon de culture* spécial Liban devant la façade blanche du musée. Aujourd'hui, le musée, entièrement rénové par les architectes Jean-Michel Wilmotte et Jacques Abou Khaled, héberge une collection permanente d'art moderne libanais depuis la fin des années 1800 jusqu'au début des années 2000, ainsi que la collection de photographies de Fouad Debbas. Des expositions temporaires sont par ailleurs organisées au rez-de-chaussée du musée, qui abrite également un café-restaurant doté d'une agréable terrasse.

*Site archéologique
du vieux Beyrouth.*

© PHILIPPE GUERSAN – AUTHOR'S IMAGE



■ **PALAIS LINDA SURSOCK** ★

Mitoyen du musée Sursock

Le projet résidentiel Sursock Residences écrase le petit palais Linda Sursock. L'intérieur est somptueux. Le palais est géré par l'hôtel Bristol qui y organise des déjeuners et des brunchs.

■ **PALAIS SURSOCK** ★

☎ +961 1 218 720

www.sursockpalace.com

events@sursockpalace.com

Construit entre 1850 et 1860 par Moussa Sursock, le palais Sursock est un petit bijou à Beyrouth. L'un de ses fils, Alfred décora le palais de vastes collections de tapis persans, de peintures des XVI^e et XVII^e siècles et de belles pièces de mobilier. Le palais ne se visite pas. Il faut se contenter de l'apercevoir derrière les grilles et son portail. Il est habité par la famille du petit-fils d'Alfred Sursock, Roderick. Les jardins du palais sont parfois loués pour des événements et des célébrations.

■ **PALAIS DAGHER** ★

Rue Gouraud

Un super palais rénové à côté des locaux de la Croix-Rouge. Il s'agit de l'ancienne demeure d'Anastasia Dagher, l'épouse de Moussa Sursock (qui a construit le palais Sursock qui se trouve dans un quartier limitrophe à Gemmayzé). Le palais Dagher a été réhabilité par son arrière petit-fils, Alfred Sursock Cochrane.

■ **RÉSIDENCE DES PINS** ★

Mitoyen de l'hippodrome

La **résidence des Pins** est l'habitation traditionnelle des ambassadeurs de France. Elle accueille à nouveau le représentant de la France depuis 1998. Cette splendide bâtisse de style ottoman,

destinée en 1917 à devenir un casino, fut réquisitionnée par la suite comme hôpital militaire avant d'être choisie en 1920 comme résidence du haut commissaire par le général Gouraud. Si ce militaire se contentait d'un simple lit de camp, ce n'était pas le cas de ses successeurs. Il fallut aménager les lieux pour loger les familles des hauts commissaires, puis celles des ambassadeurs de France, et surtout permettre aux représentants de la République de recevoir décemment leurs invités locaux.

Hamra

Bienvenue au cœur de Beyrouth ! Depuis le début des années 1950, Hamra est LE quartier qui rassemble commerçants, intellectuels, artistes, employés, médecins, professeurs et étudiants. Ce savant mélange en fait un lieu unique où l'insouciance du jour présent permet tout. Petite ville dans la ville rénovée à la fin des années 1990, Hamra offre plusieurs visages au visiteur : celui d'un quartier animé, historique et festif mais aussi celui d'un lieu attachant, contrasté que l'on aimerait adopter.

La rue qui a donné son nom au quartier (l'origine de ce nom est controversée, pour certains il vient de la famille Hamra et, pour d'autres, c'est une référence à la couleur rouge) est un voyage à elle toute seule. L'autre grande artère du quartier, la rue Bliss, autrefois tranquille et animée de petits commerces et de barbiers, est devenue le centre étudiant de Beyrouth, l'Université américaine étant toute proche. Il y a du New York en Hamra : le quartier ne dort (presque) jamais car, à la nuit tombée, la fête prend le dessus jusqu'au petit jour.

■ AMERICAN UNIVERSITY OF BEYROUTH (AUB)

Rue Bliss, Hamra

☎ +961 1 340 460

www.aub.edu.lb

visitors@aub.edu.lb

Avec un campus de 300 000 m², l'AUB est un havre de verdure au cœur de Beyrouth.

Les étudiants bénéficient d'un cadre splendide avec d'immenses espaces verts, une cafétéria, des bâtiments historiques, des terrains de sport, et même une piscine. Une promenade dans le parc permet de trouver un peu de calme, ce qui contraste avec la cacophonie du quartier. Pour rejoindre l'AUB, il suffit de descendre la rue Jeanne d'Arc ou Abdel Aziz.

En 1862, des missionnaires américains au Liban et en Syrie ont demandé à Daniel Bliss de créer un collège d'enseignement supérieur qui comprendrait une formation médicale. Le 24 avril 1863, tandis que le Dr Daniel Bliss collecte des fonds aux Etats-Unis et en Angleterre, l'Etat de New York accorde une charte pour la Syrian Protestant College. L'établissement, qui sera renommé l'Université américaine de Beyrouth en 1920, démarre le 3 décembre 1866 avec une classe de 16 élèves dans un local loué à Zokak el-Blatt. Finalement, les Américains acquièrent des terrains dominant la mer en 1870. Les premiers cours y sont donnés en 1873. Le Dr Bliss a été le premier président, de 1866 jusqu'en 1902.

L'AUB jouit d'une notoriété locale et régionale. L'université forme l'élite :



présidents, premiers ministres, députés, ambassadeurs, gouverneurs des banques centrales, présidents et doyens des collèges et des universités, hommes d'affaires, ingénieurs, médecins, enseignants. L'entrée sur le campus est en général assez surveillée : pour pénétrer dans l'enceinte de l'université, il faut remettre une carte d'identité à la sécurité.

■ CENTRE GEFINOR

redco@gefinor.com.lb

Du campus de l'AUB, prenez la direction du centre-ville en passant par le centre d'affaires Gefinor.

C'est l'un des centres d'affaires les plus connus et les plus importants du Liban. Construit à la fin des années 1960 par l'architecte autrichien Victor Gruen, Gefinor totalise 55 000 m² de bureaux et de commerces. Les amateurs d'architecture ne manqueront pas d'admirer le style années 1970 de ce centre (façades, fontaines, escaliers).

■ JARDIN SANAYEH



Rue Emile Edde

A l'extrémité est de Hamra

Le jardin de Sanayeh, créé en 1907 par le wali Khalil Pacha, est le plus grand espace public de Beyrouth, à la limite du quartier Hamra, derrière le ministère du Tourisme. Une promenade vous permettra de trouver un peu d'ombre dans la fournaise beyrouthine. Sanayeh est un endroit agréable pour faire une pause et voir un panel de la société libanaise que l'on ne retrouve pas dans le nouveau centre-ville.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE L'AUB

Rue Bliss

☎ +961 1 340 549

<http://ddc.aub.edu.lb>

museum@aub.edu.lb

Le musée archéologique de l'AUB (American University of Beirut) est le troisième plus ancien musée du Proche-Orient. En 1868, deux ans après la fondation de l'université, le consul américain à Chypre a fait don d'une poterie chypriote, ce fut la première pièce du futur musée. De 1902 à 1938, le musée a acquis les pièces de collections du Liban, de Syrie, de Palestine, d'Égypte, d'Irak et de l'Iran. En 1956, l'administration de l'AUB a obtenu des fonds pour doubler l'espace du musée et acheter du nouveau matériel. Rénové et agrandi, le musée est rouvert au public en 1964. Au cours de la guerre civile, le musée est resté ouvert. Au début des années 2000, le musée entreprend une modernisation de ses locaux et inaugure ses nouvelles salles d'exposition le 2 juin 2006.

Corniche

Voici une des cartes postales de Beyrouth : la corniche ! La plus célèbre des promenades de Beyrouth longe la mer Méditerranée sur 6 km. De Ramlet el-Baida à l'hôtel Saint-Georges, vous n'y échapperez pas et vous ne devez pas y échapper ! La grotte aux Pigeons est le monument naturel qui illustre de nombreuses photos de Beyrouth. C'est ici que toute la diversité de Beyrouth apparaît entre les familles venues pique-niquer à même le trottoir, les vendeurs de cafés et friandises ambulants, les joggeurs en survêtement griffé ou encore les jeunes couples qui se baladent bras



dessus, bras dessous. Venir flâner ici offre un moment à part. Au-delà du paysage et de la vue sur le mont Liban, la mer et l'horizon, il y a de l'insouciance sur la corniche. La population se raccroche à ce lieu de vie informel et typique qui offre une vraie respiration dans la ville et un spectacle unique.

■ MOSQUÉE AIN EL-MREISSÉ

Cette mosquée fut construite en 1887-1888 par Abdullah Beyhum et Sheikh Mohammad al-Hibri.

■ GALERIE JANINE RUBEIZ

Immeuble Majdalani (banque Audi)
Avenue Charles de Gaulle
Raouché

☎ +961 1 868 290

www.galeriejaninerubeiz.com

gjr@inco.com.lb

La galerie Janine Rubeiz est l'une des références dans le milieu des arts au Liban. À l'origine, Janine Rubeiz est l'une des fondatrices de Dar el-Fan (la maison de l'art) en 1967. Avec la guerre civile, elle décide de continuer à exposer des œuvres dans son propre appartement à Raouché à quelques mètres de la grotte aux Pigeons. Janine Rubeiz décède en 1992. Sa fille Nadine Begdache prend la relève et s'occupe avec passion de la galerie qui organise de six à huit expositions par an. C'est l'une des salles les plus recherchées par les artistes locaux. La notoriété de la galerie en dehors du Liban permet également d'attirer des artistes internationaux.

■ GROTTES AUX PIGEONS ★★★★★

À pied ou en voiture, vous vous rendrez vite compte que pour accéder à Raouché ça monte ! Mais le résultat vaut bien un petit effort... Ce quartier a acquis sa réputation grâce au voisinage de la

célèbre grotte aux Pigeons : ces îlots de calcaire modelés par l'érosion. Ce rocher qui illustre la majorité des photos touristiques de Beyrouth s'élève à 46 m de hauteur. C'est l'une des principales attractions naturelles de Beyrouth. Un escalier naturel sur le rocher permet d'accéder au sommet. Les plongeurs y sont rares et dangereux. Tous les tour-opérateurs y font une halte. Il est vrai qu'à partir de la corniche on a une vue remarquable sur le site. La falaise (52 m de hauteur) est également connue comme l'ultime destination pour les désespérés qui viennent sauter. Il suffit d'enjamber la balustrade de métal puis traverser les roseaux pour être au bord du vide.

© BENEDEK



VISITE

■ PLAGES PRIVÉES DE MANARA ★

En direction de Manara, la corniche longe le campus de l'Université américaine de Beyrouth, puis l'école internationale Collège, avant d'arriver au niveau de l'hôtel Riviera. Un passage souterrain permet d'accéder à sa plage privée et son petit port de plaisance. Après la zone Manara avec son nouveau phare, la corniche est moins séduisante. On n'a plus la vue directe sur la mer. On longe les plages privées du Bain Militaire, de Long Beach et du Sporting. Créées dans les années 1930 et 1950, ces adresses sont très connues, mais également anciennes et cela se voit. Peu accueillantes, vieillottes et dotées d'un service rudimentaire, certaines mériteraient un coup de jeune et pourtant elles sont bondées chaque été ! Fondé en 1955, Le Sporting est très vintage et n'a pas trop changé depuis 50 ans. Manara compte l'un des cafés les plus pittoresques de la ville, Café Raouda. Le nouveau phare mitoyen à la plage du Bain Militaire a remplacé l'ancien phare

Le site naturel de la grotte aux pigeons.

dans son habit blanc rayé de noir que l'on distingue entre deux immeubles sur la colline qui surplombe la région. Pour guider les bateaux venant de plus en plus nombreux à Beyrouth, Daoud Pacha (le premier *moutassarif* nommé au Liban durant l'occupation ottomane) avait décidé, en 1863, de confier la construction du phare à des ingénieurs français. Ce vieux phare fut éteint de 1977 à 1994, puis la construction d'un immeuble en contrebas au début des années 2000 lui a été fatal. Ne pouvant plus éclairer correctement, il a été fermé et un nouveau phare fut construit un peu plus bas. Au pied de ce phare, on peut admirer la « maison rose », splendide maison libanaise dont le premier étage est à l'abandon. Son balcon compte neuf arcades. Construite en 1882, elle domine le secteur de Ras Beyrouth. Bien que classée, la maison occupe un site remarquable qui attire les regards des promoteurs immobiliers.

■ PLAGE DE RAMLET EL-BAÏDA



Plus loin sur la corniche, après avoir passé l'hôtel Movempick, on aperçoit au loin la seule plage publique de Beyrouth. Cette plage de sable s'étend sur 1 km de longueur. Si la baignade n'est pas conseillée, cela reste un endroit agréable et convivial où les familles viennent nombreuses se promener. En fin d'après-midi, les jeunes du quartier entament des parties endiablées de football ou de volley-ball.

■ PORT AIN EL-MREISSÉ

Port Ain Mreissé

Des trois ports que comptait Ain el-Mreissé, seul Mina al-Fakhoura – le port de la poterie – demeure encore en

service à côté d'Uncle Deek. Son bassin a été séparé de la mer par la construction de l'avenue au milieu des années 1970. Depuis, les petites barques doivent emprunter un passage sous la route.

■ UNCLE DEEK

Port Ain Mreissé ☎ +961 1 362 290

Ce petit café ouvert 24h/24 fait partie du décor de la corniche. Mitoyen du port d'Ain el-Mreissé, Uncle Deek propose café, chocolat chaud, thé, jus et glaces. Le café y est particulièrement savoureux, et les clients sont nombreux à s'arrêter en voiture juste devant. Un serveur vient prendre la commande et revient quelques instants plus tard avec un gobelet. Pratique lorsque l'on est pressé ! Ce va-et-vient est un vrai spectacle !

LES ENVIRONS

BORJ HAMMOUD



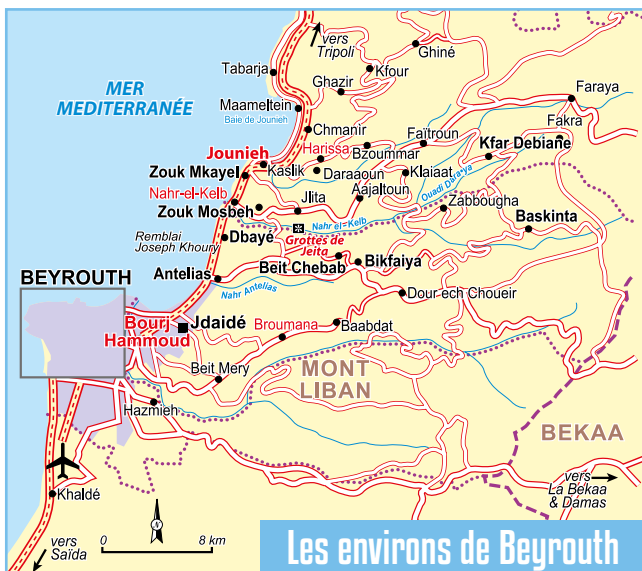
Borj Hammoud est une ville en soi à la périphérie de Beyrouth. On parle aujourd'hui de quelque 150 000 habitants. Pourtant il y a moins de cent ans, c'était une région agricole et marécageuse en bordure du fleuve. Puis, à partir des années 1900, le secteur a accueilli ses premiers résidents. Avec l'accord du pouvoir mandataire français, les Arméniens survivants du génocide de 1915 se sont cotisés pour acheter des terres agricoles sur cette rive du fleuve. Quelques quartiers de Borj Hammoud portent encore le nom de villages de Cilicie (Nor Marach, Nor Sis, Nor Adana). Aujourd'hui, le quartier compte de nombreuses boutiques de chaussures, de vêtements et surtout de nombreuses bijouteries le long de la rue Arménie. C'est un quartier aux

mille couleurs, aux mille senteurs. Borj Hammoud est un voyage et une découverte aux portes de la capitale. Il n'y a pas de sites spécifiques à voir, ni de musées à visiter, mais on vient à Borj Hammoud pour découvrir une ambiance, une atmosphère. N'hésitez pas à vous perdre dans les ruelles orthogonales, il y aura toujours une surprise quelque part. N'hésitez pas à aller faire un tour du côté des Souks de Borj Hammoud. Ceux-ci s'étendent sur plusieurs rues et mettent en avant la bijouterie, le commerce d'habillement et la fabrication des chaussures. Petit conseil : ne pas hésiter à négocier les prix affichés.

BEIT MERI



A 750 m d'altitude et 16 km à l'est de Beyrouth, Beit Meri bénéficie d'un magnifique panorama sur le littoral.



Les environs de Beyrouth

En été, le village permet d'échapper à la chaleur suffocante de la capitale. D'ailleurs, de nombreux touristes, Arabes et Beyrouthins ont choisi ce village pour établir leur résidence estivale. A l'entrée de Beit Meri, un panneau du ministère du Tourisme indique le site de ruines localisé à l'extrémité sud du village sur un piton qui domine toute l'agglomération de Beyrouth. Ce site est particulièrement agréable à visiter. Peu connu et peu fréquenté, on s'y balade librement.

■ COUVENT MARONITE SAINT-JEAN-BAPTISTE DES PÈRES ANTONINS DE DEIR EL-KALAA ★

Endommagé durant la guerre civile, il a été entièrement rénové. La chapelle

du couvent fut construite en 1750 sur les bases (imposants blocs de pierre) d'un ancien temple romain, lui-même édifié sur l'emplacement d'un monument phénicien dédié au culte de Baal Markod (dieu des séismes et de la danse). Le temple date du 1^{er} siècle apr. J.-C., trois des six colonnes sont encore présentes (à l'entrée du couvent, on peut voir la base d'une quatrième colonne intégrée au bâtiment existant). Leur dimension (1,62 m de diamètre) rappelle celle des temples de Baalbek. L'entrée de la chapelle est remarquable avec de belles inscriptions (datant de 1768) et des symboles gravés. Ce temple comprend une cella de 33 m sur 17 m.

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BEIT MERI



A l'entrée de Beit Meri, un panneau indique le site de ruines localisé à l'extrémité sud du village sur un piton qui domine toute l'agglomération de Beyrouth.

Ce site est particulièrement agréable à visiter. Il est peu connu et peu fréquenté, et on s'y balade librement. Les ruines de Beit Meri sont un remarquable et vaste site, occupé de 1989 à 2002, et accessible au public depuis le printemps 2002. Un important projet de réhabilitation du site est prévu : reboisement, éclairage, organisation de circuits pour les visiteurs, installation de panneaux de signalisation, construction d'une billetterie et aménagement d'un parking.

BROUMMANA

Ce village a une très longue tradition touristique. C'est une station traditionnelle de la villégiature dans la région du Metn. Le premier hôtel (Cedars Hotel) y a été implanté en 1840. Ancienne station estivale, Broummana était réputée pour son agréable climat pendant les chaleurs du littoral en été et sa verdure. Les ressortissants fortunés des pays du Golfe y venaient régulièrement. Durant la guerre, Broummana a été une région de repli. Au cours de cette période, la population a considérablement augmenté (50 000 habitants avec Beit Meri qui lui est mitoyen) et les boutiques se sont multipliées. Aujourd'hui, Broummana n'a plus autant la cote. Les touristes du Golfe tendent actuellement à boudier cette destination pour se rendre dans d'autres stations estivales comme Aley et Bhamdoun. Pour contrer cette tendance, le maire a mis en place une nouvelle stratégie de développement. Son objectif

est de transformer Broummana en une destination touristique de prestige pour une clientèle très fortunée. Pour cela, la municipalité a entrepris plusieurs travaux de rénovation de la voirie, des trottoirs, la réhabilitation des façades d'immeubles. Finalement, Broummana reste une destination agréable avec ses cafés, ses restaurants et ses hôtels. Au cours de la traversée de Broummana, vous ne pourrez pas manquer l'imposant complexe hôtelier Grand Hills (www.grandhillsvillage.com) qui appartient à un bijoutier libanais, Robert Mouawad, très fortuné. Ce complexe comporte 12 restaurants, 3 piscines, un club de sport et des boutiques de luxe. Par ailleurs, Broummana, à 780 m d'altitude, bénéficie comme sa voisine Beit Meri d'une vue splendide sur les environs. Station estivale très recherchée, elle abrita jadis la résidence des émirs Abillama qui régnaient sur la région du Metn.

BSOUS



Quelques kilomètres après la sortie de Beyrouth, un panneau indique la direction de Bsous où se trouve un musée de la soie, fort intéressant.

■ MUSÉE DE LA SOIE

☎ +961 5 940 767

www.thesilkmuseum.com

Si l'activité de la soie a totalement disparu du Liban depuis les années 1970, il faut savoir que le commerce de la soie représentait plus de 60 % des exportations libanaises en 1914. Ce musée est un hommage à l'âge d'or de cette activité au Liban qui a connu ses meilleures années de 1861 jusqu'à la Première Guerre mondiale. Visite très pédagogique et agréable qui peut plaire aux petits comme aux grands.



© DIARANOUH

Baie de Jounieh.

JOUNIEH ET SA RÉGION

Située en bordure de mer, la région de Jounieh s'est largement développée depuis une trentaine d'années. La guerre ayant paralysé de nombreux quartiers beyrouthins, une partie des civils est venue trouver refuge autour de la baie de Jounieh. Dans cette ville-champignon, les immeubles ont poussé dans tous les sens, grignotant progressivement la montagne. La fièvre immobilière a réussi en quelques années à transformer une baie somptueuse en terrain d'essais architecturaux pour le moins déconcertants. On a ainsi du mal à imaginer la beauté sauvage de la baie telle que l'a vue Maurice Barrès lors de son passage en 1914 : « Sérénité de cette baie de Djouné. Renan a raison de l'appeler le plus beau paysage du monde. Au bord de la mer, dont les eaux sont vertes à la rive et plus foncées dans le lointain, ce

sont des jardins d'orangers, de mûriers, de citronniers, et puis, sur les premières pentes, des maisons dans les vergers. Alors s'élèvent les montagnes vêtues de lumière et d'ombre, déchirées parfois par des ravins jaunâtres d'or clair, et leurs grandes formes simples, sévères, sont d'une noblesse religieuse. »

JOUNIEH



La ville de Jounieh, ancienne capitale du Kesrouan, s'est fait connaître par les négociants européens au cours de la révolution industrielle. On vient y acheter de la laine, du coton et de la soie, stockés dans les entrepôts du port, par les fabricants de l'arrière-pays. Le port de Jounieh se développe pendant la Moutassarifat. Les commerçants des *casas* environnantes le préfèrent souvent à celui de Beyrouth soumis aux taxes ottomanes.

En quelques années, une nouvelle classe de provinciaux va naître. On construit des maisons cossues à tuiles rouges, inspirées du style vénitien.

Les bâtisses sont à la fois entrepôts et résidences. Le rez-de-chaussée abrite les magasins et un escalier extérieur conduit aux appartements. A partir de 1913, le port de Jounieh, jusque-là réservé aux bateaux battant pavillon ottoman, s'ouvre au commerce international. Pourtant, sous le mandat français, l'activité économique de la ville décline. En 1975, à la veille de la guerre, Jounieh n'est qu'une petite ville paisible, à 16 km de la capitale. Les conflits lui redonnent une place de choix dans l'activité économique du pays.

NAHR EL-KELB



Avant de reprendre l'autoroute, on vous conseille d'effectuer une petite excursion dans la vallée du Nahr el

Kelb et d'échapper un moment à la fureur du littoral. Orangers, citronniers et amandiers s'échelonnent le long de la rivière. La petite route grimpe doucement. Une forêt de pins donne un peu de fraîcheur, puis, la pente s'accroît à l'approche des villages perchés de Zikrit, Kornet el Hamra et Chaouié. Si vous continuez la route en suivant la vallée, vous tomberez sur Beit Chebab, superbe village d'artisans. Potiers, tisserands, et surtout maîtres clochers maintiennent ici une tradition séculaire. Puis, en s'éloignant de la vallée, on peut rejoindre, un peu plus au sud, les célèbres stations estivales de Baabdat, Bikfaya et Broummana.

■ STÈLES DU NAHR EL-KELB



La barrière rocheuse s'étendant au sud de la vallée du Nahr el-Kelb (fleuve du Chien) a longtemps représenté un obstacle difficile à franchir. Aussi, depuis



Survol de Jounieh.

l'Antiquité, de nombreux conquérants ont gravé dans la roche les récits de leurs exploits. Lieu stratégique, cet éperon rocheux connu jusqu'à la dernière guerre de multiples épisodes sanglants.

Aujourd'hui, les stèles qui rappellent les hauts faits des troupes passées par là commencent à souffrir de l'érosion. Les plus anciennes – datant du passage de Ramsès II et de son armée (1276 av. J.-C.) – restent bien difficiles à déchiffrer. Pharaons, rois d'Assyrie, Grecs, Romains, Arabes, Français et Anglais y ont tous apposé leur sceau pour immortaliser leur venue. La visite de ce site au moment du coucher du soleil est magique. Au niveau des stèles 16-17, vous aurez un panorama splendide sur la mer et Beyrouth.

ZOUK MIKAEL

La municipalité de Zouk Mikael affiche sa différence. Zouk contraste avec l'anarchie de l'autoroute envahie de panneaux publicitaires et qui offre un paysage affligeant. Ici, on trouve encore de jolies maisons traditionnelles et un vieux souk entièrement rénové en 1995. La ville de Zouk Mikael est connue pour son artisanat et son festival de musique organisé chaque été.

JEITA



Les grottes de Jeita sont l'un des sites touristiques le plus visités du Liban. Fermées pendant la guerre, les grottes ont été murées pour prévenir tout vandalisme, avant d'être rouvertes au cours de l'été 1995. Elles sont aujourd'hui exploitées par la compagnie allemande Mapas qui a investi 11 millions de dollars pour la réhabilitation du site. Ne quittez

pas le Liban avant de les avoir visitées. C'est très impressionnant !

■ GROTTES DE JEITA



☎ +961 9 220 840 /

+961 9 220 841 / +961 9 220 842

www.jeitagrotto.com

mapas@jeitagrotto.com

A noter qu'il est malheureusement interdit de filmer ou de photographier les grottes qui sont divisées en deux galeries. Une fois vos tickets en poche, un téléphérique vous conduit à la galerie supérieure. Un film documentaire de 21 minutes sur l'histoire des concrétions et des grottes de Jeita est diffusé à l'entrée de la galerie supérieure. Il y a seulement deux projections en français par jour (à 11h30 et à 15h30). Après la visite, un petit tram vous déposera à l'entrée de la galerie inférieure.

► **La galerie supérieure** n'a été découverte qu'en 1958 et inaugurée en 1969. Un tunnel d'accès en béton, de 117 m de longueur, permet au visiteur de découvrir, avec surprise, un paysage fantastique : voûtes monumentales, piliers stalagmitiques, stalactites, colonnettes de toutes tailles, champignons, draperies et concrétions cristallines diverses.

► **La galerie inférieure** fut découverte par hasard en 1836 et ouverte au public en 1958. Cette galerie est parcourue par une rivière souterraine qui est la source principale du Nahr el-Kelb qui fournit l'eau potable à Beyrouth. Cette grotte a une longueur totale de 6 200 m et est située à 60 m au-dessous de la galerie supérieure. Les visiteurs sont transportés dans des petites chaloupes électriques sur une distance de 250 m. En hiver, cette galerie est fermée parce que le niveau de l'eau est trop élevé.

FARAYA



Ce village est devenu au fil des années la station huppée du Liban. Rendez-vous de la bourgeoisie pour le réveillon, Faraya et ses villages alentour tels que Faqra et Kfardebian sont pris d'assaut par de nombreux Libanais et de vacanciers arabes qui y louent des appartements en altitude. Le trafic pouvant être terrible le week-end, notamment durant la saison de ski, il convient de se lever très tôt pour éviter les bouchons qui se forment à l'entrée de la station.

De même, en fin d'après-midi, après avoir respiré l'air vivifiant des montagnes, on risque fort de s'asphyxier lentement au contact des gaz d'échappement ! Mis à part ces désagréments, la route permet de découvrir un paysage minéral saisissant, même si là aussi, le béton a fait son apparition et dénature le caractère sauvage des îlots de calcaire qui la bordent.

FAKRA



Pour Ernest Renan, ce site constitue « le groupe de ruines le plus spectaculaire de la montagne ». Qalaat Fakra offre un paysage saisissant qui vaut le détour. Perdus au milieu d'une forêt de rochers aux formes étranges sculptées par la nature que la population locale nomme « la demeure des fantômes », se dressent les vestiges d'un ensemble étonnant.

■ LES RUINES DE FAKRA



A gauche du panneau qui indique le site de Fakra, se dressent les restes d'une grande tour carrée de 15 m de côté à laquelle on peut accéder par un escalier. Il ne reste que l'étage inférieur de forme cubique. Elle aurait comporté un second étage couronné

d'une pyramide comme celle du Hermel. Une inscription grecque indique que la tour a été construite en 355 de l'ère séleucide (soit l'an 43). Une seconde inscription latine prouve que le site était voué au culte de l'empereur Claudius associé au dieu local Belgalassos. En face, un autel monumental domine les vestiges, tandis qu'un autre plus petit, orné de douze colonnes, émerge un peu plus bas. En contrebas, à 1 550 m d'altitude, émerge le temple de Qalaat Fakra, ancien lieu de culte romain. Le site de Fakra sous la neige est d'une stupéfiante beauté.

HARISSA



Une route étroite et sinueuse mène à Harissa, au cours de la descente, on découvre une série de vues splendides sur le littoral libanais. En chemin, on apercevra le beau couvent arménien-catholique de Bzoummar. La route traverse ensuite une belle pinède et arrive à Daraoun.

Vous obliquez alors sur la droite pour parvenir au belvédère de Harissa surplombant Jounieh.

■ COUVENT ARMÉNIEN-CATHOLIQUE DE BZOUMMAR

Sur la route étroite et sinueuse entre Achqout et Harissa, on trouve plusieurs lieux de recueillement et de prière. De nombreux couvents se sont en effet installés sur des promontoires rocheux, bénéficiant ainsi d'un panorama exceptionnel, propice à la méditation. Le couvent Notre-Dame de Bzoummar, qui domine la baie de Jounieh à plus de 900 m d'altitude, a été fondé en 1749 par Abraham Pierre I^{er} Ardzivian. C'est l'unique monastère arménien, après celui de Jérusalem, établi au Moyen-

Orient. Edifiée en 1771, l'église est riche en tableaux de maîtres du XVIII^e siècle dédiés à la vierge. Le couvent produit ses vins et ses spiritueux que les visiteurs peuvent acheter à la boutique du monastère.

■ LA VIERGE DU LIBAN



www.harissa.info

Harissa est un lieu de pèlerinage important au Liban. Située au-dessus de Jounieh, à 650 m d'altitude, une immense statue de Marie, appelée « Notre-Dame du Liban », ou « la Vierge du Liban » a été inaugurée en 1908. Le panorama y est incroyable. À l'intérieur du piédestal sur lequel s'élève la statue se trouve une petite chapelle. À quelques mètres de la Vierge se dresse une immense basilique en béton. Légèrement en contrebas, une très belle basilique grecque-catholique aux coupoles jaunes surplombe également la baie. La principale fête est le premier dimanche de mai. Elle marque le commencement de la saison des pèlerinages. En septembre 2012, le pape Benoît XVI est venu à Harissa.

CHINÉ



Rarement mentionné dans les guides touristiques, le village de Ghiné mérite un rapide déplacement pour les personnes qui veulent découvrir un Liban un peu plus insolite.

DHOUR EL CHOUER

Situé à 1 250 m d'altitude, Dhour el Chouer est une station de villégiature très connue au Liban. Les présences de plusieurs hôtels (dont certains sont abandonnés depuis la guerre civile) et de belles demeures en témoignent. La région connaît une nouvelle dynamique depuis le milieu des années 2000 et plusieurs résidences secondaires sont en cours de rénovation et en construction.

La pinède de Dhour el Chouer est composée de pins d'Aldep. Le cadre est idéal pour les balades. La station reste une destination calme et très agréable du printemps à l'automne. Le village voisin, Mrouj organise un festival annuel pour la fête de Saint-Takla en septembre.

BYBLOS ET SA RÉGION

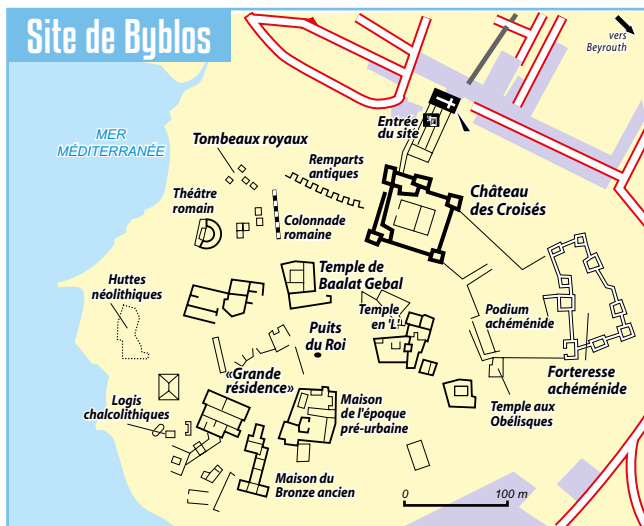
Byblos est l'un des plus beaux sites touristiques au Liban. Son petit port, sa vieille ville entourée de remparts et son site archéologique sont splendides. Mais c'est également l'une des villes les plus anciennes du monde.

BYBLOS



A Byblos, la mer est claire. C'est l'un des seuls endroits de la côte où l'eau n'est pas trop polluée. C'est là, sur le tertre surplombant la Méditerranée

que commence la fabuleuse histoire de Byblos. Celle d'un village de pêcheurs au néolithique qui devint à l'époque romaine l'un des centres religieux, culturels et commerciaux les plus importants du monde méditerranéen. Connue sous le nom de Gebal (Jbeil) dans l'Ancien Testament, les Grecs lui donneront celui de Byblos, terme désignant le papyrus. Même si la région a été l'un des fiefs des forces libanaises, Byblos a été relativement épargnée par la guerre de 1975.



■ BAY 183

☎ +961 79 183 183

Bay 183 est située juste à côté d'Eddé Sands. L'enseigne a repris le site La Voile Bleue. Destination familiale le jour avec des *beach parties* organisées parfois le soir. Il est possible d'y faire de multiples activités nautiques.

■ EDDÉ SANDS

☎ +961 9 546 666 / +961 9 542 222
www.eddesands.com
info@eddesands.com

Inauguré en août 2003 et situé à 500 m au sud de Byblos, Eddé Sands est sans aucun doute la plus grande plage privée du Liban. D'une superficie de 100 000 mètres carrés, le complexe, ouvert toute l'année, comprend six piscines, une dizaine de bars et restau-

rants, une longue plage de 220 mètres, un spa... De quoi accueillir près de 3 000 personnes les week-ends d'été. Eddé Sands offre un panorama splendide sur la vieille ville de Byblos. Malgré le monde, le cadre est idéal pour passer une agréable journée. Le complexe organise des activités pour les enfants tout au long de l'année et les restaurants offrent une cuisine variée. En été, des soirées avec des DJ locaux et internationaux ont lieu sur la plage et autour des piscines.

■ ÉGLISE DES ORTHODOXES ET ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Bâti au centre de la ville médiévale, en 1115, par les croisés, ce bel édifice roman se distingue par son élégant baptistère à coupole, édifié sur le flanc nord. Malheureusement détruite en

partie par les bombardements de la flotte anglaise en 1840 et 1857, la façade a dû être entièrement refaite. L'église étant souvent fermée, vous pourrez en obtenir la clé au presbytère maronite voisin. Face à l'entrée de l'église, un petit jardin et des mosaïques byzantines. Face à l'église, un beau bâtiment de couleur ocre abrite la faculté de droit qui, à toute heure de la journée, anime le quartier du va-et-vient de ses étudiants.

■ MUSÉE DE CIRE

☎ +961 9 540 463

Accolé à la faculté, le musée de Cire de Jbeil fut inauguré en 1970. Restituant des scènes mythiques ou historiques,

il offre un aperçu des costumes villageois à diverses époques. Intérêt limité.

■ RAI BEACH RESORT

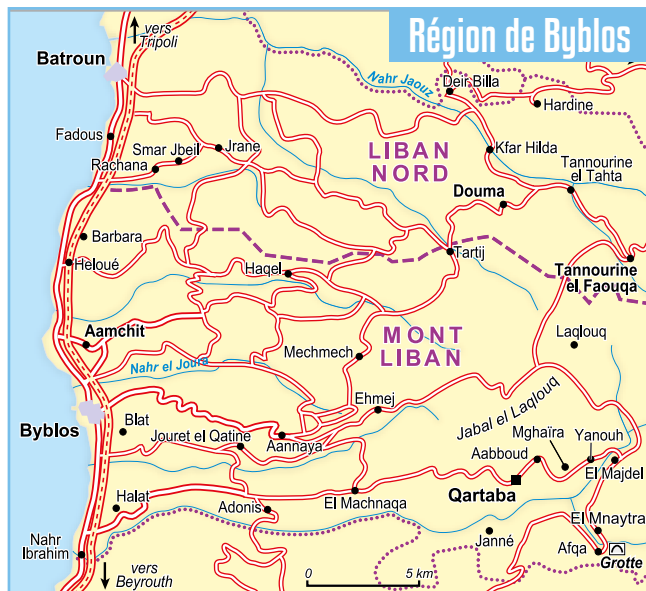
Mastita, Jbeil, Sea Side

☎ +961 76 777 797

raibeachresort.com

info@raibeachresort.com

Le Rai Beach Resort est à 30 minutes en voiture de l'aéroport international de Beyrouth, une escapade parfaite loin de l'agitation de la ville. Au programme : rafraîchissements et, savoureux cocktail au bar de la piscine, un coin salon pour se détendre et une expérience apaisante lovée dans les confortables chaises longues entourant les eaux scintillantes.



■ LES SOUKS



De la place située au pied du tertre, une porte traverse les remparts et permet d'accéder aux souks. Bien loin de l'image traditionnelle d'un souk oriental, celui de Byblos offre un tout autre spectacle. Depuis que l'enseigne Eddé Sands a repris plusieurs emplacements, les souks sont très bien tenus et élégants. Un alignement de maisons cubiques au toit plat imprime une ombre sur les passants grâce à l'avancée d'auvents en tuile. Sur les façades en pierres jaunes s'ouvrent de grands portails de bois. Les souks comptent les classiques boutiques touristiques mais aussi des cafés, des restaurants, une librairie et des boutiques de vêtements, d'accessoires et d'artisanat. Le soir, les souks restent animés jusque tard dans la nuit.

■ LE VILLAGE



Byblos est un charmant petit village qui sera l'occasion d'une agréable promenade. Dommage toutefois que la vieille ville soit accessible aux automobiles ! Après la visite des ruines de Byblos, on pénètre dans la ville médiévale dominée par le château des Croisés. Adossée au site antique, la cité est entourée d'un rempart édifié à l'époque des croisés et reconstruit ensuite par les Arabes et les Ottomans. Il s'étend sur 270 mètres de l'est à l'ouest et sur 200 mètres du nord au sud. Intégrée aux remparts, la chapelle Notre-Dame-de-la-Porte borde l'extrémité est de la place adjacente au site archéologique. On distingue également le joli minaret blanc de la mosquée Sultan Abed el-Majid (construite en 1648 puis rénovée en 1783). A l'ouest, d'étroites rues, bordées de lauriers roses, descendent vers le port. On peut ainsi se perdre dans le

dédale de ces ruelles et admirer les belles maisons libanaises. Murs de pierre, toits de tuiles rouges, fenêtres en ogive, colonnades... Byblos est l'une des rares villes du pays à avoir réussi à préserver son architecture typique. Les matinées d'été, les rues sont calmes. Les habitants, retranchés derrière leurs volets, vaquent à leurs occupations dans la fraîcheur de la pénombre. En soirée et pendant le festival, c'est une autre histoire ! En descendant vers le port et accolée au site archéologique, la chapelle Nossa Senhora Da Penna est charmante et minuscule.

■ VILLE ANTIQUE DE BYBLOS



☎ +961 9 540 001

Avant de pénétrer sur le site antique, des marches mènent au sommet des tours ouest du château des Croisés d'où l'on peut admirer le magnifique paysage et observer l'agencement des ruines. Il est préférable de commencer la visite du site par la gauche, soit à l'est du château. On remarque quelques colonnes et des restes du pavement de la voie romaine, puis le nymphée romain, une fontaine monumentale ornée de niches. Puis on longe les fossés nord-est du château pour passer par la porte de la ville, taillée à travers les remparts datant du III^e millénaire. A gauche, la forteresse perse (550-300 av. J.-C.) témoigne que Byblos était un point de passage stratégique pour les Perses. Les fondations sont encore visibles. On rejoint ensuite le temple en L, formé de deux bâtiments et d'une cour renfermant un sanctuaire. Érigé en 2600 av. J.-C. au pied d'un étang sacré, ce temple était consacré à une divinité que les archéologues n'ont toujours pas identifiée. Les Amorrites

l'incendièrent lors de la conquête de la ville puis le reconstruisirent partiellement.

■ CHÂTEAU DES CROISÉS ★★★★★

Bâti en 1108 pour servir de base militaire aux seigneurs de Gibelet (originaires de Gênes), il fut détruit par un tremblement de terre en 1170, entraînant des réparations qui s'étalèrent sur plusieurs années. Il est composé d'un donjon central séparé par la cour, d'une enceinte carrée munie de cinq tours protectrices. Le donjon fut construit à partir de blocs récupérés dans les ruines perses et romaines du voisinage. De même, de nombreuses colonnes furent employées pour consolider le mur d'enceinte. Le château fut remanié au cours des siècles, et seule sa base date encore de l'époque des croisés. On entre à la forteresse par une grande porte donnant sur un pont à deux arches qui enjambe le fossé nord. Un petit musée sur deux niveaux occupe le cœur du château. Il est bien fait et intéressant. Ce musée évoque les fouilles du site, l'histoire de Byblos et l'alphabet phénicien.

■ TEMPLE AUX OBÉLISQUES ★★★★★

A quelques mètres des vestiges perses, se trouve le temple aux obélisques (XIX^e-XVI^e siècle av. J.-C.). Originellement construit au-dessus du temple en L, il fut déplacé par les archéologues pour permettre l'exploration des bâtiments qu'il recouvrait. Au centre du temple se dresse le sanctuaire (cella).

■ TEMPLE DE BAALAT-GEBAL ★★★★★

Au nord d'Ain Malek (le puits du Roi), on passe à côté d'une ancienne carrière



© DKARANOUEH

Château de Sidon.

amorite et les restes d'un grand bâtiment de l'époque pré-amorite. Puis on arrive aux ruines du temple de Baalat-Gebal, « la Dame de Byblos ». Durant deux millénaires, la Dame de Byblos fut représentée sous les traits de la déesse égyptienne Hathor-Isis, coiffée d'un disque solaire enserré dans deux cornes de vache. Lors des fouilles, on retrouva de nombreuses offrandes envoyées par les pharaons : vases en albâtre, scarabées, haches de bronze. Construit vers 2800 av. J.-C., le temple fut détruit lors de l'invasion amorite (2300-2100 av. J.-C.) et reconstruit par les rois de Byblos. Important centre de culte, le temple connaîtra de nombreux remaniements jusqu'à l'époque romaine. Une voie érigée de colonnades sera construite pour lui donner accès. Six de ces colonnes ont d'ailleurs été redressées au pied de la nécropole royale.



Site archéologique de Byblos.

■ THÉÂTRE ROMAIN



Actuellement situé entre le temple de Baalat-Gebal et la mer, le théâtre romain fut déplacé pour permettre la continuation des fouilles sous son emplacement primitif (nord-est du tertre). De ce théâtre du III^e siècle ne subsistent que les cinq premiers gradins, la scène ornée de petites colonnes corinthiennes et le sol de l'orchestre autrefois recouvert d'une mosaïque.

Devant le théâtre, une nécropole royale fut découverte en 1922, à la suite d'un glissement de terrain.

La découverte de la nécropole a permis de mettre au jour de magnifiques objets (miroirs, coupes en faïence, vases, bijoux en pierres précieuses...) et plusieurs sarcophages de grande valeur. Le plus intéressant est certainement le sarcophage du roi Ahirom (XIII^e siècle av. J.-C.), exposé au Musée national de Beyrouth. En redescendant vers le château, on longe les remparts antiques

construits vers 2800 av. J.-C. A l'époque, deux portes, maritime et terrestre permettaient d'accéder à la ville.

■ MAISONS DU BRONZE ANCIEN ET LOGIS CHALCOLITHIQUES



Regroupées derrière une grande enceinte située face à la source, les maisons de l'époque proto-urbaine (3100-3200 av. J.-C.) constituent les premiers exemples de constructions en dur. Les logis rectangulaires, isolés les uns des autres, sont en général composés d'une seule pièce. En continuant vers le sud du tertre, on accède aux maisons du bronze ancien (2900-2300 av. J.-C.). Cette première grande résidence témoigne de l'essor de la cité. Byblos entretient en effet à cette époque d'intenses échanges commerciaux avec l'Égypte.

Les constructions en grès se regroupent autour d'une cour et sept poteaux soutiennent le toit.

Au pied de la seule maison contemporaine subsistant sur le tertre, les fouilles

ont permis de mettre au jour les restes de logis chalcolithiques (3500-3100 av. J.-C.). Lors de ses fouilles, Maurice Dunand mit au jour une nécropole contenant 1 451 jarres funéraires.

Après avoir contourné la maison, on arrive aux installations néolithiques (5000-4000 av. J.-C.). Les habitations, dont le sol était recouvert de chaux, semblent – d'après les hameçons retrouvés dans les alentours – avoir abrité des pêcheurs.

ANNAYA

Rarement le nom de ce village situé à 1 200 m d'altitude aura été autant lié à celui d'un homme : Charbel Youssef Makhlouf qui vécut durant la seconde moitié du XIX^e siècle une vie d'ascète. Il mourut en 1898 à 70 ans pendant la messe de Noël. On lui attribue 3 miracles de son vivant. Peu après sa mort, des miracles eurent lieu près de sa tombe. En 1977, le pape Paul VI décida de le sanctifier. Il deviendra ainsi le premier saint du Liban canonisé par le Vatican.

■ MONASTÈRE

DE SAINT-CHARBEL (CHARBEL YOUSSEF MAKHLOUF)

Tombeau de Saint Charbel

☎ 09 760 130

www.saintcharbel-annaya.com

info@saintcharbel-annaya.com

Ce monastère est très célèbre et le tombeau de saint Charbel est devenu un véritable lieu de pèlerinage. Dans la salle voisine, située au sous-sol du monastère, des vitrines présentent les reliques du saint. Il est possible d'associer ce voyage religieux avec des découvertes gastronomiques puisque le couvent propose ses produits du terroir aux visiteurs (mouneh, vin, arak,

vinaigre, confitures, cornichons, épices et essences d'herbes médicinales). Le village d'Aannaya compte également une dizaine de restaurants. Vous n'aurez que l'embarras du choix pour vous restaurer. Au-dessus du monastère, sur un promontoire à 2 km du village culmine l'ermitage de Saint-Charbel où le saint a vécu les 23 dernières années de sa vie de 1875 à 1898. Ce petit bâtiment en pierre composé d'une petite chapelle et de 5 cellules domine une vallée jalonnée de cultures en terrasses.

AAMCHIT



Vous serez surpris par la tranquillité de ce village et par la beauté de ses maisons et ses jardins. Aamchit (qui est la ville natale de l'actuel président libanais Michel Sleiman) est un charmant village qui a préservé ses maisons traditionnelles (on en compte encore à peu près 90) face à la frénésie immobilière. Certaines villas (dont celle des familles Wehbé, Zakhia, Lahoud) sont remarquables avec leur grand jardin et leur architecture de style vénitien et oriental. Par chance, vous serez peut-être invité à en visiter une. Souvent, les propriétaires sont ravis de montrer une partie de leur patrimoine. La tombe de la sœur de l'écrivain français Ernest Renan (Henriette Renan) se trouve dans la partie supérieure du village. Foudroyée par une crise de paludisme, elle repose dans le caveau de la famille Zakhia qui avait hébergé Ernest Renan au cours de son séjour à Aamchit en 1861 lorsqu'il faisait des fouilles dans la région de Byblos. Le village d'Aamchit compte également de nombreuses anciennes églises (plus d'une vingtaine) dont les plus belles sont : St. Zakhia, St. Sophia, St. Georges et Naya.

AFQA

Une immense paroi verticale se dresse vers le ciel. Le paysage est impressionnant. Sur sa partie inférieure, une bouche gargantuesque s'entrouvre et crache un torrent convulsif. La grotte d'Afqa, creusée dans une roche rougeâtre, se situe à quelques centaines de mètres au-dessus d'un petit pont de pierre. La salle voûtée impressionne tant par ses dimensions que l'on se croirait plongé à l'intérieur de la gorge d'un monstre. « L'un des sites les plus beaux du monde » pour Ernest Renan. Au fond, le Nahr Ibrahim (fleuve Adonis) jaillit d'un large orifice taillé dans le roc pour ensuite s'écouler paisiblement dans la vallée.

Près du pont, un bassin d'eau claire invite à se rafraîchir pendant les périodes de grosses chaleurs. C'est dans ce cadre majestueux qu'est né, au Ve siècle avant J.-C., le culte d'Adonis, mythe de l'éternel retour.

YANOUH

Les adeptes des temples romains peuvent faire un saut au site de Yanouh, niché dans la haute vallée du Nahr Ibrahim que l'on rejoint à partir de Qatarba, puis Aabboud et Mghaira. On peut visiter les restes encore imposants d'un grand temple romain datant du II^e siècle construit en calcaire bleuté entouré d'un mur d'enceinte en grès jaune. Transformé en église à l'époque byzantine, il porte aujourd'hui le nom de Saint-Georges le Bleu, en raison de sa couleur. Cet édifice a des portes latérales et dans le mur du fond, une niche qui devait abriter une statue.

Autour de ce site, on retrouve un second petit temple en calcaire, un bâtiment en

grès de culte d'époque hellénistique, les ruines d'une basilique protobyzantine à trois nefs, une chapelle médiévale du XIII^e-XIV^e siècle, des pressoirs à huile et à vin. Des équipes d'archéologues libanais et français de l'université de Lyon travaillent pour découvrir tous les secrets de ce site.

LAQLOUQ

Située à 62 km de Beyrouth et à 28 km de Byblos, petite station de ski familiale, Laqlouq permet d'échapper à la ruée vers l'or blanc de Faraya. Equipée de six remonte-pentes dont trois télésièges, la station est située entre 1 650 m et 1 920 m d'altitude. Aussi bien conçue pour le ski de fond que pour le ski alpin, elle offre également de nombreuses possibilités de randonnées pendant la période d'été.

TANNOURINE

Situé dans le Jurd de Batroun, la région de Tannourine est l'endroit idéal pour les randonneurs. Cette zone montagneuse est d'une beauté à couper le souffle. On y trouve à la fois une réserve et trois gouffres naturels et des sites historiques. Dans la vallée, la région d'Ain el-Raha a abrité une communauté de moines adeptes de Saint-Simon le Stylite. On trouve aujourd'hui, des ruines d'églises et de cellules de moines creusées dans les rochers. Il est préférable d'être accompagné pour se rendre sur ce site.

DOUMA

Douma (1 150 m d'altitude) est un très beau village de montagne ayant conservé de jolies maisons à l'architecture typiquement libanaise. Ses maisons

de tuiles rouges et en pierre de taille dominant la longue vallée de Kfar Hilda. Le village compte plusieurs grandes et belles bâtisses. On en compte plus de 200 préservées et désormais classées au patrimoine national. La majorité date de 1881 à 1914. Cette richesse architecturale est liée à l'argent des expatriés libanais au Brésil, en Argentine et aux États-Unis. Douma était connu pour la production d'armes à feu et d'épées. Au centre du village, une curiosité surprenante : un sarcophage du IV^e siècle. On remarque parfaitement les inscriptions grecques.

Son propriétaire est Castor, un prêtre d'Hygie et d'Asklépios (déesse et dieu de la Santé et de la Médecine). On peut également se promener dans le petit souk qui compte une centaine d'échoppes. Sa notoriété remonte à l'époque ottomane. Un plan de rénovation est prévu. Les Libanais disent de ce village qu'il a la forme d'un scorpion. C'est vrai, lorsque l'on remonte sur le

flanc occidental de la montagne, on distingue nettement la forme de l'animal.

HARDINE



Ce village isolé qui est situé à 110 km de Beyrouth, a la particularité d'avoir 30 églises (auparavant le nombre était de 40). C'est devenu aujourd'hui le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du Liban. Au centre du village, se trouvent les ruines d'une chapelle médiévale à nef unique. Sur le sommet montagneux, on distingue un temple romain partiellement restauré. Ce temple se caractérise par son style ionique, sa vaste cour et son énorme muraille, ses trente piliers de plus d'un mètre de diamètre, son grand autel et ses trois entrées décorées. Voué au dieu Mercure, il fut bâti sous l'empereur Hadrien vers l'an 117-138. Durant la guerre du Liban, le temple fut pillé et endommagé. Parmi les 30 églises, beaucoup conservent leur forme d'origine mais tombent également en ruine.

BATROUN ET SA RÉGION

Entre les curiosités archéologiques de Byblos et la grande ville de Tripoli, la région de Batroun mérite le détour. Le littoral de Batroun à Enfé offre d'excellentes occasions de découvrir des ruelles ombragées, des sites méconnus, des criques splendides et des terrasses les pieds dans l'eau. Les amoureux de tranquillité seront ravis. Entre Batroun et Enfé, le promontoire Ras ech Chaqaa s'impose. Alors que l'autoroute s'engouffre dans le tunnel de Chekka pour franchir cet obstacle naturel, la route littorale longe la côte rocheuse. À l'intérieur des terres, les

citadelles de Smar Jbeil, Mseilha et Enfé replongent le visiteur à l'époque des Croisades.

BATROUN



Batroun – la Botrys gréco-romaine – était une ancienne cité phénicienne, dépendant de Byblos. La ville était peuplée de pirates lorsqu'elle fut prise par Antiochos le Grand. Sous le nom de Boutron, elle fut au Moyen Âge une des villes épiscopales du comté de Tripoli. Au temps des Croisades, Batroun abritait le château des seigneurs de Boutron, aujourd'hui disparu.

De ces temps, il ne reste que des vestiges éparés. Il est possible de distinguer en se promenant quelques-unes des parois de l'ancien château croisé et les ruines d'un passé romain florissant. Une fois dans le port, qui continue à approvisionner la ville en poisson, perdez-vous dans les petites ruelles qui bordent la mer à partir de l'extrémité nord de la vieille ville.

■ AMPHITHÉÂTRE

Roman Amphitheatre

A l'époque romaine, Batroun était dotée de temples et de théâtres. Vous remarquerez les vestiges d'un amphithéâtre dans le jardin du photographe Joseph Jammal. Pour y accéder, remonter la rue Principe vers le nord, puis tourner à droite à la pharmacie Traboulsi. Le théâtre antique se trouve à 50 m sur la droite en contrebas. Cet amphithéâtre conserve quelques gradins qui forment un demi-cercle de 40 m de diamètre. Du bord de la route, on peut les voir. Ce site fait partie des rares vestiges romains de la ville. Le site, qui daterait de 218-222 av. J.-C., n'aurait jamais été terminé. Auparavant recouverts de

vignes, ces gradins ont été mis au jour dans les années 1990 par le propriétaire du terrain. Aussi, en 2003, un habitant qui voulait construire un restaurant au bord de mer a trouvé à 3 m de profondeur une dizaine de sarcophages probablement de l'époque romaine.

■ CHAPELLE DE SAYDET EL-BAHR

En continuant à marcher dans ces petites ruelles où les anciennes maisons sont détruites puis remplacées les unes après les autres par d'autres plus grandes et plus bétonnées, on trouve la chapelle de Saydet el-Bahr, ou Notre-Dame-de-la-Mer récemment restaurée. Elle aurait été construite sur les ruines d'une église byzantine. Ses icônes datent de 1813. Là, une petite terrasse sous arcades vous permet d'admirer « le mur de mer » (220 m de long), reste d'une immense carrière de l'époque romaine et grecque. Vue splendide et endroit très reposant, à ne pas manquer. On distingue également les bassins de l'ancien port phénicien, taillés dans le rocher, qui servaient à recueillir le sel.

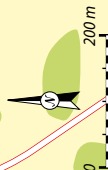


Les anciens murs phéniciens.

- Curiosité et divers
- Edifice catholique
- Marché et souk
- Restauration
- Parking



Batroun



Ancienne voie de chemin de fer

Rue principale

Vers le Marin

PORT

Mur de mer

Mazaad el Mir

Chez Magny

Chapelle Notre-Dame de la Mer

Carrière

Eglise Notre-Dame de la place

Vestiges du Fort

Eglise St-Georges

Eglise Mar Estéphan

Le garage

Souk

Chez Hilmi

Parking

Parking

Parking

Furn Mershak

Amphithéâtre



Le port de Batroun.

■ COUVENT ORTHODOXE DEIR SAYDAT AL-NOURIEH

A Hamat, au nord près de Batroun, il existe un couvent orthodoxe Deir Saydat al-Nourieh ou Notre Dame des Lumières. Lieu de pèlerinage, lieu saint et miraculeux, ce couvent remonte au XVII^e siècle et fut terminé au XIX^e siècle. Sa structure est celle d'un cloître. L'église est à plan basilical et ne possède qu'une nef tandis que l'iconostase moderne est en marbre. Lieu ravissant où vivent quatre sœurs et deux prêtres. Un chemin, qui part du couvent, conduit à une petite chapelle d'où l'on a une vue splendide sur Tripoli. Pour rejoindre Hamat à partir de Batroun, vous serez surpris de traverser au niveau d'Ouahj el-Hajjar une piste d'aérodrome. Il s'agit d'une ancienne piste construite dans les années 1980, aujourd'hui abandonnée qui servait durant la guerre civile.

■ ÉGLISE MARONITE DE MAR ESTEPHAN

A proximité du petit port de pêche, vous pouvez admirer l'architecture de l'église maronite de Mar Estéphan ou Saint-Etienne, édifiée en 1896 par un

architecte italien mais inaugurée en 1904. Vous remarquerez dans le chœur un tableau représentant saint Etienne. En remontant dans une rue adjacente, poursuivez en direction de l'église orthodoxe datant de 1867 et dédiée à saint Georges qui rassemble de belles icônes.

■ MAKAAH EL MIR

Continuer vers le sud de la vieille ville en direction de Makaad el Mir, il s'agit d'un simple rocher dans la mer au niveau de la baie Bahsa. Par contre au niveau de la petite plage, on aperçoit les restes d'une façade à trois arcades. A partir de Makaad el Mir, longer le fossé puis prendre la direction des vieux souks. De splendides demeures restaurées se cachent dans les petites ruelles.

■ SOUKS

On pourra jeter un coup d'œil au vieux souk construit au XIX^e siècle et rénové au début des années 2000. Les échoppes sont devenues de plus en plus prisées par les pubs mais les souks gardent quelques fonctions artisanales : épiceries, boucheries, vendeurs de fruits et légumes.

RACHANA



Dans ce traditionnel village libanais surplombant la mer, les trois frères (Michel, Alfred et Youssef) Basbous ont installé leurs ateliers de sculptures, créant un musée en plein air. De multiples œuvres méritent le détour. Le parc dont l'entrée est libre toute l'année fut créé en 1994 à l'initiative d'Alfred Basbous. Pierre, marbre et métal se mêlent aux oliviers et aux amandiers donnant à ce village un charme particulier. Du figuratif à l'abstrait, les frères Basbous et leur descendance cultivent chacun son propre style et ont acquis au cours des années une réputation internationale. C'est ainsi que, du Japon à la France, leurs chefs-d'œuvre font connaître un aspect de l'art moderne libanais. La maison de Michel n'est pas sans rappeler le style de Gaudí. Il est possible de visiter le musée de Michel et l'atelier d'Alfred.

SMAR JBEIL



Château croisé. A 2 km de Rachana se dressent les ruines du château

croisé de Smar Jbeil. Située sur un promontoire rocheux, cette forteresse, entourée d'un fossé, taillée dans le roc et datant de l'époque des Croisés, se dresse majestueusement au sommet du village. Malheureusement méconnu des touristes, ce site est remarquable. Vous ne serez pas déçu de faire un petit crochet par Smar Jbeil.

Certaines des fondations du château ont été taillées dans le rocher. Ce site faisait partie du fief de Sainte-Montagne des Seigneurs de Batroun. On y distingue très bien son plan carré, son donjon central, ses tours. Le château date semble-t-il du début du XII^e siècle. L'accès au site est libre. Du haut du château, un paysage magnifique s'étale sous les yeux. D'un côté se dresse le Mont-Liban tandis que de l'autre s'étend le bleu de la mer.

■ CHAPELLE AL-SAYDEH

Derrière l'église Mar Nohra, la vieille chapelle al-Saydeh à nef unique. On remarquera à gauche de l'entrée un bloc emprunté à un temple romain. Sans toit, non entretenue, cette chapelle est dans un état de délabrement avancé.



© PHILIPPE GUERAN - AUTHOR'S IMAGE

Église maronite de Mar Estéphan.

■ ÉGLISE MAR NOHRA

Au centre du village, l'église Mar Nohra, où le saint du même nom aurait été enterré, attire de nombreux visiteurs venus implorer la guérison de leurs yeux. Saint Nohra – en syriaque, Nohra veut dire lumière –, d'origine persane, serait venu en Phénicie vers la fin du II^e siècle pour y prêcher le christianisme. Il aurait été martyrisé. Après avoir eu les yeux crevés, il aurait continué à voir grâce à sa foi. Puis il fut exécuté à Batroun sous le roi Dioclétien. Cette église est charmante avec ses arcades et son architecture tout en pierres. L'entrée principale est décorée d'une chaîne aux anneaux taillés... à même la pierre.

MSEILHA



A 3 km après la sortie de Batroun, sur la droite à l'écart de l'autoroute de Tripoli, perché sur un piton rocheux entouré d'un ruisseau (le Nahr el-Jaouz, asséché l'été), s'élève le petit château de Mseilha encore très bien conservé que l'on appelait au XIX^e siècle « Kalaat Mezsbaheh ». Il a l'allure d'une forteresse en miniature. Pour se rendre au pied de ce château, il faut prendre un bus qui fait la liaison entre Beyrouth et Tripoli et demander au chauffeur de vous déposer au niveau du château qui est à quelques mètres du bord de l'autoroute. L'état actuel du château remonte à l'époque de l'émir Fakhreddine, qui en 1624 donna l'ordre de le construire afin de garder la route de Tripoli pendant la croisade. Saladin y aurait, au terme de la bataille de Hittine, installé une garnison. Toutefois, son origine reste encore floue, œuvre des Croisés ou des Arabes ? Ce château occupait une position stratégique sur la route entre Beyrouth et Tripoli qui contournait l'éperon rocheux de Ras ech-

Chekka par l'intérieur. On peut accéder au château par un chemin étroit, taillé dans le roc. Entrée libre et gratuite. Du haut, on y distingue différentes salles avec leurs voûtes, de petits escaliers, des gouffres, des casemates et un remarquable système de défense. Quant au pont qui se trouve aux abords du château, il est de la même époque que le château et lui donne un air pittoresque. Quel dommage que ce magnifique château soit abandonné et négligé ! De plus, le site est à proximité d'anciennes carrières et au milieu des détrit. A partir de l'autoroute qui domine légèrement le site, on peut réaliser de très jolies photos du château.

ENFE

En direction de Tripoli, la voie rapide longe le village d'Enfé. Un coin idéal peu connu pour faire une rapide halte.

QALAMOUN



Situé au nord de Batroun, à 10 km de Tripoli, la route traverse ensuite le village d'El Qalamoun, réputé pour son artisanat du cuivre. Juste avant le village, une bifurcation sur la droite conduit à Belmont ou Deir Balamand.

■ DEIR BALAMAND

☎ +961 6 930 311

www.balamandmonastery.org.lb

Belmont ou Deir Balamand est une belle abbaye des XII^e et XIII^e siècles, bâtie à 350 m d'altitude par les cisterciens. En 1289, lors de la prise de Tripoli par Qalaoun, les moines durent s'enfuir de l'abbaye qui fut plus tard occupée par des religieux orthodoxes. Le couvent présente une importante collection d'icônes des XVIII^e et XIX^e siècles, dont le célèbre Saint-Georges terrassant le dragon. Ce site abrite également l'université Balamand.

LIBAN NORD

TRIPOLI ET SA RÉGION

La découverte du Liban nord ne se résume pas qu'à Tripoli. En direction de la frontière syrienne, le Akkar offre des paysages incroyables : plaines agricoles, collines, forêts et rivières. De quoi ravir les amateurs de nature et de randonnées. Aussi, les sites d'Arqa et de Sfiré attirent les férus d'histoire et de vieilles pierres.

TRIPOLI



Deuxième ville du Liban dont l'agglomération dépasse les 500 000 personnes, Tripoli, surnommée la « ville qui embaume », offre un double visage : le traditionnel et le moderne. Naturellement, la vieille ville autour du château des Croisés est le symbole du tissu urbain traditionnel : une foule bigarrée s'empressant dans les ruelles sombres et étroites ; des souks où flotte une odeur d'épices et de viande fraîche ; des artisans travaillant le bois et martelant le

cuivre comme le faisaient leurs ancêtres mamelouks ; des enfants courant dans les rues ; des hommes assis, le long du port, jouant aux cartes pendant des heures. A l'opposé, Tripoli affiche sa modernité avec ses longues avenues, son stade à l'entrée de la ville, ses supermarchés, ses immeubles modernes et alignés le long des grandes artères.

C'est une cité accueillante à laquelle on se doit de consacrer au moins une journée. Circuler à l'intérieur de la vieille ville est facile, tout peut se faire à pied. Par contre pour rejoindre el-Mina, prendre un taxi-service. Il est préférable de la visiter le matin afin de profiter de l'animation qui règne dans les souks et d'éviter le vendredi, jour de prière pour les musulmans. Il est également conseillé de revêtir une tenue correcte pour pénétrer dans les mosquées (pas de shorts ni de minijupes).



La vieille ville de Tripoli.

■ CHÂTEAU DE SAINT-GILLES

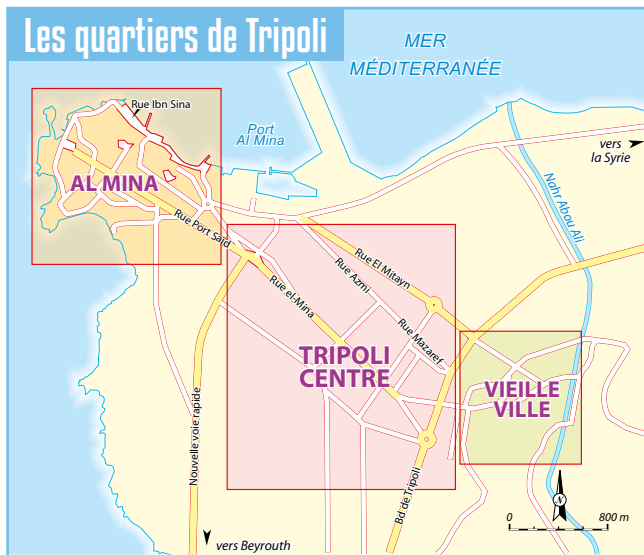
☎ +961 6 430 495



A quelques centaines de mètres de la madrasa Al-Burtasiyat, on arrive au pied du mont Pèlerin dominé par Qualaat Sanjil, le château de Saint-Gilles. On accède à ce dernier par une petite rue en forte pente. Une petite place devant le château permet de garer sa voiture. Construit par les croisés, il fut maintes fois remanié. Aujourd'hui, seul le mur extérieur qui surplombe le fleuve est d'époque mais il demeure une des forteresses les mieux conservées du Liban. Les travaux de construction du château commencèrent au début du XII^e siècle pendant le siège de Tripoli. Après la fin

de la première croisade, Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, qui venait de conquérir Tartos, se dirigea vers Tripoli. Il s'arrêta à l'entrée de la ville – alors concentrée dans la presqu'île d'El Mina – et y construisit une forteresse en vue d'une présence longue et difficile. Assiégée, Tripoli se développa au pied du château. Raymond de Saint-Gilles mourut en 1105 dans la forteresse, laissant à son fils le soin de s'emparer de la ville. Après 180 années de domination croisée, Tripoli tomba, en 1289, aux mains des mamelouks. Incendiée et pillée, elle fut en grande partie détruite. Le château renaîtra de ses ruines, au début du XIV^e siècle, grâce aux travaux entrepris par l'émir Esendémir. Restauré par





Soliman le Magnifique, il servit au siècle dernier de prison. Du haut de la citadelle, on bénéficie d'une vue impressionnante et panoramique sur la ville, les rives du Nahr Abou Ali. Il est impossible de manquer le flanc de colline opposé : Dahr el-Mougher ou Al-Souwayka compte des centaines de petites maisons construites les unes à côté des autres. Certaines ont été repeintes. Ce spectacle est saisissant.

■ GRANDE MOSQUÉE AL MANSOURI AL KABIR ET SES ENVIRONS



A dix minutes à pied de la tour-horloge (place du Tall), se dresse la mosquée élevée par le sultan Al-Ashraf Khalil sur les restes de l'ancienne cathédrale croisée Sainte-Marie de la Tour des

Croisés. On pense d'ailleurs que le grand minaret rectangulaire était le clocher de la cathédrale croisée. Même le portail nord fait penser à celui d'une église. Selon une inscription en arabe sculptée, la Grande Mosquée aurait été construite en 1294, par le sultan Achraf fils de Qualaoun. L'édifice respecte un plan classique. De grands portiques à arcades entourent une cour au centre de laquelle se situe un bassin de pierre réservé aux ablutions rituelles. Il est possible de pénétrer à l'intérieur de la mosquée en prenant soin de retirer ses chaussures et – pour les femmes – de se couvrir la tête d'un foulard. Si la cour mérite un coup d'œil, la salle de prière, en revanche, ne présente pas grand intérêt.

coupoles et des carrelages. Les volumes sont remarquables. On raconte qu'il y aurait un souterrain qui relie ce hammam à la citadelle Saint-Gilles. En sortant du hammam, il faut lever la tête pour voir la mosquée al-Moallaq (soit la mosquée suspendue). Elle a été construite à l'époque ottomane au-dessus des boutiques du souk. Un peu plus loin, la mosquée Tahham, d'origine mamelouke est également bâtie au-dessus des magasins. Son minaret est remarquablement sculpté.

■ HAMMAM AL-NOURI



A proximité de la grande mosquée, on peut se rendre devant le hammam Al-Nouri construit en 1333, alors que les bains turcs étaient déjà en vogue depuis quarante ans. Il est difficile à trouver puisqu'il se cache au fond d'une boutique juste à l'entrée du souk des bijoutiers. N'hésitez pas à demander l'aide des commerçants pour vous indiquer le chemin à suivre. Ce hammam est à l'abandon mais on peut voir encore ses dômes et sa fontaine.

■ HAMMAM EZZÉDINE



A proximité du Nahr Abou Ali, se trouve le hammam Ezzédine. C'est l'un des plus grands et des plus anciens de la ville. Il fut bâti en 1298 à la demande de l'émir Izzedin Aibek. « La propreté mène à la piété. » Suivant ce précepte, l'émir n'hésita pas à prélever divers matériaux dans les églises byzantines et croisées pour embellir son hammam. Des fonds de bouteille furent introduits dans le toit en forme de coupole pour diffuser la lumière et éviter la déperdition de chaleur qu'auraient occasionnée les fenêtres. Fermé en 1975 après 700 ans d'activité, le hammam fut longtemps très dégradé :

murs tombés et coupoles détruites. Grâce à un don privé, le hammam a été rénové.

■ KHAN AL-MISRIYIN



En face du khan al-Khayatine, le khan al-Misriyin (des Egyptiens) du XIV^e siècle, ancien entrepôt, n'a pas eu la chance de bénéficier d'un lifting et se trouve encore dans un état de délabrement avancé. Toutefois, il mérite une rapide visite. Un petit atelier de savon tenu depuis 1803 par la famille Al Sharkas se trouve à l'étage. Mahmoud Al Sharkas passe des heures à modeler ses savons parfumés. Il sera ravi de vous présenter ses produits. Son atelier est ouvert tous les jours de 10h à 19h.

■ KHAN AL-SABOUN



www.khanalsaboun.net
info@khanalsaboun.net

A proximité du souk des bijoutiers, on ne peut pas rater le khan Al-Saboun. Ce grand bâtiment du XVII^e siècle, construit autour d'une cour carrée ornée d'une fontaine, servait probablement de caserne aux troupes ottomanes. Le khan qui fut en très mauvais état, a retrouvé une certaine agitation depuis 1998 avec l'apparition d'ateliers de fabrication de savon et de boutiques. Riche en senteurs multiples et en couleurs, ce khan séduit. Il est difficile de ne pas repartir sans un savon. Le savon tripolite est préparé avec de l'huile d'olive et des arômes naturels. Disponible dans de multiples variétés, il est connu pour ses bienfaits médicaux (contre l'acné, les rides, l'eczéma, la cellulite, le stress, les problèmes sexuels, pour blanchir la peau). Véritables vertus ou discours commercial ? A vous de voir !

■ KHAN EL-KHAYYATIN ★

A quelques pas du hammam Ezzédine, le magnifique khan el-Khayyâtin (des tailleurs), construit au XIV^e siècle et récemment rénové, intrigue avec ses arcades vers le ciel. On y a découvert une colonne byzantine avec son chapiteau. Les tailleurs, installés dans de petites boutiques, s'affairent sur leurs vieilles machines à coudre. Certains vendent des abayas.

Contrairement aux autres khans de la ville, celui-ci n'est pas un caravansérail avec une cour mais un long passage. A l'extrémité est du khan, on arrive au bord du fleuve Abou Ali.

■ L'ÎLE AUX LAPINS ★★

Au large d'El-Mina, plusieurs îlots rocheux se distinguent, dont l'île aux lapins (ou l'île des palmiers) qui est devenue une réserve naturelle en 1992 destinée à protéger la faune et la flore. Des ruines d'une église datant de la période mamelouke se trouveraient sur l'île où les Français ont introduit des lapins afin de satisfaire leur passion de la chasse dans les années 1930-1940.

Attention, l'île aux lapins se trouve derrière les premiers îlots que l'on voit du rivage. Certains n'ont aucun scrupule à vous débarquer sur les premiers morceaux de cailloux en vue alors que vous aviez expressément demandé d'aller sur l'île. Soyez vigilant. Une fois en approche de l'île, les pêcheurs vous déposent directement sur la plage. Il faut se mettre d'accord avec eux pour une heure de retour. De nombreuses familles et des jeunes viennent y passer la journée en été. Bien qu'il soit interdit de manger, les locaux viennent y pique-niquer. Pour cette raison, la propreté de

l'île n'est pas impeccable. Le gardien de l'île vous demandera une petite contribution (10 000 LL) pour utiliser une table, un banc en bois et un parasol en feuille de palmiers.

■ MADRASSA AL-NOURIYAT ★

Face au hammam al-Nouri se dresse la madrasa Al-Nouriyat à la façade élégante faite d'une alternance de pierres noires et blanches. Durant la période mamelouke, une quinzaine de madrassas peuplaient la vieille ville, lui donnant une certaine unité architecturale. On y étudiait les sciences religieuses et le droit canonique. Au-dessus des portails de madrassas, de nombreux décrets – imprimés en caractères arabes – nous renseignent sur l'esprit de l'époque. On y apprend, par exemple, que l'usage du bakchich, versé aux personnes qui ne sont pas en service, est strictement défendu dans tout édifice religieux pour éviter la mendicité.

■ MADRASSA AL-BURTASIYAT ★

En sortant du khan el-Khayyâtin, on arrive à la madrasa al-Burtasiyat, à proximité d'une belle mosquée au minaret carré. Elle fut construite en 1376 par Issa al-Burtassé. A l'intérieur, la salle de prière exalte la beauté des mosaïques aux mille couleurs. Installée sur les bords de l'Abou Ali, la madrasa fut très abîmée en 1955 par l'importante crue du fleuve. Aujourd'hui, celui-ci est emprisonné dans un carcan de béton d'autant plus laid que de nombreux détritiques viennent joncher son lit. Sur l'autre rive s'étagent les vieilles maisons du quartier de Qoubbé. Attirés par le niveau de vie libanais, de nombreux Alaouites sont venus se concentrer dans ce quartier populaire espérant sortir ainsi

de la misère profonde dans laquelle ils vivaient en Syrie.

■ SOUK EL-HARAJ

Si vous continuez votre chemin vers le nord à proximité du fleuve Abou Ali, vous atteindrez le souk el-Haraj ou le souk de la négociation, noyé dans la pénombre. On remarque 14 colonnes datant du XIV^e siècle dont deux se trouvent au centre du souk. Certains historiens pensent que le souk est construit sur une ancienne église croisée. Ce khan, où se trouvent des vendeurs de matelas et de vaisselle, a bénéficié d'un plan de rénovation financé au début des années 2000 par l'Allemagne (plus de 200 000 €). Un café y a récemment ouvert.

ZGHARTA

■ MUSÉE DE LA TAXIDERMIE

Lac Bnachii

☎ +961 6 550 500 / +961 6 550 550

anthonymaroun.am@gmail.com

Situé à 8 km au nord de Zgharta, près du lac Bnachii.

Niché sur les bords du lac Bnachii, un endroit prisé des tripolitains qui viennent y faire du paddle ou déjeuner en famille, c'est un musée singulier que celui-ci. Avec pas de moins de 3 000 espèces d'animaux terrestres et marins des quatre coins du monde, le Wildlife Taxidermy Museum vaut le coup d'œil. Le visiteur découvrira certainement des espèces inconnues parmi cette impressionnante collection qui va des insectes aux plus gros mammifères. Le musée est divisé en cinq parties : les animaux aquatiques, les reptiles et les insectes, les oiseaux, les petits mammifères, et les gros mammifères enfin.

SFIRE

Les amateurs de vieilles pierres apprécieront certainement la visite des ruines des trois temples romains à Sfiré. Perdues dans la montagne, à 1 100 m d'altitude, les ruines dominent la région.

ARQA

Situé à 6 km au nord d'El Aabde en direction de Halba, les passionnés d'archéologie pourront se rendre à Arqa, ville natale d'Alexandre, située à 6 km au nord d'El Aabde. Pour atteindre le tell archéologique dont les origines remontent au néolithique, il convient avant d'arriver à Halba, de tourner à droite sur la route qui passe au-dessus d'un vieux pont. Et traverser le petit village d'Arqa pour apercevoir le site.

AKKAR EL ATIQA

Souvent oublié par les dépliant touristiques, le Akkar, situé au nord-est de Tripoli, est resté une région très rurale et relativement difficile d'accès. De Tripoli à Halba (26 km), l'Albe des croisés, la route traverse un paysage bucolique semé d'arbres fruitiers et de prairies verdoyantes, qui vaut le déplacement.

QOUBAYAT

Qoubayat est une bourgade très animée (il y a des cafés, des restaurants et des pâtisseries : vers le sud du village, on trouve les établissements Monti Verdi, Al-Jandoul et Morghan), à l'extrémité de la chaîne du Liban. Elle n'était hier qu'un village paisible où étaient installés les ateliers de soieries. On y passait pour rejoindre la ville de Homs en Syrie avant que la nouvelle autoroute ne soit construite.

De cette époque, il ne reste aujourd'hui que les ruines de cette ancienne filature, le manoir de la famille Daher, une belle maison dont la porte est ornée de reliefs, deux lions qui peuvent avoir été empruntés à un édifice mamelouk de la région et l'église Saint-Georges (de style italien) à l'ouest du village.

A 3 km de Qoubayat en direction d'Akkar el Aatiqa se trouve une vieille chapelle dédiée à sainte Charlita, récemment restaurée, construite avec des éléments de ruines romaines.

■ MUSÉE SCIENTIFIQUE PERMANENT

☎ +961 6 350 004

www.kobayat.org/data/mardoumit
Situé dans le couvent Deir Mar Doumit, ce musée regroupe une collection de plus de 4 000 papillons originaires des quatre coins du monde. Il y a

également des animaux empaillés en provenance du Liban.

QAMMOUHA



A partir de Qoubayat, il est possible de rejoindre la région de Qammouha en passant par les villages de Qatlabé et Chambouq. On peut aussi y accéder à partir du littoral par Berqayel puis Fnaideq et Mechmech. Située à une altitude de 1 400 à 2 250 m, la forêt de Qammouha (50 hectares) qui commence au niveau du village de Fnaideq offre un paysage remarquable. On y trouve 42 espèces d'arbres dont des cèdres et des sapins de Cilicie, 1 600 espèces végétales et fleurs, une faune riche et diversifiée. Endroit idéal pour des randonnées. Le ministère de l'Environnement projette de classer Qammouha Réserve naturelle.

EHDEN ET SA RÉGION

La région d'Ehden est l'une des portes d'entrée de la Kadisha. Une vallée sainte où sont venus se réfugier les premiers chrétiens rattachés à Rome, les maronites disciples de saint Maron. Portant le nom du nahr (« fleuve ») Qadisha qui coule au fond de la vallée, on l'appelle aussi vallée des Saints et vallée aux mille couvents, chaque grotte ayant abrité une communauté religieuse, un ermitage...

EHDEN



Cette belle petite ville, qui domine le littoral et la vallée à 1450 m d'altitude, est très appréciée pendant l'été par les Libanais qui viennent y déjeuner ou y dîner dans les restaurants près des cascades de Mar Sarkis.

■ COUVENT DE SAINT-ANTOINE DE KOZHAYA



☎ +961 6 995 504

☎ +961 6 995 507

www.qozhaya.com

qozhaya@qozhaya.com

Situé à 900 m d'altitude, on y accède par deux voies. On peut prendre la grande route de Chekka-Edhen, qui, à la sortie d'Ehden, redescend dans la vallée de la Kadisha. A quelques kilomètres de là, une bifurcation sur la gauche indique le site. Vous pouvez aussi emprunter la route de Chekka-Bécharré en direction d'Edhen, où il faut tourner avant Edhen en prenant la bifurcation en direction de Hawka. Une fois avoir quitté la route principale, on suit une voie étroite

en lacets. La vallée est splendide avec ses terrasses de vignes et ses vergers.

Cet ermitage semble avoir été occupé depuis le Moyen Âge. Partiellement aménagé dans les grottes, le couvent de Saint-Antoine de Kozhaya (qui signifie « trésor de la vie » en syriaque) est l'un des plus importants monastères de la vallée. Le couvent continue d'être un lieu de pèlerinage fréquenté. L'entrée – de style typiquement arabe – faite d'une alternance de pierres ocre et beige s'ouvre sur une grande cour surplombant la vallée. Adossée à la paroi rocheuse, une petite église, surmontée de trois clochers, est harmonieusement intégrée à la grotte, à partir de laquelle elle fut construite.

Au XVI^e siècle, le couvent fut le siège de la première imprimerie du monde islamo-arabe (en caractères syriaques). Le tout premier ouvrage imprimé (entre le XVI^e et le XVII^e siècle), était le Livre des Psaumes de David. Cette entreprise concernait uniquement les écrits religieux et dans une langue que seuls les prêtres savaient lire. Dans l'Empire islamo-arabe, l'imprimerie était interdite et c'est ainsi que le Coran ne fut imprimé que deux cents ans plus tard. On ne trouve plus trace de l'imprimerie d'origine, qui datait de 1595. Celle qu'abrite aujourd'hui le couvent n'a que cent ou deux cents ans environ. Derrière l'imprimerie, un musée – qui lui est en partie consacrée – présente une collection de manuscrits, d'objets et de vêtements sacerdotaux ainsi que la crosse incrustée de diamants, offerte au couvent par Louis IX, et quelques outils agricoles anciens. À gauche de l'entrée de la grotte s'ouvre une immense caverne dite « la grotte aux fous ». On y voit encore les chaînes avec lesquelles on

attachait les « fous » ou les « possédés » en attente d'une guérison miraculeuse. En effet, saint Antoine passait pour avoir le pouvoir de rendre la raison à ceux qui l'avaient perdue. Les malades étaient enchaînés à l'autel, au fond de la grotte, tandis qu'un moine leur envoyait une savate à la tête, en criant « Satan, retire-toi ».

Cependant, le couvent était un important centre de pèlerinage. Les gens y venaient de partout et certains y passaient la nuit en priant saint Antoine de leur donner des enfants. Ce saint étant craint de tous et même de la soldatesque turque, les moines du couvent en profitaient et promettaient mille déboires aux soldats ottomans, s'ils se conduisaient mal dans la région. On raconte que, attirée par le rayonnement du lieu, la célèbre lady Stanhope voulut un jour visiter le couvent, ce qui était strictement interdit aux femmes... et aux animaux. Nullement découragée, lady Stanhope fit intervenir le pacha de Tripoli que les moines craignaient. Elle fit organiser un grand dîner dans le couvent et invita tous les cheikhs de la région. Mais pensant bien que les moines ne reculeraient devant aucune vengeance, elle fit couvrir le postérieur de toutes ses mules de peur que les religieux n'enfoncent des poivrons brûlants dans l'anus des pauvres bêtes !

À partir du couvent (qui est toujours habité par une poignée de moines), on peut soit regagner le fond de la vallée de la Kadisha et reprendre la route qui mène à Kousba, soit rejoindre la route de Tripoli en remontant vers Ehden. Le couvent possède un foyer où il est possible de séjourner pour 60 dollars la nuit (chambre double avec salle de bains).

■ FORÊT DE HORSH EHDEN ★★

☎ +961 70 601 601

www.horshehden.org

info@horshehden.org

Légèrement au-dessus de la ville – à 3 km du centre d'Ehden – s'étend la magnifique forêt de Horsh Ehden (17 km²) devenue en 1992 réserve naturelle. Les botanistes y ont recensé des variétés d'arbres très rares et plus de 1 000 espèces de plantes. Le site abrite également plusieurs mammifères : loups, chats sauvages, hyènes, porcs-épics, belettes, blaireaux, lièvres et hérissons. Des clubs de randonnées beyrouthins y organisent des journées de découverte et de balade.

IAAL ★

Situé sur la route de la vallée de la Kadisha vers Tripoli, ce village est la résidence d'hiver des habitants d'Ehden.

■ EGLISE NOTRE-DAME DE ZGHORTA

Un dédale de petites ruelles conduit à cette belle église en voûte, située au centre du village. La porte principale de l'édifice fut aménagée derrière un mur, pour empêcher les Ottomans d'y pénétrer à cheval.

Toute la journée, de vieilles dévotes y défilent pour prier. Cette église est également un lieu de pèlerinage où les gens se rendent pieds nus.

BÉCHARRÉ ET SA RÉGION

Bienvenue au cœur de la vallée de la Kadisha !

Les paysages traversés pour accéder à la région de Bécharré vous ont déjà donné un aperçu de la beauté naturelle de cette partie du Liban.

BÉCHARRÉ ★

Fief de la famille du célèbre poète Gibran Khalil Gibran (1883-1931), la principale ville de la vallée de la Kadisha rassemble de charmantes maisons aux toits rouges, trois églises et le musée de Khalil Gibran. L'auteur du *Prophète* fait l'objet ici d'un véritable culte. Il est vrai que Gibran a légué les droits d'auteur de l'ensemble de son œuvre à son village. Bécharré est également un camp de base pour

les skieurs en hiver qui veulent profiter des pistes de la station des Cèdres.

■ MUSÉE GIBRAN ★

☎ +961 6 671 137

Construit et aménagé en 1975 grâce à l'initiative du Comité national Gibran dans l'ancien monastère Mar Sarkis du XV^e siècle, le musée présente une collection de peintures et de dessins. Modernisé et agrandi en 1995, il retrace à travers 16 pièces la vie de l'artiste. Son tombeau a été aménagé dans la petite chapelle du monastère, c'est là que le poète désirait être inhumé. Cet ancien monastère était le terrain de jeu de son enfance. Sa sœur Miriana l'a racheté après sa mort en 1931 pour exaucer son vœu.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

■ GROTTE DE LA KADISHA ★

☎ +961 3 568 251 / +961 6 671 088

A partir de la vieille route qui va de Bécharré aux Cèdres, après 4 km, un sentier longe le bord de la falaise (prévoir 15 minutes de marche) et conduit à la grotte de la Kadisha d'où jaillit une cascade dont le débit maximal est au printemps. Cette petite grotte de stalactites et stalagmites n'est pas aussi spectaculaire de celle de Jeita mais mérite une petite visite si vous êtes dans le coin.

LES CÈDRES ★★

Situé à 122 km de Beyrouth, à 6 km de Bécharré. Il faut compter deux heures et demie pour rejoindre les Cèdres en prenant l'autoroute jusqu'à Chekka, en montant jusqu'à Amioun, puis en longeant la vallée de la Kadisha en passant par Kousba, Tourza, Hadet, Hasroun et Bécharré.

■ FORÊT DES CÈDRES DE DIEU (ARZ EL-RABB) ★★★★★

www.cedarfriends.org

« Les Cèdres sont les monuments naturels les plus célèbres de l'univers. » Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*. A 1 920 m d'altitude, un petit bois de cèdres (emblème national) – dont le plus bel arbre mesure 35 m de hauteur et 14 m de circonférence – a survécu miraculeusement à la déforestation massive de la montagne libanaise. Trois cents arbres, dont douze millénaires, se concentrent ainsi sur une petite surface. Convoité depuis l'Antiquité pour son imputrescibilité, le bois de cèdre fut utilisé dans les chantiers navals et la construction des temples. En outre, l'huile de cèdre constituait un élément indispensable au processus de momification. Dès le III^e millénaire, des navires,

chargés de ce bois précieux, faisaient route vers l'Égypte. Au II^e millénaire, les Assyriens, puis nombre d'autres conquérants, exploiteront également la forêt de cèdres. Face à l'importante déforestation de la montagne libanaise, il semble que la coupe ait été réglementée à l'époque romaine par l'empereur Hadrien. Mais à la chute de l'empire, les cèdres continuèrent à disparaître laissant peu à peu la place à un paysage aride et minéral. Les derniers cèdres millénaires ont pendant des années subi les déprédations des visiteurs venus graver leur nom dans l'écorce. Actuellement, ces arbres vénérables aux branchages majestueux sont protégés et le gouvernement a entrepris un programme de reboisement. La forêt de cèdres peut être visitée tous les jours. L'entrée est libre mais les dons sont les bienvenus.

► **Au milieu de cette forêt se dresse une petite chapelle** construite en 1843, placée sous l'égide du patriarchat maronite. Chaque année on y célèbre le 6 août la fête de la Transfiguration (Id ar-Rabb ou fête du Seigneur). La chapelle devient alors un lieu de pèlerinage.

HADSHIT ★

Situé à 3 km de Bécharré et à 10 km d'Edhen, ce village perché sur la falaise domine les gorges de la vallée. Hadshit a su conserver ces vieilles maisons et ces petites ruelles typiques. L'église Saint-Raymond (Mar Romanos) abrite une statue romaine. De là, on peut accéder à un sentier conduisant au fond de la vallée où se trouvent de vieux ermitages. Comme la grotte de Deir es-Salib, Mar Antoun Baddaoui, la grotte dite Mougharat Ahqlat es-Saïd, Mar Selouan, Mar Challita et Mar Jourios.

BLAOUZA



En redescendant en direction de Tripoli, la route passe par Bécharré puis Hadshit pour enfin atteindre le village de Blaouza, à partir duquel on peut rejoindre à pied le célèbre couvent Deir Qannoubine ainsi que celui de Dimân.

■ MONASTÈRE DE DEIR QANNOUBINE



A la sortie ouest de Blaouza, sur votre gauche, un sentier assez raide descend dans les gorges. Au bout d'une heure de marche, le sentier passe devant une chapelle édifée autour d'une grotte, puis arrive au couvent Deir Qannoubine construit contre la paroi rocheuse. Les sportifs pourront continuer leur chemin et rejoindre en deux heures le village de Hadshit situé à 3 km de Blaouza. On peut également parvenir au couvent, en voiture, par le fond de la vallée.

Fondé au IV^e siècle par Théodose le Grand, le monastère Deir Qannoubine, dont le nom est issu de *kanoubion* qui signifie monastère en grec, fut le siège du patriarcat maronite du XV^e au XIX^e siècle et donna son nom à cette partie de la vallée. L'église, au centre du bâtiment et à moitié construite dans le creux du rocher, abrite des peintures murales du XVIII^e et XIX^e siècle de style byzantin, dont un très beau Couronnement de la Vierge.

Près de l'entrée se trouve un caveau contenant un corps naturellement momifié (préservé de la putréfaction par des facteurs naturels) identifié comme celui du patriarche Youssef Tyan. Non loin de là se trouve la chapelle Sainte-Marina, célèbre dans la vallée, où sont enterrées les dépouilles de dix-huit patriarches

maronites. Surplombant une oliveraie multiséculaire, le couvent bénéficie d'une vue magnifique sur le versant opposé où se succèdent de multiples cultures vivrières en terrasses.

KOUSBA



À 4 km d'Amioun, Kousba est l'un des premiers villages qui marque l'entrée de la vallée de la Kadisha.

QSAR NAOUS



Sur le sommet d'une colline, se dresse les belles ruines romaines de Qsar Naous. Ce vaste site est remarquable et offre une vue exceptionnelle sur la région de Koura. On distingue aussi très nettement Tripoli. Faites une pause au calme à l'ombre des pins. Vous n'allez pas le regretter.

BZIZA



Pour les amoureux des temples romains, vous pouvez faire un petit crochet jusqu'à Bziza. Pour cela, il faut quitter Aïn Aakrine par le sud sur une petite route nouvellement asphaltée qui rejoint le bas de la colline.

Prendre à la première intersection à gauche. Vous traverserez Khan Bziza puis continuez votre chemin tout droit jusqu'au site de Bziza.

HADET EJ JOBBEH



De Qsar Naous, reprendre la route vers Tourza, et contourner la vallée jusqu'à Hadet ej Jobbeh qui se trouve à 12 km de Bécharré.

ED DIMAN



Ed Diman se situe en contrebas de la route entre Kousba et Hasroun.

HASROUN



Ce petit village de maisons aux tuiles rouges, accroché à la montagne, est un des plus anciens de la vallée et l'un des plus beaux du Liban. Pour Lamartine, Hasroun était « un bouquet de roses ». Perché à 1 400 m d'altitude, Hasroun a résisté à la frénésie immobilière du béton. Une promenade s'impose dans ce charmant village avec son souk, ses 17 fontaines, ses vieilles demeures, ses petites ruelles traditionnelles, ses vergers fleuris et ses églises.

■ DEIR MAR SEMAAN (ERMITAGE SAINT-SIMON)

Situé dans la vallée à 3 km de Hasroun en direction de Bqaa Kafra, cet ermitage est accessible à pied. Après une marche d'une quinzaine de minutes, on accède à l'un des premiers ermitages de la vallée, fondé en 1112 par Takla, la fille d'un prêtre nommé Basil, né à Bécharré. Des vestiges de citernes et des traces de fresques. Un parfait exemple d'aménagement rupestre et une illustration de la vie des ermites dans cette vallée.

BQAA KAFRA



A 2 km de Hasroun, Bqaa Kafra est le plus haut village habité du Liban depuis l'Antiquité. Il culmine à près de 1 800 m d'altitude et offre une vue splendide sur la vallée. C'est là qu'est né en 1828 saint Charbel Makhlouf, réputé pour ses guérisons miraculeuses. Un musée ouvert tous les jours – sauf le lundi – lui est consacré. On peut y admirer des peintures retraçant sa vie

■ DEIR MAR ELISHA (MONASTÈRE SAINT-ÉLISÉE) ★★

1 km après la sortie du village de Bqaa Kafra, peu avant Bécharré, une

petite route sur la gauche descend dans le fond de la vallée et offre de spectaculaires points de vue sur la Kadisha. Cette route étroite (on ne se croise que difficilement) mène au couvent Saint-Elisée. On trouve sur la gauche une pancarte bleue assez discrète indiquant « monastère Saint-Elisée, berceau du monachisme » Après quelques virages serrés avec une vue impressionnante sur le canyon, la route plonge dans la vallée et rejoint le couvent Saint-Elisée.

Construit dans un ensemble d'étroites grottes, cet ermitage fut, en 1695, le lieu originel de l'ordre maronite. Connu des voyageurs aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce lieu fut d'abord la résidence d'un gentilhomme provençal, François de Chasteuil, mort en 1644, dont la dépouille est enterrée dans l'église. Dans cet ermitage, qui est l'un des plus importants avec ceux de Saint-Antoine de Kozhaya et de Qannoubine, on peut voir la cachette du patriarche, l'entrée de l'ermitage et suivre un circuit décrivant la vie des ermites, faite de sacrifices et de méditation. Certaines caches qu'ils occupaient ne dépassent pas 1 m².

Bien qu'il soit difficile de dater l'origine de ce couvent, il est acquis qu'un évêque maronite y vivait au XIV^e siècle. L'église est aménagée dans la falaise et comporte 4 petites chapelles enfoncées dans le rocher. C'est là que naquit l'Ordre libanais maronite en 1695.

En bas de la vallée, des cultures de cerisiers, d'abricotiers et d'oliviers bordent la rivière mordant sur la falaise approuvée. Enfin, en bas, se trouvent deux petits restaurants qui permettent de se restaurer simplement dans un cadre assez spectaculaire.

LA BEKAA

ZAHLÉ ET SA RÉGION

Capitale de la Bekaa, Zahlé, qui est traversée par le fleuve Berdaouni, est située à 54 km de Beyrouth et à 945 m d'altitude sur le versant du mont Sanine, au pied de la montagne Kneisé. C'est la quatrième ville du pays.

Malgré une urbanisation croissante, la ville conserve un charme particulier avec son lot de maisons traditionnelles bien conservées. Elle est par ailleurs considérée comme la capitale gastronomique du Liban. Ses restaurants vous proposeront au cours d'un repas plantureux de goûter à la richesse et à la diversité de la cuisine libanaise. Un mezzé complet ne comprend en effet pas moins d'une trentaine de mets différents que l'on accompagne en général d'arak. Détente et sérénité assurées.

Zahlé reste assurément l'étape idéale pour faire une pause lors de votre circuit dans la Bekaa, voire pour y passer la nuit si vous restez quelques jours dans la région.

Surnommé Dar el Salam (foyer de la paix), Wadi el Sibaa (vallée des Lions), Arouss lebnane (la mariée du Liban), Zahlé, fondée au XVIII^e siècle, était à ses débuts une agglomération de trois quartiers entourant l'église Notre-Dame. La ville sera trois fois incendiée, en 1777, en 1791 et en 1860 avant de devenir, à l'époque de la Moutassarifat, une ville importante. Au début du XX^e siècle, Zahlé connaît une renaissance culturelle, sabotée peu après par la Première Guerre

mondiale. En 1914, Jamal Pacha Turk s'installe à l'hôtel Kadri et le transforme en hôpital pour y soigner ses soldats. C'est dans ce même hôtel que le général Gouraud proclame en 1920, selon les accords de Sykes-Picot, le regroupement des districts de la Bekaa, Baalbek, Hasbaya et Rachaya et leur appartenance au Liban dans ses frontières actuelles. Sous le mandat français, Zahlé traverse une ère de prospérité et d'évolution architecturale, administrative et commerciale. Certaines personnalités zahlites participent à l'élaboration de la Constitution libanaise. En 1942, le général de Gaulle visite la ville et promet à ses habitants la victoire au terme de la Seconde Guerre mondiale. Après l'indépendance en 1943 et jusqu'en 1975, le commerce et l'agriculture de Zahlé prospèrent. Les habitants cultivent la vigne, les mûriers pour l'élevage du ver à soie, et les oliviers. La ville est également renommée pour l'élevage des chevaux arabes.

Mais Zahlé souffrira beaucoup de la guerre civile à partir de 1975. A plusieurs reprises, elle sera le théâtre d'affrontements entre les miliciens chrétiens d'une part, les Palestiniens ou les Syriens de l'autre.

ZAHLÉ



Bien que Zahlé (115 000 habitants) soit la 4^e ville du pays, elle conserve malgré tout un charme particulier. Elle est calme, peut être trop calme pour certains. Elle

est notamment considérée comme la capitale gastronomique du Liban. Ses restaurants vous proposeront au cours d'un repas plantureux de goûter à la richesse et à la diversité de la cuisine libanaise. Zahlé reste assurément l'étape idéale pour une pause ou passer la nuit lors d'une tournée de quelques jours dans la Bekaa.

CHTAURA

Cette ville, située à 48 km de Beyrouth à 900 m d'altitude, ne présente pas d'intérêt particulier si ce n'est qu'elle est le centre des transports routiers pour la Bekaa et les liaisons avec la Syrie, le lac Qaraoun et Marjayoun. De là, vous pourrez rayonner dans la région et profiter des magasins, banques et stations d'essence de cette ville qui grossit d'année en année. Si vous allez en Syrie, n'hésitez pas à changer vos dollars ou vos € du côté libanais, le change y est plus intéressant. Attention cependant, les traveller's cheques et les cartes de crédit ne sont acceptés que dans quelques banques seulement. Le fromage local (labneh) et le yaourt (laban) y sont réputés et méritent une dégustation. Nous vous conseillons les établissements Jarjoura et Jaber Jaber situés le long de la route principale. Jaber Jaber se trouve sur votre gauche avant d'arriver à Chtaura et Jarjoura à votre droite à Chtaura. Les Libanais y viennent faire une pause, boire un café, prendre un

sandwich au fromage et faire quelques achats. Etape idéale pour connaître les bons produits du terroir.

KSARA



Entre Chtaura et Zahlé, à 2 km au sud de cette dernière et à l'écart de la route principale, se situe le domaine de Château Ksara, légende du vin au Liban. Le site est mentionné par des panneaux.

TAANAYEL



Quelques kilomètres après Chtaura, prendre à droite vers le couvent des Pères jésuites de Taanayel. L'histoire de ce couvent remonte à 1860, date du meurtre de six Pères jésuites à Zahlé et à Deir el-Qamar au cours de la guerre civile. En 1963, pour compenser ces meurtres, une parcelle de 230 hectares appartenant à l'Etat français est cédée aux jésuites. Couverts de marécages, la parcelle est aménagée de 1871 à 1880 et devient fertile.

Aujourd'hui, le couvent de Taanayel est renommé pour sa ferme modèle qui compte 160 têtes de bovins, des vignobles et des vergers. Le lac artificiel, aménagé en 1963 au centre du domaine, invite à la promenade. Les enfants pourront y admirer des animaux de la ferme. De leur côté, les parents s'attarderont à la boutique. Les produits laitiers – lait, yaourts, labné, laban – du couvent sont excellents et sans additifs. Le gouda au cumin est conseillé.



pétit futé

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

www.petitfute.com

■ FERME DU COUVENT DES PÈRES JÉSUITES



☎ +961 8 540 066 / +961 3 124 279

www.domainedetanail-arcenciel.org

domaine@arcenciel.org

Quelques kilomètres après Chtaura, prendre à droite vers le couvent des Pères jésuites de Taanayel (il y a une station-service juste avant). L'histoire de ce couvent remonte à 1860, date du meurtre de six pères jésuites à Zahlé et à Deir el-Qamar au cours de la guerre civile. En 1963, pour compenser ces meurtres, une parcelle de 230 hectares appartenant à l'Etat français est cédée aux jésuites. Couverte de marécages, la parcelle est aménagée de 1871 à 1880 et devient fertile. Aujourd'hui, le domaine de Taanayel est renommé pour sa ferme pédagogique, gérée par l'association Arc en Ciel depuis 2009, qui compte plus de 100 vaches laitières, 80 hectares d'arbres fruitiers, 90 hectares de raisins de cuve... De nombreuses activités sont proposées : location de vélos, promenade à cheval ou en calèche, jeux pour enfants... Une boutique propose à la vente les produits fabriqués au domaine : yaourt, lait, labné, laban, confitures... tout est excellent et garanti sans additifs !

FOURZOL



A 57 km de Beyrouth, à 12 km de Chtaura et quelques kilomètres de Zahlé, prendre à gauche la route jusqu'à Fourzol avant d'atteindre l'embranchement pour Ablah. A 2 km de la route principale se trouve le village de Fourzol, ancien siège épiscopal fondé au V^e siècle.

■ GROTTES DE L'ERMITE MOUGHARAT EL-HABIS

A 1,5 km du centre du village vers les hauteurs de Fourzol, vous pouvez

rejoindre les grottes. Vous verrez les traces de réservoirs ou de bassins creusés, de niches, de la chambre sépulcrale, et en haut d'un escalier, ce qui fut peut-être un temple phénicien consacré au dieu Baal. Ces grottes furent utilisées au cours des époques paléochrétienne et byzantine. Elles sont en partie naturelles et en partie aménagées par l'homme. De la station de pompage voisine, montez pendant 20 minutes jusqu'à une stèle en relief, assez bien conservée, sculptée dans le fond d'une niche et représentant un cavalier et une autre figure. Le site se trouve au niveau d'un palmier assez distinctif. De ce lieu, on peut voir les anciennes carrières qui ont servi à construire de nombreux monuments de la région. Celles-ci offrent un paysage surprenant.

NIHA



Situé à 10 km au nord de Zahlé, prendre la première à gauche sur la route de Chtaura après avoir dépassé Ablah en direction de Niha, un joli petit village et ancien lieu de culte romain, il compte deux sites archéologiques qui méritent le détour.

■ HOSN NIHA

A 3 km au-dessus des deux temples situés au cœur de Niha, on accède par une route bitumée au site d'Hosn Niha, la « forteresse de Niha », située à 1 344 m d'altitude. Attention, la route n'est pas bitumée jusqu'au site, dont l'accès est gratuit. Le chemin traverse des champs de vigne. Là, subsistent les ruines de deux petits temples partiellement préservés (un grand édifice prostyle et un autre plus petit) ainsi que les ruines d'une église byzantine dont les mosaïques ont disparu, d'un

village et d'une nécropole, récemment mises au jour. L'adyton a été saccagé par les fouilles clandestines. On remarque encore de nombreux fragments de murs, de colonnes, de chapiteaux. Certains murs du plus grand temple sont encore conservés. Le petit temple est par contre très dégradé. Endroit idéal pour être au calme et faire un pique-nique. De là-haut, la vue est superbe.

■ TEMPLES ROMAINS



Deux temples se dressent contre le vallon. L'un d'eux, fort bien conservé (l'un des plus grands temples après ceux de Baalbeck), était probablement dédié au dieu syro-phénicien Hadaranès. On y accède par un large escalier. Un des paliers a pu servir de plateforme à l'autel des sacrifices. Au pied de l'escalier qui joue aussi le rôle de soutènement au temple, un bas-relief représente un personnage vénérable à l'identité incertaine. Il porte sur la tête une tiare conique. On remarque nettement le petit autel à sa droite. Dans sa main gauche, sans doute une gerbe touffue. Deux bustes sont visibles sur sa poitrine. L'inscription gravée à sa droite mentionne : Narcises, fils de Kasios. A l'intérieur du temple, les marches menant à l'adyton, sanctuaire où reposait autrefois la statue du dieu, sont restées presque intactes. Une porte à droite du podium conduit à une crypte avec une galerie voûtée. Au sommet des colonnes, l'entablement présente encore de nombreuses têtes de lion toutes semblables mais de taille évidemment plus modeste que celles retrouvées sur le temple de Jupiter à Baalbek. Un sentier escarpé fait le tour du temple et permet de découvrir en détail ce bel édifice. Une maquette de l'adyton du temple de Niha se trouve au

Musée national de Beyrouth. Le second temple est plus dégradé. C'est le plus ancien des deux. Il est dédié à Hadaranès (dieu des orages) et à Atargatis (déesse des eaux et des sources).

TEMNINE EL-FAKWA

Sur la route au nord de Zahlé, à 20 km de Chtaura, Temnine El-Fawka (à 1 100 m d'altitude). Prendre la deuxième route à gauche après Ablah. Une fois dans le village, suivre l'artère principale et demander « Jubb al-Habash », nom du site romain.

■ JUBB AL-HABASH

Situé au milieu des cyprès et des pins, ce petit sanctuaire romain (un nymphée) fut bâti en l'honneur d'une divinité locale des eaux jaillissantes dont on peut voir la figure sur un des blocs de pierre. A l'intérieur du temple, un bassin de 4 m de profondeur est encore alimenté par l'eau des sources. Un chapiteau corinthien se distingue encore dans les débris. Une plateforme surélevée occupe le fond de la cella. On voit très nettement une petite niche où devait se trouver une statue divine.

QSARNABA



Pour les passionnés de ruines romaines, à 21 km de Chtaura au nord de Zahlé, prendre la troisième route à gauche après Ablah pour rejoindre la route menant à Qsarnaba.

RIYAK



Ce village est connu pour abriter le seul aéroport de la plaine de la Bekaa. Créé par les Français sous le Mandat, il est désormais une base militaire pour l'armée libanaise.

TERBOL



Son origine remonterait au XVIII^e siècle. L'histoire raconte que ce sont deux familles, Rami et Assi, venant du village de Falougha, qui ont fondé ce village pour y développer l'agriculture.

MUSÉE DE TERBOL

☎ +961 5 455 104

☎ +961 3 283 850

Inauguré en 2004, cet écomusée de la Bekaa se trouve dans une maison traditionnelle de la région appartenant à la famille Rami. Cette demeure témoigne de la richesse et de la spécificité de l'architecture traditionnelle locale. Elle

est construite en briques séchées, puis enduite de terre puis chaulée. Son toit est formé d'une charpente en bois recouverte de roseaux et de terre. La maison est compartimentée en plusieurs unités : liwan, salle de séjour, réserve où était stockée la récolte de l'été. Les autres pièces ont été aménagées en salle d'exposition et en boutique. On remarquera les espaces de rangement parfois encastrés dans les murs. A l'extérieur, un jardin restitue le paysage agricole de la plaine de la Bekaa. Si la porte est fermée, il faut téléphoner à monsieur Jean (☎ +961 3 283 850) qui viendra vous ouvrir.

BAALBEK ET SA RÉGION

Les ruines de Baalbek restent un des endroits les plus émouvants et les plus impressionnants du Liban. Ne quittez pas le pays sans avoir admiré ce site prestigieux qui va vous plonger dans la riche histoire de la région (à condition que le contexte sécuritaire vous le permette, bien sûr).

BAALBEK



Située au nord de la plaine de la Bekaa, à 1 150 m d'altitude, Baalbek (ville de Baal) surgit tel un écrin de verdure aux confins des pentes de l'Anti-Liban. Ses nombreuses sources ont permis à la ville de développer différentes activités agricoles.

Baalbek compte 64 000 habitants, auxquels sont venus s'ajouter de nombreux réfugiés palestiniens qui sont regroupés dans le camp Wafel plus connu sous le nom al-Jalil au sud de Baalbek. Ce camp compte aujourd'hui 6 000 habitants.

BAALBEK

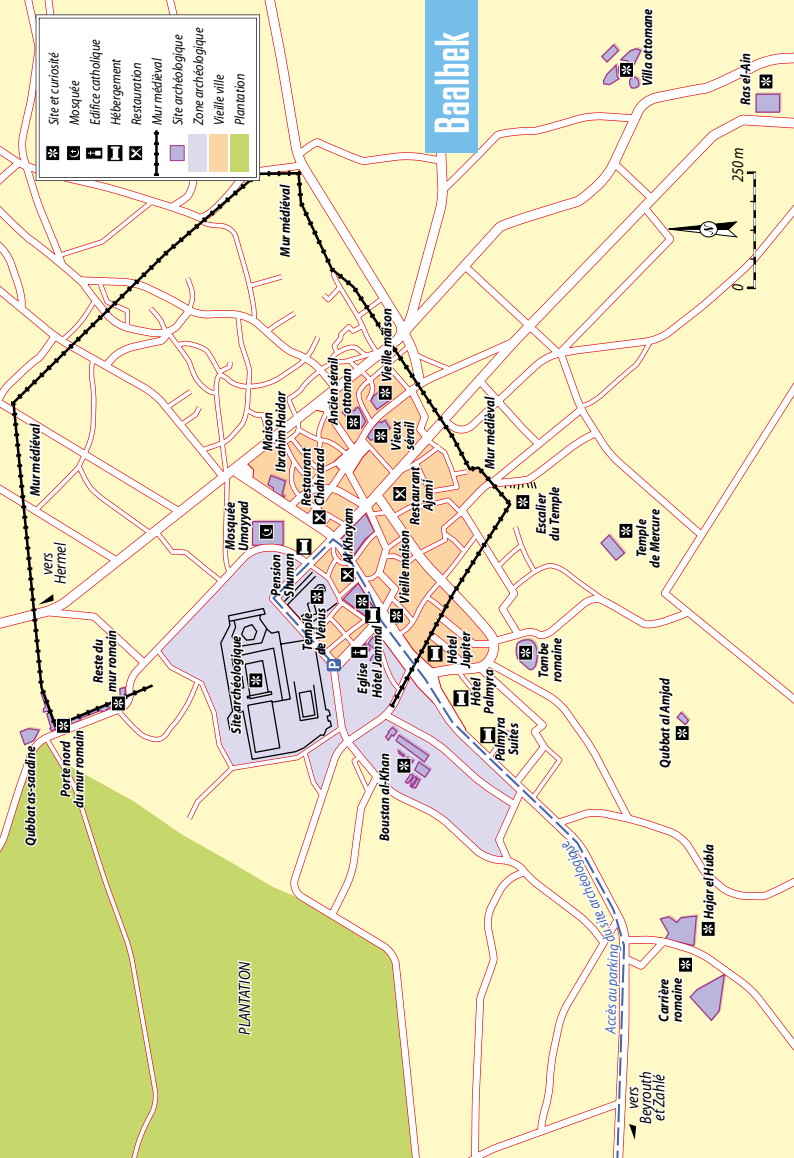


A l'ouest de la ville actuelle, l'acropole romaine surprend les voyageurs par ses proportions gigantesques. En hiver par beau temps, le site est exceptionnel avec ses couleurs et les sommets voisins enneigés. En été, en plein soleil, la visite peut être fatigante. Il est donc préférable d'arriver tôt le matin. Vous pouvez demander un guide pour commenter votre visite. Il faut compter environ deux heures pour la visite des ruines.

► **Les propylées.** On accède aux ruines par un escalier monumental menant aux propylées (entrée du sanctuaire). Il fut construit par les Allemands entre 1900 et 1904. L'escalier d'origine fut utilisé pour la construction des remparts de la forteresse arabe. Au sommet de l'escalier, s'élevait un portique soutenu par douze colonnes hautes de 8 m et délimité par deux tours dressées à chaque extrémité. Une charpente en bois de cèdre recouvrait autrefois le portique.

Baalbek

	Site et curiosité
	Mosquée
	Edifice catholique
	Hébergement
	Restauration
	Mur médiéval
	Site archéologique
	Zone archéologique
	Vieille ville
	Plantation



PLANTATION

vers
Beyrouth
et Zahle

Carrière
romaine

Hajar el Hubla

Qubbat al Amjad

Tombe
romaine

Temple
de Mercure

Escalier
du Temple

Mur médiéval

Vieille maison

Vieux séail

Ancien séail
Ottoman

Restaurant
Chahrazad

Maison
Ibrahim Haider

Mur médiéval

Restaurant
Ajami

Al Khayam

Pension
Shuman

Mosquée
Umayyad

Temple
de Vénus

Site archéologique

Reste du
mur romain

Porte nord
du mur romain

Qubbat as-saadiyne

vers
Hermel

Mur médiéval

Accès au parking
du site archéologique

vers
Beyrouth
et Zahle

Carrière
romaine

Hajar el Hubla

Qubbat al Amjad

Tombe
romaine

Escalier
du Temple

Temple
de Mercure

Mur médiéval

Vieille maison

Vieux séail

Ancien séail
Ottoman

Restaurant
Chahrazad

Maison
Ibrahim Haider

Mur médiéval

Le mur du fond était percé de trois portes. La grande porte centrale était réservée au clergé tandis que les deux autres permettaient l'accès du peuple.

► **La cour hexagonale.** Derrière les propylées, la cour en forme d'étoile orientale était réservée au recueillement des fidèles. Un portique entourait cet espace sur lequel s'ouvraient des exèdres (pièces rectangulaires décorées de niches et précédées de colonnes). La cour hexagonale fut transformée par Théodose en église, puis les Arabes au VII^e siècle modifièrent la structure du mur d'enceinte à des fins militaires. Un bas-relief de Jupiter-Héliopolitain, trouvé dans les environs de Baalbek, a été déposé par les archéologues allemands près de l'entrée de la grande cour. Le dieu est représenté sous la forme d'un homme portant sur sa tête un panier (calathos). Entouré de deux taureaux, il brandit dans sa main droite un fouet tandis que sa main gauche empoigne l'éclair.

► **La grande cour.** Cour principale de l'acropole, c'est là que s'accomplissaient les principaux rites de purification. Entourée de douze exèdres s'ouvrant sur un portique, elle comportait en son centre deux autels. Le plus important servait probablement au déroulement des cérémonies solennelles ; ou bien peut-être s'agissait-il d'une plateforme permettant aux fidèles de contempler la statue de Jupiter-Héliopolitain érigée au fond du temple. On ignore également à quel usage était destiné le second autel, de taille plus réduite. Les uns y voient un socle qui soutenait la statue de Jupiter ; les autres, une terrasse réservée au clergé et plus spécifiquement aux sacrificateurs. De chaque côté des deux autels, un bassin orné de bas-reliefs présente

diverses scènes de la mythologie romaine (Méduse, Cupidon chevauchant des dragons, génies funéraires...). Un système de canalisations amenait l'eau dans les bassins où s'effectuaient les ablutions rituelles et la purification de l'animal à sacrifier. Théodose bouleversa l'architecture de la grande cour en construisant une basilique chrétienne à l'emplacement des deux autels. La mission archéologique française décida de démonter l'édifice redonnant ainsi à l'acropole son aspect primitif.

► **Temple de Jupiter.** Unique en son genre, le temple de Jupiter surpassait par ses dimensions et sa beauté tous les temples du monde antique gréco-romain. Dominant la grande cour grâce à son énorme soubassement formé de blocs titanesques, le temple mesurait 89 m de long sur 50 m de large. Il semblerait que le transport de ces blocs – des carrières jusqu'au site – ait été rendu possible par la construction d'une route en plan incliné où l'on faisait glisser les pierres à l'aide de rouleaux placés en dessous. On accède à l'entrée par un immense escalier en trois volets. Cinquante-quatre colonnes corinthiennes entourent la cella : dix colonnes, hautes de 21 m constituaient le péristyle frontal tandis que dix-neuf, dont six sont encore debout, composaient la partie latérale. Ces six colonnes sont un symbole fort de l'histoire du Liban. Derrière ce péristyle, une seconde rangée de colonnes venait renforcer l'édifice tourné vers le Levant. Un entablement de 5,30 m de hauteur reposait sur les chapiteaux. On peut encore voir les détails de la frise au-dessus des six colonnes restantes où lionceaux et veaux, perdus dans une fine dentelle de bas-reliefs, se partagent le décor. Un fragment de

corniche miraculeusement préservé (tête de lion servant de gargouille) est toujours visible dans la cour longeant le temple de Bacchus. Au fond du temple était renfermée la statue de Jupiter-Héliopolitain.

► **La citadelle médiévale.** Entre les temples de Jupiter et de Bacchus, on remarque les fortifications arabes. Certains piliers marquent l'emplacement d'une ancienne mosquée. Des inscriptions de 1238 y ont été retrouvées.

► **Le temple de Bacchus.** Œuvre architecturale parmi les mieux conservées du monde antique, le temple de Bacchus, même s'il paraît petit en comparaison de son voisin, est cependant plus vaste que le Parthénon d'Athènes. Long de 68 m sur 36 m de large, ce temple périptère, auquel on accédait par un large escalier, était précédé d'une cour à portiques. Un péristyle, constitué de quarante-deux colonnes hautes de 8 m et d'un pronaos (sorte de vestibule) agrémenté de huit colonnes cannelées, entourait la cella (élément principal du temple). Le péristyle soutient un entablement orné de très beaux bas-reliefs, relié à la cella par de grandes dalles formant un plafond en berceau magnifiquement décoré. Des dessins géométriques encadrent le buste de diverses divinités mythologiques. On peut reconnaître parmi elles, sur le péristyle nord, Cléopâtre – piquée par un aspic –, Mars, une victoire ailée... La partie sud est moins bien conservée, de nombreuses colonnes s'étant effondrées en contrebas. Le portail de la cella, merveilleusement sculpté, surprendra le visiteur par ses grandioses dimensions. Sur le linteau, on peut encore observer un aigle enserrant un caducée et tenant dans son bec les extrémités

de deux guirlandes maintenues par deux génies ailés. À l'intérieur de la cella, les murs latéraux sont ornés de colonnes corinthiennes. Au fond, un escalier mène à l'adyton, sanctuaire réservé aux prêtres où trônait la statue du dieu. Les archéologues ne s'accordent pas tous sur la nature de la divinité honorée dans ce temple. Pour certains, il s'agirait de Bacchus, d'autres y voient plutôt la consécration de Vénus ou de Jupiter. Ce temple fut transformé en caserne pendant la période arabe. À gauche de l'entrée du temple de Bacchus, une tour édifée par les mamelouks, au XIV^e siècle, est venue renforcer la forteresse. Un petit musée s'y trouve. Un escalier descend dans une petite salle où sont conservés des sarcophages dont celui de Douris qui renferme encore un squelette.

► **La sortie de l'acropole** s'effectue par un souterrain datant de l'époque romaine. Ces larges galeries creusées sous la grande cour accédaient à des sortes d'écuries abritant les animaux destinés au sacrifice et, sur les parties latérales extérieures, de grands renforcements donnaient sur des logements réservés aux serviteurs du temple.

► **Trilithon.** En quittant l'acropole, faites le tour du mur d'enceinte afin de contempler un ensemble de 3 blocs de pierre mesurant environ 19,5 m de long sur 4,5 m de haut et 4 m de large. Chacun pèse entre 750 et 1 000 t.

► **Le musée.** Avant de rejoindre la sortie du site, il est possible de visiter un petit musée qui expose quelques objets. L'intérêt est surtout sur les panneaux qui retracent l'histoire du site et des fouilles archéologiques. Ne pas hésiter à prendre le temps de déambuler dans ce musée longitudinal. Il est intéressant et bien fait.

► **Temple de Vénus.** Situé face au parking de l'acropole, dont il est séparé par la route, le temple de Vénus s'élève sur un podium pentagonal. Sa conception originale, en forme de fer à cheval, et les sculptures intérieures (coquillages, colombes) qui ornent la cella rendent hommage à Vénus, déesse de l'Amour, de la Beauté et de la Fécondité. Sous le règne de l'empereur Constantin, le temple fut transformé en église consacrée à sainte Barbe. De l'autre côté de la rue qui longe le temple de Vénus émergent les ruines de la grande mosquée omeyyade, apparemment construite sur les restes d'une église dédiée à saint Jean.

■ HAJAR EL-HUBLA

La pierre de la femme enceinte. A la sortie de Baalbek, en direction de Zahlé, une route sur la gauche (après l'agence de la banque du Liban) mène au pied de la colline de cheikh Abdallah où se détache, selon certains, la plus grande pierre taillée du monde. Elle mesure 20 m de long, 4,50 m de haut et 4,50 m de large et pèse environ 1 000 tonnes. C'est l'une des pierres taillées les plus lourdes du monde. C'est dans ces carrières que furent extraits les principaux blocs qui ont servi à la construction de l'acropole de Baalbek.

■ RAS EL-AIN

En prenant, depuis l'acropole, la rue principale qui traverse le centre-ville et en la continuant sur 1 km vers le quartier des restaurants, vous arriverez à la source de Ras el-Ain, agréable havre de fraîcheur d'où partent de nombreux canaux alimentant la ville et les jardins. On y trouve encore les vestiges d'un nymphée et d'un petit sanctuaire romain.

On remarque également les restes d'une mosquée datant de 1277.

QAMOUAT AL-HERMEL



A 52 km au nord de Baalbek, et à 2 km de la ville de Hermel, dans un corridor désertique conduisant à la Syrie, vous apercevrez sur votre droite ce monument insolite.

AIN EZ ZERQA



■ RIVIÈRE AL-ASSI



C'est l'une des moins polluées du pays et le rendez-vous des amoureux du rafting et du kayak. La fédération libanaise de canoë-kayak organise des sorties de 7 km du pont du Hermel jusqu'aux chutes de Dirdara. Vous longerez les restaurants installés sur les rives de la rivière qui coule sur 45 km au Liban avant d'entrer en Syrie.

■ LES SOURCES DE L'ORONTE (AIN EZ-ZERQA)



A 200 m au sud-est de Deir Mar Maroun (le monastère de Saint-Maron) jaillissent trois sources (Dafache, Ain Zarka et Lahoue) dont la « source bleue » de l'Oronte (Nahr el-Assi), appelé aussi le « fleuve renversé » ou encore le « fleuve rebelle » car il coule du sud vers le nord. Ce paysage biblique, dans lequel la verdure contraste avec les kilomètres de désert qui s'étendent à quelques encablures de là, invite au recueillement et au repos.

FAKEHA

C'est dans ce village à 42 km de Baalbek que sont tissés la plupart des tapis du Liban. Après le village de Laboué, vous arriverez à la hauteur de Jdayd, tournez à droite pour atteindre Fakeha.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

Là, les femmes tissent sur des métiers de haute lisse des tapis inspirés du style Bergame Anatolie et dont l'invention est attribuée aux nomades d'Asie centrale. Le village d'Aarsal (à l'est de Laboué) est également connu pour ses métiers à tapis.

HERMEL



De son passé, Hermel a conservé un tell archéologique au pied duquel gisent des tambours de colonnes, des chapiteaux et des éléments de pressoir. La proximité des sources et les forêts voisines ont fait de cette ville un lieu de passage depuis l'Antiquité. Aujourd'hui on peut visiter la fabrique de tapis où des femmes tissent et travaillent la laine de mouton sans relâche. Pour rejoindre les inscriptions

babyloniennes de Nabuchodonosor II gravées lors d'une de ses campagnes, à la sortie de Hermel prendre la direction de Charbiné puis du petit village de Braissé. Vous y apercevrez d'imposants blocs de pierre avec des inscriptions et gravures datant du VI^e ou VII^e siècle avant J-C. Au-delà de Braissé, vous atteindrez le plateau de Qammouha qui bascule vers le Akkar et Tripoli.

YAMMOUNEH



La région d'Yammouneh qui forme une petite vallée entourée de montagnes est d'une grande beauté pour les amateurs de nature. Le site est classé réserve naturelle, scientifique et culturelle depuis 1998.

ANJAR ET SA RÉGION

© DIAK



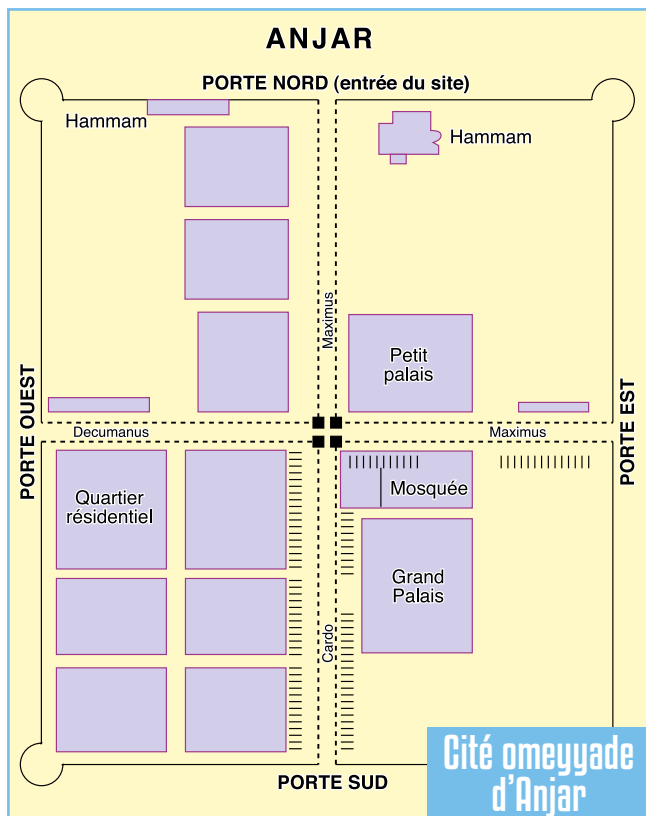
Le sud de la Bekaa est une région riche en sites archéologiques. Les paysages sont multiples et divers. Ne manquez pas de visiter la ville d'Anjar, où se trouvent les ruines d'une cité omeyyade. En vous dirigeant vers le lac de Qaraoun au sud, profitez-en également pour vous arrêter dans les petits villages. Vous remarquerez que les paysages sont uniques : couleurs tamisées, collines de part et d'autre de la route. Ce fertile défilé mérite que l'on s'y attarde. Ne négligez pas non plus une halte au château de Kefraya, célèbre pour son vignoble.

ANJAR



Ayn al-Jarr, une source vive, telle est l'origine d'Anjar qui s'est établie au pied des pentes de l'Anti-Liban, près des sources du fleuve Litani qui alimentait autrefois un lac sur lequel l'arche de

Le cardo de la ville omeyyade d'Anjar.



Noé se serait posée. Le village, situé à 2 km de là, rassemble une nombreuse population arménienne venue se réfugier dans cette région à l'instigation des forces françaises du mandat, après le génocide perpétré par les Turcs au début du XX^e siècle. Profitant de l'abondance de

l'eau, les habitants s'adonnent essentiellement à l'agriculture et à l'élevage des truites. Après un petit tour dans les rues orthogonales d'Anjar, vous remarquerez le paysage atypique de ce village où la verdure et les jardins occupent une grande place.

■ CITÉ OMEYYADE D'ANJAR



Cernées par une enceinte fortifiée percée de quatre portes, les ruines forment un quadrilatère de 370 m sur 310 m, se divisant comme un camp romain, en quatre parties égales. Le mur compte 36 tours semi-circulaires et 2 tours circulaires aux angles de la cité. Cette enceinte est haute de 7 m et épaisse de 2 m. Elle est surtout construite à partir de pierres calcaires. On y a retrouvé des dizaines de graffitis de l'époque omeyyade.

► **Deux grandes avenues** (Cardo Maximus et Decumanus Maximus) – se coupant au centre du caravansérail – délimitent les quartiers. Ces voies sont bordées de centaine de boutiques qui soulignent le rôle commercial de la cité. Au croisement des axes s'élevait un tétrapyle. Cet ensemble de quatre socles surmontés de quatre colonnes formait une sorte d'arc de triomphe. Le long de la voie menant au tétrapyle, une série d'arcades s'ouvraient sur les magasins. Une grande partie des colonnes et chapiteaux utilisés fut prélevée sur des sites romains avoisinants, ce qui explique l'aspect hétéroclite de l'architecture.

► **Un petit palais**, abritant probablement le harem du prince, ornait l'angle nord-est du site tandis qu'un marché, suivi d'une mosquée, occupait l'angle sud-est.

► **A l'arrière s'élevait la demeure princière** – ou grand palais – précédé d'une belle cour intérieure. Une partie de la façade en pierres alternées de brique a pu être reconstituée. Adjacent au grand palais, une petite mosquée de 200 m². Elle se compose d'une cour ouverte avec un puits pour les ablutions

et une salle de prière à deux travées. L'entrée principale de cette mosquée se trouvait le long de l'axe est-ouest de la cité. Une seconde entrée était au niveau des souks.

► **Le quartier sud-ouest** semble avoir regroupé les habitations. Près de l'actuelle porte d'entrée, un hammam, construit selon les traditions romaines, disposait d'une salle d'eau tiède et d'un bain de vapeur.

► **Le caravansérail** possédait également un système perfectionné d'écoulement des eaux usées hors des murailles. On peut d'ailleurs encore voir les regards d'égout installés au centre des voies principales.

MEJDEL ANJAR



De luxueuses constructions d'un goût douteux sont à l'entrée du village. Rapidement les ruines se distinguent au sommet d'une colline. Traverser le village jusqu'à la place centrale. Prendre à droite pour commencer l'ascension de la colline. La route devenant de plus en plus étroite, il est plus simple de demander à un enfant du village de vous indiquer le chemin à suivre. Demander « el Qalaa ». Vous passerez devant un minaret médiéval du XIII^e siècle (restauré en 1959). Après une forte pente, laissez votre voiture et continuez à pied. Le site se trouve à 2 minutes. Les ruines sont le lieu de rendez-vous des jeunes du village. Ils ne sont pas antipathiques mais pas très accueillants non plus. Ce petit temple romain était semble-t-il aussi richement décoré que ceux de Baalbek. Les murs de la cella, très dégradés, sont néanmoins conservés sur presque toute leur hauteur. Des fortifications encerclaient le temple, qui date, visiblement,

du siècle premier. Puis il a été converti en forteresse par les Abbassides. Une fois en haut, vous serez récompensé par la vue.

DEKWEH



Prendre la route Chtaura en direction d'Anjar et tourner à droite vers El Marj, dépasser Haouch el Harimé et tourner à gauche vers El Khiara. Prendre comme repère les bâtiments d'une grande école que vous laissez à gauche, le village de Dekweh se trouve à 2 km de ce repère. Derrière ce village, habité par des fermiers et des bergers, admirez les ruines d'un temple romain encore bien conservé au milieu d'une cour, de là vous pouvez emprunter le sentier (compter 15 à 20 minutes) qui vous conduira à d'anciennes sépultures composées de caveaux et de sarcophages.

MANARA



Sur la route au sud de Chtaura en direction de Dahr el Ahmar et Rashaya, virer à gauche au niveau du panneau de Manara (anciennement appelé Hammara). Pour accéder aux ruines d'un temple romain qui fut par la suite partiellement transformé en une basilique, continuer sur 5,5 km sur un chemin de terre. Connu sous le nom de Qasr al-Wali, ce site fut construit sur les pentes de la colline. Pour la construction de la basilique, les blocs de pierre furent réutilisés comme architrave. On distingue encore les colonnes d'une hauteur très modeste de l'édifice.

YANTA

Dans ce village tout comme dans les autres de la région, des ruines de temple romain. Pour rejoindre ce site



© RICHARD YOSHIDA

Cité omeyyade d'Anjar.

qui plaira aux inconditionnels d'archéologie, emprunter la route en direction de Dahr al Ahmar-Rashaya et tourner à gauche après avoir dépassé la bifurcation de Manara, puis dépasser la jonction de Aaita el Foukhar et tourner 8 km plus loin vers Yanta.

DEIR EL ASHAYR



Tout près de la frontière syrienne, dépasser Yanta et continuer la route sur 2 km avant de tourner à gauche puis continuer sur 15 km pour accéder au village de Deir el Ashayr. Là se trouvent les ruines d'un temple romain dont les pierres ont été pour la plupart réutilisées par les villageois. Le temple lui-même est très partiellement conservé. En regardant bien vous trouverez des sculptures et des morceaux de l'enceinte principale. Le site est encerclé par le village. Ce temple périptère s'élevait sur un imposant podium de 40 m sur 22 m.

BEKKA

Pour aller à Bekka, à quelques kilomètres au sud de Yanta, bifurquez à droite à la recherche des ruines d'un temple romain dont les vestiges, qui se trouvent à côté de la mosquée sont à la merci d'un urbanisme forcené. En dépit de l'absence totale de conservation et de restauration, la vue offerte depuis le temple vous permet d'apercevoir le mont Hermon et justifie le déplacement.

KAMED EL LOZ



Kamed el Loz est situé à 3 km de Jib Jannine sur l'axe qui traverse d'ouest en est la plaine de la Bekaa, soit entre les villages de Kefraya et de Mazraat Aazzi.

KEFRAYA



Aussi célèbre que les vignobles de Ksara, la renommée du domaine de Château Kefraya s'étend dans le monde entier. Pour rejoindre ce vignoble, prendre la route de Chtaura-Saghbine qui passe par Qabb Elias, continuer vers le sud pendant 20 km.

■ CHÂTEAU KEFRAYA



☎ +961 8 645 333

www.chateaukefraya.com

Consacré aux vignes depuis 1950, Château Kefraya est tant connu pour sa gamme de vins que pour la splendeur de son domaine. Situé dans la plaine fertile de la Bekaa, à 1 100 m d'altitude, le vignoble dispose d'une vue exceptionnelle sur la Syrie et le lac Qaraoun. Château Kefraya a conçu pour ses visiteurs un circuit œnotouristique afin de leur faire découvrir son terroir, tout en leur assurant une immersion totale dans le monde du vin. Le tour comprend une balade en petit train et la visite du site de Dahr

el Moghor où furent découvertes des tombes collectives romano-byzantines.

RASHAYA EL WADI



Pour rejoindre Rashaya, prenez la route Chtaura-Masnaa et poursuivez jusqu'à Dahr el Ahmar, puis prenez la route de gauche en direction de Rashaya, tournez la troisième à droite.

AIN HOURCHE



Le petit temple d'Ain Hourché est certainement un des mieux préservés de la région (il ne manque que le toit). Par exemple, tout le côté ouest du monument est entièrement conservé. Quasiment unique au Liban ! Son fronton dispose d'une représentation de Luna. Devant le pronaos, une inscription grecque sur un bloc brisé en deux permet de dater le temple du II^e siècle de notre ère (soit 114-115). Le mur sud a une petite fente qui devait filtrer les rayons du soleil. On remarque aussi sur l'un des murs un relief d'un temple en miniature. Autour du site, des vestiges d'habitations et des restes de sarcophages. L'ascension jusqu'au temple est un excellent prétexte pour passer un moment dans la nature et s'offrir une agréable promenade. A partir du temple, le panorama est splendide. Ce site qui a fait l'objet de fouilles et d'une rénovation en 1938-39 peut ravir les aficionados de vieilles pierres de l'époque romaine.

QARAOUN



En quittant Rashaya, après 10 km, vous pouvez passer à Ain Hourché où quelques ruines romaines sont conservées. Pour y accéder il faut marcher un peu (prévoir 40 minutes environ) et emprunter un sentier rocailleux qui part du village.

LIBAN SUD

Le Liban Sud, région de 2 000 km², s'étend au nord du fleuve Awali qui le sépare du Mont-Liban jusqu'aux frontières internationales du Liban avec Israël. Zone géographique très sensible, cette région a été le théâtre de nombreux événements militaires :

- **Mars 1978** : Israël occupe le Liban Sud afin de chasser les combattants de l'OLP. L'ONU adopte la résolution 425 qui exige un retrait immédiat et crée la force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL).

- **Juin 1985** : Israël se retire sur une « zone de sécurité » dans le Liban Sud qu'elle occupe conjointement avec l'armée du Liban-Sud, l'ALS, une milice.

- **Avril 1996** : L'opération israélienne « Raisins de la colère » fait 175 morts, essentiellement des civils.

- **Mai 2000** : Après 22 ans d'occupation, Israël se retire unilatéralement du Liban Sud. Actuellement, seule la région des fermes de Shebaa (environ 25 km²) à quelques kilomètres du village de Hasbaya fait encore l'objet d'un contentieux géographique.

- **Juillet 2006** : Le Hezbollah enlève deux soldats israéliens. Israël bombarde l'ensemble du territoire libanais mais principalement le sud.

► **Si se rendre à Saïda et à Tyr, ne pose aucun problème** puisque ces villes n'ont jamais fait partie de la zone occupée libérée en 2000, l'accès aux sites touristiques (châteaux de Beaufort et de Tibnine) et les villages (Jezzine, Marjayoun, Khiam, Bent Jbeil, etc...) situés à proximité de la frontière avec

Israël peut être plus délicat en fonction de la situation sécuritaire au Liban Sud qui compte plus de 13 000 soldats de l'UNIFIL. Le dernier accrochage sérieux remonte au 3 août 2010 quand un échange de tirs entre les armées libanaises et israéliennes avaient tué 4 personnes. Il est préférable de se tenir informé – par précaution – de la situation avant de s'y rendre.

De plus, il est fortement conseillé également de ne pas s'aventurer n'importe où. En effet, il reste encore des milliers de mines déposées par l'armée israélienne au cours de l'occupation de 1978 à 2000 et de bombes à fragmentation suite à la guerre de juillet 2006. Le risque reste très élevé. Malgré les efforts des démineurs internationaux, des dizaines de personnes ont été tuées et une centaine d'autres blessées depuis l'an 2000.

La réalité sécuritaire est une chose. Mais le Liban Sud est également une région touristique à découvrir. L'autoroute entre Saïda et Tyr permet un accès relativement facile et rapide. Les routes sont bordées de plantations agricoles (orangers et bananiers) et les paysages sont multiples avec des vallées, des collines et une longue façade maritime. Saïda dispose d'un patrimoine architectural de toute beauté. Tyr offre des sites archéologiques splendides. Ses plages sont sans doute les plus belles du Liban. Son port est multicolore. Pour les amoureux de châteaux des croisés, Beaufort et Tibnine sont des sites à visiter.

DAMMOUR ET SA RÉGION

DAMMOUR

Une envie de baignade ! A moins de 30 minutes de Beyrouth en direction de Saïda, vous passerez devant plusieurs complexes balnéaires implantés le long de plages de sable. Ces établissements se situent dans trois localités : Damour, Jiyé et Rmeilé. Auparavant délaissées et peu connues, aujourd'hui ces plages sont devenues des lieux parfaitement aménagés pour satisfaire vos journées estivales. C'est le rendez-vous à la mode de la classe aisée libanaise qui y montre sa dernière cylindrée, son dernier téléphone portable, ses nouvelles lunettes de soleil et sa nouvelle garde-robe. Surpeuplées les week-ends d'été, elles sont en semaine des lieux agréables et reposants. Chaque plage dispose de bars, restaurants, cascades, d'activités aquatiques et sportives (ski nautique, jet ski, planche à voile), de cabines, douches, piscines pour adultes et enfants, personnel de surveillance et plage sur la mer.

CHHIM

A 15 km du littoral. Quittez l'autoroute de Saïda au niveau de la sortie Sibline et Chhim. Après la traversée de la ville industrielle de Sibline, vous arriverez à Chhim, village densément peuplé (plus de 50 000 habitants) tout en longueur et peu accueillant. Après être passé devant la banque Crédit Libanais, vous arriverez à une bifurcation, prenez à gauche vers Borjein la route descend, à 2,5 km, vous atteindrez sur votre droite un magnifique site archéologique. Un panneau du ministère du Tourisme le mentionne.

JOUN

Le village de Joun est devenu célèbre pour avoir accueilli au XIX^e siècle une Anglaise excentrique, Lady Stanhope, fille de Charles Stanhope, troisième comte du nom. Née en 1766, cette femme autoritaire et passionnée de politique s'exila en Orient, au début du XIX^e siècle, partant à l'aventure dans le désert syrien. Elle prétend avoir été sacrée nouvelle reine de Palmyre, obtint la protection du sultan et prend une place importante dans la région. En 1818, elle se retira à Joun. Elle se mêla à d'incessantes querelles politiques, en soutenant toujours la cause des Druzes qu'elle pousse à la révolte. L'émir Béchir fait le blocus de Joun mais, sous la protection Lady Stanhope, le village résiste. Puis, elle commença à perdre la raison et pratiqua la sorcellerie et l'astrologie. En 1839, elle mourut ruinée et délaissée.

■ COUVENT DE DEIR EL-MOUKHALLÉS OU SAINT-SAUVEUR

A la sortie de Joun, après le barrage, vous apercevrez au loin le couvent. Suivez une route sur 3 km qui traverse des parcelles d'oliviers et de pins. Ce très beau couvent grec catholique est entouré de verdure et constitue une agréable halte. Il fut fondé en 1711 sur le lieu d'un miracle, selon la légende. Par accident, un homme reçut un coup de fusil dans le ventre. Un évêque de passage dans la région et témoin de la scène s'écria : « Oh, Sauveur du monde ! » L'homme à terre se releva indemne.

Le couvent fut endommagé par un tremblement de terre en 1956 puis

abandonné durant la guerre. Il fut restauré récemment. Quelques objets (horloge, presse-papier) du début du XX^e siècle sont également exposés dans le passage qui mène à une petite église. Celle-ci possède des icônes anciennes. La terrasse offre un panorama remarquable.

■ RUINES DE LA MAISON DE LADY STANHOPE

A la sortie du village, vous passerez à un barrage de l'armée libanaise, ensuite

prenez tout de suite à gauche. Un chemin étroit descend au fond d'une vallée puis à droite pour remonter en haut d'une colline et encore à droite. Les habitants nomment ce secteur Dahr el Sitt. Au milieu des oliviers, vous pouvez voir les ruines de la maison Stanhope. Il ne reste que quelques murs de cette demeure qui comptait 35 chambres. Le site a été pillé et détruit durant la guerre civile. La tombe de Lady Stanhope se trouve à l'arrière des ruines de sa maison au milieu de l'oliveraie.

BEITEDDINE ET SA RÉGION

BEITEDDINE



A 26 km du littoral et à 850 m d'altitude. Petit village du Chouf, Beiteddine, « la maison de la foi » doit sa célébrité au palais du Peuple, joyau de l'architecture orientale, autrefois appelé « palais de l'émir Bachir ». Dressé sur un éperon rocheux dominant une vallée verdoyante, le palais est l'un des sites les plus visités du Liban. Symbole national pour tous ceux qui pensent que son fondateur, l'émir Bachir, est aussi à l'origine de l'entité libanaise.

■ PALAIS DE BACHIR II



Construit par l'émir Bachir II Chéhab au début du XIX^e siècle, le palais sera édifié sur le site d'une khalwa (lieu de prière des Druzes) à partir de plans réalisés par des architectes italiens. Surplombant la vallée, enchâssé dans 60 000 m² de jardins et de vergers disposés en terrasses, le palais avec ses larges cours joue avec le soleil et les perspectives. D'architecture essentielle-

ment libanaise, construit entre le XVII^e et le XIX^e siècle, il se compose de cours centrées sur le liwan. Depuis, des travaux de rénovation menés sous l'impulsion du leader politique druze Walid Joumblatt, l'ouverture de musées et la création d'un festival d'été (mois d'août) ont permis au palais de Beiteddine de devenir un centre culturel dynamique. Ce palais est magnifique et fait partie des sites touristiques à ne pas manquer au Liban. Différents espaces composent le palais :

- Grande cour (midan)
- Musée Rachid Karami
- Dar el Wousta ou pavillon Cheikh Bachir Joumblatt
- Dar el Harim, les appartements privés
- Hamman
- Musée de Mosaïques byzantines et les écuries
- Khalwa de Beiteddine
- Tombe de l'émir Bachir II Chehab (Sitt Chams)

DEIR EL-QAMAR



Après 16 km du littoral de Damour, vous atteindrez Deir el-Qamar, « Le couvent de la lune ». Ce charmant petit village est situé à 850 m d'altitude. Ses belles maisons en pierre et aux toits de tuiles rouges font face au palais de Beiteddine. Avec ses 2 500 habitants, Deir el-Qamar compte dix églises : sept maronites, deux grecques catholiques et une orthodoxe, ainsi qu'une mosquée unique datant du XV^e siècle et une synagogue fermée depuis des années.

■ CHÂTEAU MOUSSA

Maasser Beiteddine

☎ +961 5 500 106 /

+961 3 273 750 / +961 3 411 144

www.moussacastle.com

moussa@moussacastle.com

A 2 km de Deir el-Qamar sur le bord de la route de Beiteddine surgit un château d'allure pseudo-médiévale, digne du facteur Cheval. Il est l'œuvre d'un Libanais, Moussa el Maamari. En 1945, ce fougueux garçon fut repoussé par la lycéenne dont il était amoureux, laquelle était décidée à ne se marier qu'avec quelqu'un dont le père possède-

rait un château. Or Moussa appartenait à une famille très modeste. Evincé par la belle, Moussa se jura de construire de ses propres mains le château qui lui manquait. Ce qu'il a fait. Les travaux commencèrent au terme de la Seconde Guerre mondiale. Si l'endroit est apprécié des Libanais, la visite du site est d'un intérêt moyen. Ne perdez pas votre temps et continuez votre chemin vers le magnifique palais de Beiteddine qui est autrement plus intéressant.

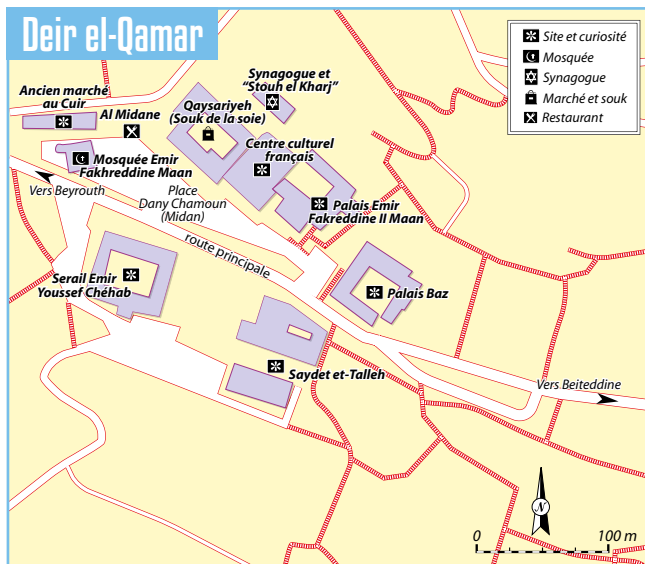
■ ÉGLISE DE SAÏDET-EL-TALLÉ, NOTRE-DAME-DE-LA-COLLINE



A l'extrémité du palais, un kiosque, entièrement recouvert de boiseries polychromes, offre une vue dégagée sur la vallée et l'église récemment restaurée et dédiée à la Vierge. Une Vierge qui fut pendant des siècles vénérée à la fois par les Druzes et les chrétiens, maintenant ainsi des liens étroits entre les deux communautés. Elle a été érigée en 451 à l'emplacement d'un temple phénicien dédié à Astarté. Détruite par un séisme en 859, elle a été reconstruite au XVI^e siècle. Aujourd'hui maronite, on y célèbre chaque année – le premier dimanche du mois d'août – une fête en



Panorama sur Deir el-Qamar.



honneur de la Sainte Vierge qui transforme Deir el-Qamar en un grand lieu de pèlerinage. A l'intérieur de l'église, dans la salle de la Sainte Vierge, on peut voir un tableau avec la Vierge. Autrefois, on racontait qu'elle faisait des miracles. A l'occasion du pèlerinage, on fait circuler le tableau dans tout le village. A l'intérieur du baptistère, d'autres peintures font état des miracles de la Sainte Vierge.

■ GRAND SÉRAIL DE L'ÉMIR YOUSSEF CHÉHAB



Face à la Kaïssariyé, au sud, de l'autre côté de la rue, ce troisième palais fut construit à l'origine pour être la résidence de Fakhreddine I^{er}. Il fut ensuite agrandi au XVIII^e siècle par

Youssef Chéhab qui l'occupa, ainsi que l'émir Bachir Chéhab II avant d'investir le palais de Beiteddine. Ce bel édifice est actuellement le siège de la mairie de Deir el-Qamar. L'étage inférieur, édifié au XVI^e siècle, fut transformé successivement en savonnerie, teinturerie, écurie et prison. L'étage supérieur (au niveau du midan) fut élevé ultérieurement par les émirs Chéhab. En 1810, Bachir II en partira pour rejoindre Beiteddine. On pénètre dans le sérail par un admirable portail orné de bas-reliefs représentant deux lions. Puis, on arrive dans une cour centrale autour de laquelle s'ouvrent de magnifiques pièces décorées d'arcades, de cheminées en pierre et de boiseries peintes.

■ LA GROTTE DE KFAR HIM

Kfar Him

☎ +961 5 720 500

☎ +961 3 380 588

www.kfarhimgrotto.com

info@kfarhimgrotto.com

On raconte que ce sont des jeunes du village qui l'ont découvert en 1974 au cours d'un partie de football après avoir perdu leur ballon entre des rochers. Vraie ou pas, cette histoire prête à sourire. La grotte de Kfar Him est ornée de stalactites et de stalagmites. Toutefois, elle est petite et n'a pas la splendeur de Jeita. Intérêt limité.

■ LA KAÏSSARIYÉ

Au nord du sérail de l'émir Youssef Chéhab se trouve une vaste bâtisse en pierre (Kaïssariyé) qui accueillait autrefois le souk de la soie. Cet édifice, construit en 1595 sous le règne de Fakhreddine II, était consacré au commerce de la soie, à l'époque industrie florissante de la région. Du XVIII^e au XIX^e siècle, les terrasses alentour étaient couvertes de mûriers blancs servant à l'alimentation des vers à soie, et le tissage constituait une des activités florissantes de Deir el-Qamar.

Les artisans fabriquaient de riches étoffes rehaussées de fils d'or et d'argent fort prisées par les dignitaires druzes. La Kaïssariyé avec sa cour à ciel ouvert, son bassin central et ses magasins adopte la disposition classique des khans ou caravansérails des époques mamelouke et ottomane. Derrière cet édifice, en remontant la petite ruelle, on trouve l'ancienne école jésuite et une ancienne synagogue vraisemblablement construite au XVII^e siècle

pour la communauté israélite de la ville. Cette dernière a été saccagée durant la guerre civile. Elle ne conserve aucun indice israélite. Il s'agit aujourd'hui d'une salle d'étude du Centre culturel français.

► **Attenant à la Kaïssariyé, le Kharj** (« solde »), construit en 1616, servit successivement de dépôt de munitions et de caserne sous Fakhreddine II puis d'entrepôts alimentaires sous Bachir III Chéhab (1840-1842).

La ville de Deir el-Qamar ayant offert une partie de ces beaux locaux à l'ambassade de France du Liban, le Centre culturel français s'est installé, en 1992, au premier étage du Kharj. Ouvert en semaine, le centre mérite une petite visite.

■ MOSQUÉE

DE LA MONTAGNE LIBANAISE

A l'ouest se dresse la plus ancienne mosquée de la Montagne libanaise (1493) construite par Fakhreddine I^{er} – premier émir de la dynastie Ma'an – à l'usage des mercenaires musulmans, envoyés par le sultan turc afin de le soutenir. Contrairement aux autres mosquées dont le minaret est généralement rond, le sien est octogonal. Des inscriptions sur les façades mentionnent le nom de l'émir, la date de construction et trois versets du coran. On peut la visiter. Il faut se déchausser à l'entrée et se couvrir d'un foulard prévu à cet effet.

► **Derrière la mosquée**, vous remarquerez l'ancien marché au cuir et un autre souk (du XIX^e) qui rassemblait jusqu'à 38 ateliers des cordonniers. Aujourd'hui restauré, il abrite quelques échoppes d'artisans.

Mosquée de la montagne libanaise.

© PHILIPPE GUERSAN – AUTHOR'S IMAGE



■ **PALAIS DE L'ÉMIR AHMED CHÉHAB ET LE SÉRAIL DE FAKHREDDINE II**
(MUSÉE MARIE BAZ) ★★

☎ +961 5 511 666 / +961 3 756 000
Ces deux magnifiques édifices se trouvent à l'est du midan. Le premier, reconstruit au XVIII^e siècle, est actuellement connu sous le nom du palais de Girgis Baz. Cette grande demeure seigneuriale avait été construite en 1755 par l'émir Ahmed pour son épouse qui le vendit ensuite à Girgis Baz, ministre de l'émir Béchir II Chéhab. Remarquez le portail du palais, véritable chef-d'œuvre artistique composé de mosaïques polychromes et de moulures décorées. Le bâtiment de deux étages adopte le plan des maisons orientales traditionnelles (cour intérieure à ciel ouvert, bassin octogonal). Le palais est fermé au public. A l'arrière des souks se dresse le sérail de Fakhreddine II (XVI^e siècle). Il fut construit selon les règles architecturales de la Renaissance.

■ **BAAKLINE** ★

Ville principale du Chouf (environ 17 000 habitants), cette bourgade fut le théâtre de l'ascension en 1590 de l'émir Fakhreddine, avant son installation à Deir el-Qamar. Ce gros bourg a conservé son importance comme centre religieux druze.

■ **LE GRAND SÉRAIL** ★

Autrefois centre de l'administration du Mont-Liban jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il est occupé depuis 1987 par la bibliothèque municipale et le centre culturel. Cet édifice, construit dans le style néoclassique influencé par l'architecture européenne du XIX^e siècle, possède un porche précédé de trois

colonnes. Au-dessus de ce porche, on remarquera trois pilastres surmontés d'un fronton.

► **Derrière le sérail**, vous pourrez voir les lieux de réunion et de culte druzes dont le maqâm et la khalwa, datant des XVIII^e et XIX^e siècles.

► **Au milieu du village** se dresse également le palais du Cheikh Hussein Hamadeh, construit par étages à partir de 1591.

■ **MOUKHTARA** ★

A partir de Beiteddine, prendre la direction de la vallée du fleuve Barouk. Vous devez traverser Es Semqaniyé, Baqaata et Jdaidet ech Chouf.

■ **BAROUK** ★★

Gros village situé sur la route de Beiteddine-Sofar, à 1 700 m d'altitude, Barouk doit son renom à la forêt de cèdres qui le surplombe d'une centaine de mètres. Barouk constitue un point de départ pour les randonneurs qui souhaitent explorer le Chouf et les montagnes alentour. Les cèdres y sont bien préservés, les sentiers sont clairement marqués et la faune abondante.

■ **RÉSERVE DES CÈDRES DU CHOUF** ★★

☎ +961 5 350 250

www.shoufcedar.org

Ouverte au public en 1997, la réserve des cèdres du Chouf couvre, avec 550 km², 5 % de la superficie du Liban. Cette réserve occupe la quasi-totalité des crêtes de la montagne du Chouf de Aïn Zhalta à Jezzine. Seulement 550 ha de cette surface sont boisés. D'une altitude de 900 à 1 950 m, la réserve se caractérise par sa biodiversité (24 genres



© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE

Midan et palais de l'émir Ahmed Chéhab.

d'arbres et plus de 524 végétaux et fleurs). Elle abrite aussi quelques espèces animales comme des gazelles des montagnes, des loups, des hyènes, des lynx.

MAASSER ECH CHOUF



On peut rejoindre ce petit village à partir de Moukhtara en direction de la Bekaa ou en provenance de Barouk. Situé à 1 250 m d'altitude, Maasser ech Chouf tire son nom des pressoirs (maasser) d'olives et de raisins que l'on trouve dans la région. Ce village qui borde la réserve naturelle du Chouf se caractérise par son patrimoine rural avec ses maisons en tuiles, ses arcades, ses sentiers de promenade, ses moulins et sa biodiversité. En juillet, le village organise un festival avec de multiples activités.

■ LA RÉSERVE DE MAASSER ECH CHOUF

Park House

☎ +961 5 350 250

www.shoufcedar.org

info@shoufcedar.org



Comme à Barouk, il est possible d'accéder à la réserve naturelle des cèdres du Chouf qui se trouve sur les hauteurs de Maasser ech Chouf. Cette réserve abrite 32 espèces de mammifères sauvages, 200 espèces d'oiseaux, et 500 espèces de plantes. Elle compterait 26 % des cèdres encore existants au Liban. Le site de Maasser ech Chouf est la plus petite forêt de la réserve (environ 6 ha). En comparaison, la forêt du Barouk couvre 400 ha et celle d'Ain Zalta plus de 100 ha. Plusieurs travaux ont été effectués pour l'aménagement de sentiers pédestres. On peut se balader tranquillement le long des sentiers balisés.

NIHA



À partir de Moukhtara, prendre la direction du sud vers Jezzine. La route principale traverse les villages de Aammattour, Haret Jandal, Jiblaye, Bater ech Chouf.

Une bifurcation conduit vers Niha où se trouvent le tombeau Nabi Yacoub et Qalaat Niha.

SAÏDA ET SA RÉGION

Saïda



Troisième ville du pays (165 000 habitants), chef-lieu du Liban-Sud, Saïda est aujourd'hui une cité particulièrement vivante.

Fief de l'ancien Premier ministre, Rafic Hariri, la ville continue de s'étendre parmi les orangeries. Du port où se concentrent les vendeurs de poissons aux souks bigarrés, la foule ne cesse de déambuler.

Saïda conserve d'intéressants monuments datant de l'époque médiévale.

En revanche, on n'y trouve presque aucune trace de la célèbre ville antique, exception faite des ruines phéniciennes du temple d'Eshmoun situées à 4 km au nord-est.

Dans les environs de Saïda, le camp d'Ein el-Hilweh est le plus important camp de réfugiés palestinien du Liban.

■ CARAVANSÉRAIL DES FRANÇAIS (KHAN EL-FRANJ) ★

Face au port

Installé au milieu des souks non loin de la mer, le khan El-Franj est l'un des nombreux caravansérails construits par Fakhreddine II au XVII^e siècle et destinés à développer le commerce avec l'Occident. Toutefois, cette thèse est contredite par certains chercheurs qui affirment que le khan a été construit par le grand vizir Mehmed Pacha 60 ans avant l'arrivée de Fakreddine. Ce bâtiment rectangulaire, composé de deux étages de galeries voûtées, d'une grande cour, d'un bassin et de chambres d'accueil, logeait dès le XVII^e siècle les négociants français de Saïda, et abritait

au rez-de-chaussée leurs marchandises et chevaux.

Le khan fut successivement résidence du consul de France à Sidon, habitation des Pères franciscains, puis orphelinat de jeunes filles. Véritable havre de paix et de fraîcheur comparé à l'agitation des souks mitoyens, il a été rénové récemment par la Fondation Hariri. Une grande salle sert pour des expositions temporaires. Il existe un bureau d'information touristique qui dispose de quelques brochures sur Saïda et les autres sites libanais.

► **Derrière le khan**, la place Bab al Saray a été refaite récemment. La mosquée, construite en 1201, est considérée comme la plus ancienne de la ville. Havre de paix, cette place est un endroit idéal pour faire une pause sur l'une des terrasses de café où les habitants du quartier se rejoignent quotidiennement.

► **A l'ouest du khan**, on aperçoit ce qu'il reste du hammam al-Mir, bombardé pendant la guerre et considéré comme l'un des plus beaux de la ville avec son plafond recouvert de mosaïques et son sol en marbre.

► **En s'enfonçant dans les petites rues derrière le khan** vers le souk, on arrive sur une place où l'on découvre la mosquée Qtaich construite en pierres blanches. En continuant dans les petites rues, vous tomberez peut-être sur le hammam Al Jadid, propriété de la famille Hammoud qui le fit construire en 1719. Malheureusement hors d'usage, il est considéré comme l'un des plus grands hammams de Saïda.

Vers Beyrouth
Rest House

Restaurant
Zawat

Snack Abou Ramy

Hôtel
Al Qualaa

Palais Debbané

Hamman
Al-Jadid

Musée du
savon

Château
de la mer

Pension
du couvent

Khan
Al-Franj

Café Salloum

Bab
Al Saray

Hamman
Al Mir

Mosquée
Al-Qtaichie

Hamman
Al Ward

Mosquée
Al-Omari-El-Babir

Château
Saint Louis

Colline
de Murex

Vers Tyr

Saida



0 200 m

- Musée
- Mosquée
- Curiosité et divers
- Hébergement
- Restauration

■ CHÂTEAU DE LA MER ★★

On accède au château par un pont de pierre au pied duquel sont délivrés les billets. Situé sur une île en bordure du port, le château de la Mer ou Qalat al-bahr fut vite construit de 1227 à 1228 par les croisés. Cette forteresse fut bâtie à l'aide de matériaux de remploi provenant des ruines avoisinantes. Des colonnes furent ainsi insérées dans les murs du château afin d'en consolider les assises. Seule la tour de droite (donjon) et les soubassements de la seconde témoignent du bâtiment d'origine. La forteresse fut, en effet, en partie reconstruite par les Arabes. A l'intérieur du château se trouve une petite mosquée construite dans les ruines de la tour croisée nord-est. Si l'on se réfère aux gravures du début du XIX^e siècle, le château devait être alors beaucoup plus imposant mais il a été grandement endommagé en 1840 par les bombardements de la flotte austro-britannique. La visite se fait rapidement et permet, du haut du château, de découvrir un beau panorama de la ville et de la baie de Saïda.

■ CHÂTEAU SAINT-LOUIS

Sur un promontoire au sud la ville, au bout de la rue al Moutran, le château Saint-Louis, que l'on nomme également le château de la Terre ou le château d'al Mouizz, conserve quelques ruines. Bâtie sous le règne de Louis IX, par les croisés, sur l'ancienne acropole qui surplombe la ville, la citadelle fut détruite puis reconstruite par les Arabes. Certains chercheurs pensent que Louis IX n'aurait jamais habité ce château lors de sa visite à Saïda puisque ce dernier était encore en chantier. Malheureusement, le château Saint-Louis ne se visite pas. Vous pouvez seulement le distinguer à partir de la route.

► **Légèrement en contrebas**, sur l'emplacement présumé de l'acropole, les restes d'un édifice romain jonchent le sol d'un terrain vague.

■ CORNICHE DE SAÏDA ★

Le littoral du château de la Mer au stade, au nord de Saïda, est une longue corniche qui longe une plage sablonneuse. Malheureusement, elle n'est pas



Le port de Saïda et le château de la Mer.

d'une propreté exemplaire, la plage est souvent jonchée de déchets en tous genres, et il est donc impossible de se baigner. La corniche reste toutefois un cadre agréable pour se promener et partager le quotidien des habitants de Saïda.

■ COLLINE DE MUREX

Au sud du château, s'élève une colline artificielle formée de l'accumulation des coquilles de murex. C'est en effet des coquilles épaisses et hérissées d'épines de ces mollusques, que les Anciens tiraient la pourpre. A présent, sur cette colline de 45 m s'étend le cimetière chi'ite de la ville.

■ GRANDE MOSQUÉE OMARI

Au sud du souk, non loin de la mer, s'élève le bâtiment rectangulaire de la Grande Mosquée, lequel, bâti au XIII^e siècle, était à l'origine l'église de Saint-Jean l'Hospitalier. On reconnaît encore les murs de l'église flanqués de contreforts qui lui donnent une allure de citadelle. En 1982, pendant l'invasion israélienne, la mosquée fut détruite par les bombardements. Elle a été, par la suite, restaurée. Un vestibule, orné d'une coupole et surmonté d'un minaret, abrite un bassin d'ablutions décoré de colonnes antiques aux chapiteaux corinthiens recouverts d'une épaisse couche de badigeon. Normalement, l'accès est interdit aux non-musulmans. Toutefois, tentez votre chance si vos vêtements sont décents. Pour les femmes, il faut se couvrir d'un voile.

► **Non loin de la mosquée, on peut voir le hammam al-Ward**, bâti à l'époque ottomane. Il est malheureusement abandonné et hors d'usage.

■ ÎLE DE ZIRÉ

A la sortie du château de la Mer après le souk aux poissons, il est possible de faire une promenade de 15 min dans la baie de Saïda par bateau. Il faut négocier et ne pas hésiter à imposer son prix puisque les bateliers vont essayer de vous avoir. Vous apercevrez l'île de Ziré qui, longue de 540 m, est située à quelque 700 m du littoral. Elle a été autrefois un lieu de mouillage pour les navires mais aussi d'extraction de « Ramleh ». L'île comporte également un mur de mer (un brise-lames) comme à Batroun et 31 bittes d'amarrage qui attestent d'une fonction portuaire.

■ MUSÉE DU SAVON (KHAN AL-SABOUN)

Rue al Moutran

☎ +961 7 733 353 / +961 7 753 599

www.museedusavonsaida.com

info@audifoundation.org.lb

Il y a également une petite entrée à partir du souk Shakrieh.

Ce musée, dont l'entrée est gratuite, est le seul musée du pays dédié au savon. Il a été financé par la fondation Audi, dont le président Raymond Audi est l'un des plus importants banquiers du Liban. Situé dans une maison médiévale du XIII^e siècle, aménagé en atelier de savon au XIX^e siècle puis devenu la maison de la famille Audi de 1895 à 1950, ce lieu a été remarquablement rénové au milieu des années 1990. On y découvre les différentes étapes de la fabrication du savon. Des panneaux explicatifs et un film de 10 min (en arabe sous-titré en anglais) renseignent parfaitement le visiteur. Le rez-de-chaussée de la maison abrite un café et une boutique de savons, ouverts aux mêmes horaires que le musée.

■ PALAIS DEBBANE



Rue Al Moutran

☎ +961 7 720 110

Le palais Debbané fait partie des sites qu'il faut visiter lors de votre passage à Saïda. Bâtie en 1721 sous la forme d'une tour (Bourg Ali) par la famille Hammoud, originaire du Maroc, cette demeure de 1 500 m² fut rachetée par la famille Debbané en 1800. Endommagée et saccagée par des centaines de réfugiés et de miliciens pendant la guerre, elle fut rénovée et garde toutes les caractéristiques de l'architecture arabo-ottomane : salles de réception, mosaïques et plafonds en bois sculptés. Un bel escalier à rampe en bois néobaroque, assorti d'une volière, permet d'accéder aux étages qui sont des rajouts datant du début XX^e siècle à forte influence occidentale. Au troisième étage, une pièce nommée tayara offre une vue splendide sur l'ancienne ville de Saïda et sur le château de la Mer. Une petite brochure riche d'informations est donnée à l'entrée. La famille Debbané (importants commerçants et industriels locaux) souhaite aménager le palais en musée historique de Saïda. Lors de notre passage en avril 2016, le palais était d'ailleurs fermé pour cause de travaux.

■ NECROPOLES DE SIDON

Situées aux abords de la cité antique Les nécropoles de Sidon ont livré de somptueux témoignages de l'art funéraire, du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'au début de l'ère chrétienne. Hélas, ces vastes cimetières ont été pillés, et de nombreux vestiges revendus furent éparpillés dans le monde entier au profit de musées et de collections privées. Un étonnant alignement de sarcophages anthropoïdes est cependant

visible au Musée national de Beyrouth, tandis que certaines pièces grecques de toute beauté (sarcophage d'Alexandre, celui de Lycien) ont pris, au XIX^e siècle, la route d'Istanbul pour aller enrichir le Musée archéologique. Le sarcophage du roi de Sidon, Eshmounazar, se trouve, lui, au Louvre. Les nécropoles de Sidon ne sont pas ouvertes au public.

■ SOUKS



Les souks de Saïda (souks al Moutran et Shakrieh) offrent une promenade agréable au milieu de 14 km de ruelles étroites, très animées et riches en couleurs. Les boutiques regorgent de marchandises de toutes sortes, sans grand intérêt pour le visiteur, hormis les succulentes douceurs qui ont fait la réputation de la ville. Nous vous conseillons notamment de goûter le sanioura, une sorte de gâteau à la pâte meringuée et fondante. Cet ancien réseau de souks et de passages étroits, qui a bénéficié d'un important programme de réhabilitation, est un petit labyrinthe qu'il faut découvrir à tout prix. Prenez le temps de vous aventurer dans ce dédale de venelles qui révèle tout le charme de l'Orient.

ESHMOUN



Dédié au dieu phénicien Eshmoun, le temple fut édifié au milieu d'une orangerie luxuriante (Boustane el-Cheikh), à 4 km au nord-est de Saïda. Sa construction est, semble-t-il, due au roi de Sidon Eshmounazar (VI^e-V^e siècle av. J.-C.), dont la dynastie vouait un culte particulier à ce dieu guérisseur. Délaissé depuis la guerre, le site s'est vu progressivement envahir par la végétation. Aujourd'hui, il ne donne qu'une vague image de ce qui fut l'un des plus grandioses monuments phéniciens de l'époque perse.



Le vieux souk de Saïda.

© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE

■ LE TEMPLE D'ESHMOUN

☎ +961 76 578 908

Adossé à une colline dominant le fleuve el-Awali, le temple d'Eshmoun se dresse sur un grand podium, construit à la fin du VI^e siècle av. J.-C., au pied d'une source aux vertus curatives. Dieu favori des Sidoniens, Eshmoun était, selon la légende, un jeune chasseur dont Astarté (déesse de la Fertilité) tomba amoureuse. Afin d'échapper à ses avances, Eshmoun se mutila mortellement. Astarté réussit cependant à le sauver et en fit un dieu que les Grecs assimilèrent ultérieurement à Asclépios, dieu de la Médecine.

► **Le temple**, édifié au V^e siècle av. J.-C., fut – d'après les inscriptions phéniciennes retrouvées dans les fondations – restauré un peu plus tard par le roi Bodashtart. Un réseau de canalisations, installé à l'est du bâtiment, permet d'alimenter le bassin avec l'eau de la source sacrée. Autour du III^e siècle av. J.-C., un second temple s'ajouta au premier. Onze statuettes d'enfants furent retrouvées à l'intérieur du temple.

Consacrées au dieu guérisseur, elles étaient déposées par les parents d'enfants malades qui espéraient ainsi obtenir leur guérison. Elles sont aujourd'hui exposées au musée de Beyrouth.

► **A l'entrée du site**, sur votre gauche, on remarque les fondations d'une basilique byzantine dont on distingue encore quelques ruines.

► **Une fois sur la voie romaine bordée de portiques (il ne reste que les bases)**, se trouve sur votre gauche une vaste cour dont le sol est couvert des restes d'un pavement de mosaïques représentant les Quatre Saisons. Un peu

plus au nord, se trouvent les vestiges d'un secteur résidentiel.

Durant l'époque romaine et paléo-chrétienne (64 av. J.-C. à 330 apr. J.-C.), le site d'Eshmoun et ses eaux miraculeuses continuèrent d'attirer les pèlerins. Le sanctuaire fut à cette époque doté de la voie processionnelle, de bassins d'ablutions et d'un nymphée dont il subsiste à votre droite des mosaïques. Des sculptures représentant des nymphes en décoraient les niches.

► **A coté du nymphée**, il est possible d'escalader l'escalier romain recouvert de mosaïques menant au podium. D'en haut, on peut se faire une meilleure idée globale du site.

Les vestiges d'un soubassement de forme pyramidale, dont il subsiste une courte volée de marches et un mur, sont les plus anciens du site d'Eshmoun.

► **Le podium monumental** appartient au temple construit par Eshmounazar II alors que Saida était sous la domination des Achéménides, au cours du V^e siècle avant l'ère chrétienne et qui fut probablement agrandi par le roi Bodashtart dont les inscriptions ont été découvertes sur le mur de soutènement.

► **Un autre temple** fut ajouté au complexe vers le III^e siècle av. J.-C. On distingue une frise très abîmée par l'érosion représentant des scènes de culte, de chasse et de jeux d'enfants. Près de l'angle nord-ouest de ce temple se trouvent les restes d'un sanctuaire dédié à Astarté datant également de l'époque hellénistique.

A l'intérieur de cette structure, se trouve un trône flanqué de deux sphinx ailés juchés sur un bloc monolithique et désigné généralement comme le « Trône d'Astarté ».

► **Au nord du sanctuaire d'Astarté**, une autre petite salle couverte de mosaïques et gardée par un sphinx, aujourd'hui acéphale, fut ajoutée au complexe à une époque tardive. Une inscription date cette partie de 335 de notre ère.

► **Au nord-est du bassin attenant au Trône d'Astarté**, se trouve une frise sculptée représentant des personnages, certains ivres, dont un tente de se saisir d'un coq. Chez les Grecs, il était courant d'offrir cet animal en sacrifice.

► **A l'angle sud-est du site**, on remarque un système de canalisation qui amenait l'eau de la source vers toute une série de bassins qui servaient aux ablutions rituelles ou à l'immersion des malades.

MAGHDOUCHE



A 8 km du centre de Saïda, en direction de Tyr, quittez l'autoroute et prenez la direction de Maghdouché qui mène au sanctuaire de Sayidet el-Mantara ou Notre-Dame de la Garde.

SARAFAND



Située à 15 km au sud de Saïda (prendre la route littorale ou l'autoroute en direction de Tyr), la biblique Zarephath mais aussi l'ancienne Sarepta appartenaient au royaume de Tyr. Elle s'est révélée être un important centre artisanal de l'époque perse au II^e millénaire lors de fouilles menées entre 1969 et 1974. En effet, ont été dégagés, entre autres vestiges, des pièces d'industrie métallurgique, des ustensiles servant au travail de la pourpre et des masques de terre cuite. La ville ancienne se situe entre Ras el

Qantara (éperon rocheux qui doit son nom à un ancien monument croisé) et le mausolée de Khord Abou Abbas, soit à 1,5 km de la ville moderne. Aujourd'hui, le tell (connu comme la montagne Zarzourah) de l'ancienne Sarepta est abandonné sous les broussailles. Malheureusement, aucune structure n'est visible. Les fouilles entreprises sur le site ont montré que la première occupation date du milieu du II^e siècle av. J.-C. Quant à la ville ancienne, elle a été occupée de façon ininterrompue jusqu'à la période byzantine.

Sur les montagnes surplombant Sarafand se trouvait une nécropole du premier millénaire av. J.-C. Des dizaines de tombes creusées dans la roche ont été pillées au fil des ans.

Un autre moyen de découvrir les vestiges de l'histoire antique de Sarepta serait de plonger dans les fonds marins qui, encore inexplorés, recèlent de remarquables vestiges de cette époque.

KHAIZARAN



En continuant après Sarafand, on arrive à Khaizaran, localité fameuse pour ses bons restaurants de fruits de mer et de poissons.

ADLOUN

Situé à 20 km de Saïda, Adloun est connu pour ses grottes préhistoriques. En effet, un abri ainsi que deux grottes ont été identifiés, dès la fin du XIX^e siècle. L'entrée de la grotte est inaccessible aux visiteurs.

Non loin, on remarque également les tombes creusées dans la colline face à la mer ; il s'agit là de tombes remontant de l'âge du fer à l'époque romano-byzantine.

MLITA**MUSEUM FOR
RESISTANCE TOURISM**

Iqlim al Tuffah

Jarjou-Ein Boswar Road

Mleeta landmark Nabatieh district

www.mleeta.cominfo@mleeta.com

Situé à environ 80 km de Beyrouth, sur une colline de la région de Nabatieh. Prendre un bus et profiter de la vue jusqu'à Saïda (ou Sidon) pour 1,5\$. Puis un taxi jusqu'au Mleeta Museum (prix à négocier). En voiture, longer la côte jusqu'à Saïda puis prendre la direction de Nabatieh, 45 mn de route.

Fondé par le Hezbollah, parti politique chiite et groupe paramilitaire très présent au sud du Liban, ce musée sur la résistance et la guerre menée contre Israël en 1982 est juché sur la colline de Mlita, précisément à l'endroit où les combattants de ce qui allait devenir le Hezbollah étaient réunis. Les visiteurs peuvent voir où ceux-ci dormaient, cuisinaient, ainsi que les armes et les équipements utilisés pour lutter contre l'occupation israélienne. Un œil sur les collines alentours suffit à imaginer les batailles. En terme d'architecture, le musée est fort bien fait et jamais bondé. Au début de la visite, un documentaire en anglais contextualise et retrace brièvement l'histoire des conflits dans la région, entre Israël et Palestine, puis se focalise sur l'occupation du sud du Liban. Dans tout le musée, les explications sont d'ailleurs traduites en anglais. La visite mène ensuite vers l'impressionnante salle d'arme. Le reste se déroule essentiellement à l'extérieur, au milieu des bunkers et

des tunnels d'époque. La muséographie est particulièrement soignée et la visite s'avère passionnante. Pour tous ceux que la géopolitique et l'histoire vivante intéressent, cette perspective sur un conflit dont les braises ne se sont jamais éteintes est très instructive.

JEZZINE

À 30 km de Saïda, Jezzine est suspendu au dessus du Wadi Jezzine. Une cascade (d'une hauteur de 40 m) offre un paysage incroyable. Encerclé de collines et dominant une immense cuvette rocheuse, Jezzine est une charmante petite ville qui bénéficie en été d'un climat très doux, rafraîchi par les sources d'eau voisines. C'est une destination de villégiature. On peut s'y arrêter pour manger à la terrasse d'un restaurant et faire un rapide tour à pied dans les rues du vieux Jezzine. De nombreuses forêts de pins, des vignobles et des vergers offrent, alentour, un paysage naturel agréable.

ÉGLISES

Jezzine se caractérise par ses églises centenaires. La plus ancienne est celle de Saint-Maron bâtie sur les hauteurs du village au début du XVIII^e siècle. On peut y accéder à partir du vieux Jezzine par un escalier très pittoresque. L'église Notre-Dame de la Source (Saydet el-Nabeh) date de 1796 et l'église Saint-Joseph avec ses impressionnantes voûtes fut bâtie en 1860.

**MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
DE MLITA**

☎ +961 70 076 060 /

+961 7 210 211

www.mleeta.cominfo@mleeta.com

Au sud-ouest de Jezzine en direction de Nabatié (deux choix : sortir de Jezzine vers Saida puis descendre plein sud et suivre les localités de Haitoura, Zhilta, Jbaa et Ain Bou Souar ou sortir de Jezzine en direction de Kfar Houne, Mlikh, Louaize, Jarjoua), se trouve le musée de la résistance installé sur une ancienne base secrète du Hezbollah.

Situé à 1 050 m d'altitude sur la colline de Mlita, le musée a été inauguré en mai 2010 entre les villages de Ain Bou Souar et Jarjoua. Le site est indiqué. Une fois sur place, il y a un large parking sur votre gauche. La visite commence par un « gouffre » de 3 000 m², une mise en scène qui représente la défaite de l'armée d'Israël avec des véhicules pris à l'ennemi depuis 1982. Le visiteur se retrouve ensuite dans un tunnel de 200 m de long creusé dans la roche. Des panneaux explicatifs en anglais évoquent les différentes phases logis-

tiques et militaires de la résistance. Une visite impressionnante.

■ PALAIS DE FARID SERHAL



Cette demeure d'un médecin très réputé, décédé en 1996, est l'une des curiosités de la région. Il faut quitter Jezzine par le sud en direction d'Aïn Majdalain. Après 1 km, vous arriverez à un petit carrefour. De là, prendre un petit chemin avec une forte pente. Marchez pendant 10 minutes. Ce palais monumental, encore inachevé, fut construit à partir de 1967. Tout y est démesuré. Le docteur Serhal cherchait-il à faire une copie du palais de Beiteddine ? Ce bâtiment à l'architecture orientale se compose de nombreuses salles immenses surmontées d'arcades dentelées et incrustées de vitraux. Impressionnant ! Aujourd'hui, le palais est abandonné, mais il est surveillé par un gardien. L'accès est normalement interdit mais parfois le gardien accepte de laisser passer les visiteurs.

TYR ET SA RÉGION

TYR






Cité prestigieuse de la côte libanaise, Tyr est à plusieurs reprises évoquée dans la Bible par les prophètes Isaïe et Ezéchiel. Située sur le littoral sud du Liban, la ville compte plus de 100 000 habitants. Avec ses 7 km de plages et son eau bleu turquoise, Tyr est une cité balnéaire appréciée. Toutefois, elle souffre incontestablement de sa position géographique. Ancienne ville-frontière entre le Liban et la zone occupée par Israël, et cité particulièrement touchée par la guerre de l'été 2006, Tyr reste encore jugée comme une des zones à risque au

Liban. Pourtant, les attraits touristiques ne manquent pas : une des plus belles plages du pays, deux sites romains exceptionnels et un petit port de pêche plein de charme. Tyr a été classée par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité et a été intégrée dans une campagne internationale pour la préservation et la sauvegarde des sites archéologiques et historiques.

Aujourd'hui, Tyr souffre d'une urbanisation massive avec la présence d'immeubles qui encerclent le site de l'hippodrome romain et la multiplication de constructions illégales sur la façade littorale.



	Musée
	Curiosité
	Mosquée
	Eglise
	Hôpital
	Police
	Parking
	Plage



D'autre part, de nombreux Palestiniens résident encore dans la région dans l'attente d'un règlement définitif de leur sort. Trois camps (El Bass, Bourj el-Shemali et Rashidieh) sont installés autour de la ville.

Sous l'Antiquité, Tyr était constituée d'un ensemble d'îlots qui, au cours des siècles, s'ensablèrent et se soudèrent les uns aux autres pour se rattacher finalement au continent.

Les origines de la ville sont très anciennes. L'historien Hérodote, qui visita Tyr au V^e siècle av. J.-C., raconte que, selon les prêtres du temple de Melkart, la ville et le temple furent bâtis vingt-trois siècles plus tôt, soit en 2750 av. J.-C. Quoi qu'il en soit, Tyr devient, au XII^e siècle av. J.-C., le principal port de Méditerranée orientale. Elle commerce avec l'Occident et fonde des colonies, dont Carthage. Au X^e siècle av. J.-C., Tyr, sous le règne du fameux roi Hiram, aide David, puis son fils Salomon, à construire le Grand Temple de Jérusalem. Grâce à la coopération entre les deux rois et à la prospérité tirée du commerce de la pourpre et du verre, l'enrichissement de Tyr sera considérable. A partir du

IX^e siècle av. J.-C., Tyr tombe sous la domination de l'Assyrie. Plus tard, convoitée par de nombreux peuples, elle subit de multiples assauts. Au V^e siècle av. J.-C., Nabuchodonosor s'en empare après un siège de treize années puis, au IV^e siècle av. J.-C., elle est conquise par Alexandre le Grand. Ce dernier relie l'île au continent par une jetée formée de fûts de cèdres et de pierres. La conquête de la ville par les Grecs est suivie d'un terrible massacre. De nombreux habitants meurent crucifiés, tandis que d'autres sont vendus comme esclaves. Cependant, une dizaine d'années plus tard, Tyr retrouve sa vitalité et devient le siège d'un important chantier naval. En 64 av. J.-C., les cités phéniciennes tombent sous la domination romaine. Tyr devient alors « métropole » sous le règne d'Hadrien puis colonie au temps de Septime Sévère (201 apr. J.-C.). Grands navigateurs et habiles négociants, les Tyriens rendent la ville prospère grâce à de multiples industries, dont les manufactures de la pourpre (matière colorante qui, à cette époque, pouvait valoir jusqu'à vingt fois le prix de l'or) et les fabriques de



Vendeurs de douceurs dans le souk de la vieille ville de Tyr.



Nécropole à côté de l'hippodrome, Tyr.

garum (mets coûteux, très recherché, provenant de la macération dans le sel de déchets de poissons). Christianisée très tôt, la ville sera, en 57, l'une des étapes de saint Paul, en route vers Jérusalem. Conquise par les Arabes en 636, elle sera rebaptisée Sour, puis les croisés l'occuperont de 1124 à 1291. Elle deviendra par ailleurs un centre culturel qui verra l'émergence de deux célèbres philosophes : Maxime de Tyr (II^e siècle) et Porphyre (III^e siècle). Les nombreux vestiges visibles encore aujourd'hui (hippodrome, thermes, théâtre...) témoignent de la magnificence de Tyr à l'époque romaine. A présent dépouillée de son prestige d'antan, elle n'est plus qu'un petit port de pêche rêvant à sa grandeur passée.

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE D'AL BASS



On accède au site par la route qui longe le camp palestinien d'Al Bass à l'est de Tyr. C'est à 500 m au sud du rond-point Al Bass. Ce site est très large. En été, sous un soleil de plomb, la visite peut être fatigante, autant venir tôt le matin.

► **Une fois dans le site**, il faut prendre la voie byzantine formée de dalles calcaires disposées en chevrons. De part et d'autre, s'étend une vaste nécropole romano-byzantine qui comporte un grand nombre de sarcophage et de constructions et enclos funéraires. L'ensemble se situe entre le II^e et le V^e siècle de notre ère. Les sarcophages, ornés de bas-reliefs, sont visibles aujourd'hui au Musée national de Beyrouth. C'est le cas des magnifiques tombeaux retraçant des épisodes de la vie d'Achille, d'après l'Illiade d'Homère.

► **Sur votre gauche**, la chapelle funéraire remonte au VI^e siècle apr. J.-C. Elle est constituée d'une petite cour avec une fontaine, d'une chambre semi-circulaire (son sol est pavé de marbres). A l'opposé de la voie byzantine, on distingue le tombeau-tour qui date du II^e siècle apr. J.-C.

► **A l'extrémité de la route byzantine** – peu avant qu'elle ne cède la place à la voie romaine – s'élève un arc monumental, haut de 20 m, construit en pierre sablonneuse par les Romains au II^e siècle apr. J.-C.

► **La fontaine sépulcrale** est précédée d'une petite cour pavée de mosaïques. Ce complexe funéraire est décoré de plusieurs niches et de divers bassins. Le défunt était enterré derrière la fontaine. Au sud de cette fontaine, les thermes des Bleus comportent une mosaïque où est inscrit « la victoire des Bleus ».

► **Long de 480 m et large de 160 m, l'hippodrome de Tyr**, construit au II^e siècle en forme d'épingle à cheveux, est l'un des plus grands et des mieux conservés du monde romain. Ses gradins en pierre bordant le terrain permettaient d'accueillir jusqu'à 20 000 spectateurs assis.

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE D'AL MEDINA



Le site Al Medina se trouve à quelques minutes à pied ou en voiture du port de Tyr. Il s'agit des ruines de la ville impériale romaine qui s'étend à l'extrémité sud de la presqu'île. Le site est également connu sous El Mina. La visite est splendide en fin d'après-midi au coucher du soleil. Les lumières sur la grande voie à colonnade sont très belles avec en fond la vue sur la mer.

► **Une voie romaine large de 11 m**, bordée de colonnes de marbre cipolin, menait au port égyptien. Cette allée était primitivement recouverte d'un parterre de mosaïque formant de grands cercles blancs. A cause de la fragilité des matériaux utilisés, on décida, au III^e siècle apr. J.-C., de recouvrir ces mosaïques d'un dallage de marbre.

► **De l'autre côté de la voie romaine** s'étendent les arènes.

► **A gauche de la voie romaine** s'étendaient les thermes construits sur le remblai de l'ancien port.

► **A l'extrémité de la grande allée** s'élevait à l'époque grecque (II^e siècle apr. J.-C.), la palestre (gymnase).

► **Situés à proximité de ce site**, il est possible de visiter les vestiges de la cathédrale.

QABR HIRAM



Sortir de Tyr par la route de Qana qui quitte la plaine littorale pour s'engager dans une région vallonnée aux collines arides entrecoupées de vallons verdoyants. Situé à 8 km de Tyr à l'entrée du village d'Hanaway, vision surréaliste d'un énorme sarcophage à 50 cm de la route.

QANA



A la sortie sud de Tyr, une intersection vous donne le choix d'aller vers le sud en direction de Naqoura ou de continuer vers la gauche en direction de Qana et Tibnine. La route traverse les villages de Ain Baal et Hanaouay.

TIBNINE



Situé à 30 km de Tyr, vous pouvez rejoindre Tibnine en prenant la route de Qana qui traverse les villages de Siddiqine et Haris. Vous apercevrez de nombreuses villas au luxe ostentatoire parfois d'un goût douteux, construites par des Libanais issus de la diaspora essentiellement d'Afrique.

► **Attention** : il ne faut pas oublier qu'il faut un permis d'accès pour se rendre à Tibnine.

QALAAAT MAROUN

A quelques kilomètres au nord de Tibnine, le village de Deir Kifa a gardé sur une colline des traces d'une fortification croisée : Qalaat Maroun. Le

château a été élevé par les Francs au XII^e siècle puis reconstruit par les Arabes. De forme carrée, la citadelle couvre une grande superficie de 10 000 m² entourée d'une muraille et de tours semi-circulaires partiellement détruites. Malheureusement, le site n'est qu'un amas confus de ruines depuis longtemps aplani et cultivé. Certaines pierres ont été réutilisées par la population pour construire leur clôture. Après le départ des Francs, ce site fut occupé et sans doute agrandi par les Ottomans. La forteresse conserve quelques citernes parfois taillées dans le rocher, des courtines et des tours semi-circulaires.

DERDGHAYIA

Situé à 15 km au nord-est de Tyr, c'est un village perché en haut d'une colline. Il offre un paysage surprenant. Autrefois peuplé par 750 personnes, Derdghayia n'a plus aujourd'hui que 20 habitants essentiellement présents le week-end. Le village à majorité chrétien s'est vidé de ses habitants à partir de 1975. La plupart ont émigré vers les Etats-Unis ou le Canada. Derdghayia conserve ses maisons du début du siècle de pierres usées par le temps et les herbes sauvages.

Personne n'a entrepris de restaurer son bien. Sa visite au milieu de ruelles étroites procure une sensation étrange, reposante, excellent cadre pour se balader tranquillement. L'Unesco avait entrepris de classer ce village dans le patrimoine mondial mais le projet n'a

pas encore abouti. Une famille chi'ite a entrepris la construction d'une mosquée dont les deux minarets sont en formes de goutte d'eau. Les membres de cette famille sont désormais enterrés dans cette mosquée jamais terminée.

JOUWAYA

Si vous avez l'occasion de passer par ce village situé à 15 km à l'est de Tyr en direction de Bazouriyé et Wadi Jalou – Jouwaya est situé avant les villages de Mjadel et Chehabiyé –, vous serez surpris par les goûts architecturaux des habitants. Connu comme lieu de villégiature, il compte une très forte communauté d'émigrés qui ont fait leur fortune en Afrique. Avec des millions dans les poches, ces familles se sont lancées dans une course à l'opulence, au gigantisme et à l'extravagance qui frôle parfois le ridicule. L'objectif numéro 1 est de montrer sa richesse. Pour cela, on n'hésite pas à construire des résidences démesurées avec un avion sur le toit ou en forme de pagode chinoise. Soucieux d'en faire profiter leur village familial, ces émigrés ont donné à Jouwaya des allures de village modèle : rénovation du vieux souk et de la mosquée, pavage de la voirie, construction de logements pour les plus démunis et d'équipements collectifs (garderies, écoles, centre technique, dispensaires). On trouve également de « beaux spécimens » de maisons d'émigrés dans le village d'Haris, au sud-ouest de Tibnine.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

HASBATA ET SA RÉGION

HASBAYA



A 10 km de Marjayoun, ce village construit en amphithéâtre sur les flancs d'une colline abrite le palais-forteresse des émirs Chehab. A l'origine, il s'agissait d'une tour de guet du XII^e siècle fortifiée par les Chehab puis au XVII^e siècle, il devint un palais dans le style des palais italiens de la Renaissance. Le site est encore bien conservé et mérite une rapide visite.

On distingue au niveau du portail, le lion emblématique sculpté de chaque côté. Celui-ci est enchaîné et fait face à un lapin. Deux nouveaux lions sont visibles dans l'arc de l'entrée. Le palais comprend 65 chambres dont la plus grande (au second étage) est décorée de peintures murales et de sculptures (fleur de lys et étoile). Les vieux balcons, les remarquables fenêtres ainsi que les arcades dentelées sont magnifiques. La citadelle est encore habitée (au second et troisième étage) par des membres de la famille Chehab.

En 1860, dans la cour de ce palais (150 m de long et 100 m de large) eut lieu le massacre de 900 chrétiens par des druzes avec la complicité des Ottomans. Le site ne fut pas épargné par l'armée israélienne qui le bombardait à plusieurs reprises de 1978 à 2000.

La mosquée adjacente au palais date du XIII^e siècle et possède un magnifique

minaret hexagonal incrusté de pierres de couleur.

Sur la route qui mène de Hasbaya vers Marjayoun, au centre d'une pinède, se trouve le souk al-khan. On peut y voir les vestiges d'un ancien khan du XVII^e siècle où aurait été tué Ali, le fils de l'émir Fakhreddine Ma'an. Il s'agit d'un des derniers khans ruraux historiques au Liban. Des travaux de rénovation sont en projet.

► **Pour en savoir plus** – www.hasbayya.com – <http://hasbaya.pipop.org>

ARNOUN

Le château de Beaufort est l'un des plus célèbres du Liban. Il se situe à 40 km de Saïda. A 4 km de Nabatieh, il faut prendre la direction d'Arnoun et Yohmor. Vous aurez le château en point de mire. Il vous restera 5 km pour arriver au site plus connu sous le nom de Qalat Shafiq Arnoun.

EBEL ES-SAQI



A l'extrême sud de la Bekaa, entre les villages de Hasbaya et Khiam, la route principale traverse Ebel es-Saqi, connu pour sa réserve naturelle. Quelques points de repères : 9 km de Marjayoun, 30 km de Nabatié, 110 km de Beyrouth. La frontière israélienne n'est qu'à quelques kilomètres.

PENSE FUTÉ



Temple de Jupiter, Baalbek.

© THOMAS CHASSIN

PENSE FUTÉ

Argent

► **Monnaie** : L'unité de monnaie est la livre libanaise (LL). Après avoir souffert d'une inflation galopante pendant la guerre, la monnaie libanaise s'est stabilisée depuis 1993.

► **Taux de change** : 1 USD = 1507,1 LL.

► **Coût de la vie** : Le coût de la vie au Liban est un peu moins élevé que celui qui a cours en France.

► **Moyens de paiement** : La plupart des transactions se font en liquide. Les paiements par carte sont acceptés dans la majorité des restaurants et des boutiques.

► **Marchandage** : Ces pratiques sont largement répandues au Liban. Il est normal de marchander le prix d'un taxi, le prix d'une chambre d'hôtel et le prix d'un souvenir auprès d'un vendeur ambulant. Mais ce n'est pas une règle générale.

► **Pourboires** : Il est très naturel de laisser un pourboire. Ne soyez donc pas timide et jouez de cette pratique très répandue puisqu'elle complète les maigres salaires de ceux qui vous servent. Un pourboire de 10 % de l'addition est en général bienvenu au restaurant et dans les hôtels ;

munissez-vous de petite monnaie pour remercier le portier ou d'autres personnes qui viendraient vous offrir leurs services.

Bagages

Pensez à emporter avec vous des lunettes filtrantes et un couvre-chef pour le soleil ; une crème solaire haute protection ; une lotion anti-moustiques. Prévoir des vêtements légers, mais également un pull de laine pour les excursions en montagne, de bonnes chaussures de marche, surtout si vous envisagez de faire quelques randonnées.

En hiver, prévoir imperméables et vêtements chauds.

Électricité

Le courant alternatif est de 220 volts. Les prises sont généralement européennes, pas besoin d'adaptateur.

Formalités

Le visa est gratuit pour une durée d'un mois pour les ressortissants français. Il est délivré à l'arrivée, à l'aéroport de Beyrouth.

► **Attention** : aucune entrée ne sera possible au Liban si un visa israélien figure sur votre passeport.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

Vous bénéficiez en cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger d'une carte de remplacement sous 48h et de beaucoup d'autres services. Renseignez-vous sur visa.fr si vous en détenez une.



Souk el-Haraj.

© PHILIPPE GUERSAN - AUTHOR'S IMAGE

Faire

► **Apprendre quelques mots de politesse en arabe.** Cela fera toujours plaisir si vous arrivez à glisser un mot en arabe au milieu de la discussion. Cela peut aussi vous aider.

► **Discuter les prix avant de prendre un taxi service.** Persuadés que vous êtes une proie facile, les chauffeurs vont parfois essayer de récupérer 2 ou 3 billets en plus. Ils le font très bien avec les locaux donc pourquoi pas avec des touristes. Négociez bien le coût du trajet avant de monter. Même cas de figure pour les hôtels bon marché. Si vous visitez le Liban en basse saison, il est toujours possible de négocier un prix plus avantageux.

► **Avoir une tenue correcte pour visiter les lieux religieux.** Il est

préférable de porter des vêtements décents et de se couvrir la tête (pour les femmes) dans une église ou une mosquée.

► **Demander à une personne l'autorisation de la prendre en photo.**

Généralement, les Libanais aiment bien être pris en photo. Si vous croisez des enfants dans les ruelles des souks de Tripoli ou de Saïda, ils seront ravis de poser. Par contre, certaines personnes âgées seront plus réticentes.

► **Rester réservé vis-à-vis d'un inconnu au sujet de vos croyances et avis politiques.**

► **Respecter le ramadan :** s'abstenir de manger, boire ou fumer en présence d'un musulman sans sa permission, pendant la période de jeûne du ramadan.

Ne pas faire

► **Photographier des sites stratégiques :** casernes militaires, immeubles occupés par l'armée, barrages routiers et le port militaire de Beyrouth.

► **Eviter de vous balader dans certains quartiers de Beyrouth.** Bien qu'il n'y ait pas de dangers réels, il est préférable d'éviter les camps palestiniens (à moins d'être accompagné par quelqu'un du camp ou le responsable d'une ONG), les quartiers de squatters comme dans la région littorale de Jnah et Ouzaï.

► **Montrer la semelle de sa chaussure** devant quelqu'un lorsque l'on croise les jambes.

► **Serrer la main (pour les hommes)** d'une femme voilée.



L'ancien phare, Corniche.

Langues parlées

99 % de la population parle l'arabe mais la majorité parle le libanais, c'est-à-dire l'arabe levantin du Nord. L'arabe classique demeure la langue officielle du Liban. Le français et l'anglais sont parlés couramment dans de nombreux quartiers de Beyrouth comme Achrafié, le centre-ville et Ras Beyrouth. Dans certains secteurs, l'usage des langues étrangères est moins répandu, il vous sera alors utile de connaître quelques rudiments de libanais.

Quand partir ?

Avec plus de 300 jours ensoleillés par an, on peut visiter le Liban toute l'année. Cependant, les meilleures périodes (climat agréable et très doux) restent le printemps et l'automne.

Santé

Les médicaments communs sont accessibles dans les pharmacies locales, mais il vaut mieux préparer sa pharmacie avant le départ. Les incontournables sont l'aspirine, le paracétamol, des anti-diarrhéiques, des antibiotiques (contre la diarrhée, les infections respiratoires, ORL et cutanées), un antihistaminique et tout le nécessaire pour se protéger des piqûres d'insectes. N'oubliez pas non plus les crèmes et les lunettes solaires. Des pansements adhésifs et un désinfectant peuvent être utiles.

Sécurité

Depuis le début de la crise syrienne, Beyrouth, mais aussi Tripoli, Saïda et plusieurs localités de la Bekaa ont été marquées par une série d'attentats et des heurts politico-communautaires qui traduisent une très forte volatilité et une instabilité des conditions de sécurité.

Beyrouth et le Liban restent toujours à la merci d'un nouveau dérapage. Les déplacements dans le sud de la capitale, dans le nord du pays et la Bekaa sont fortement déconseillés.

► Voyageur handicapé :

La situation n'est pas encore adéquate mais des améliorations sont faites.

► Voyageur gay ou lesbien :

Avec ses bars, ses boîtes de nuit et ses plages, Beyrouth est devenue une destination connue de la communauté gay et lesbienne. Hors de Beyrouth, autant être discret. De plus, il est préférable de ne jamais afficher votre relation (s'embrasser, se tenir la main) dans la rue.

► Voyager avec des enfants :

Il est facile de voyager au Liban avec un enfant. Beaucoup de choses sont adaptées aux petits : les restaurants ont des menus spéciaux et parfois des chaises hautes, les musées et les plages privées proposent des tarifs réduits, les centres commerciaux disposent d'aires de jeux (payantes) et les jardins publics (gratuits) préservent quelques espaces de jeux.

► Femme seule :

Il est tout à fait possible pour une femme de voyager seule au Liban. Vous attirerez certains regards, mais cela s'arrêtera là. Au contraire, le Libanais sera ravi de vous rendre service et de vous aider.

Téléphone

► Indicatif téléphonique : 961.

► **Téléphoner de France dans le pays :** 00 + 961 + l'indicatif sans le 0 + le numéro de téléphone.

► **Téléphoner en local :** composer simplement le numéro de téléphone.

► **Téléphoner du pays en France :** 00 + 33 + numéro de téléphone sans le 0.

INDEX

A

AAMCHIT	73
AANAYA	73
ACHRAFIEH	52
ADLOUN	125
AFQA	74
AIN EZ ZERQA	102
AIN HOURCHE	108
AKKAR EL AATQA	87
AMERICAN UNIVERSITY OF BEYROUTH (AUB)	57
AMPHITHÉÂTRE (BATROUN)	76
ANCIENNE GARE DE BEYROUTH	52
ANJAR	104
ANJAR ET SA RÉGION	104
ARNOUN	134
ARQA	87

B

BAAKLINE	116
BAALBEK	98
BAALBEK	98
BAALBEK ET SA RÉGION	98
BAROUK	116
BATROUN	75
BATROUN ET SA RÉGION	75
BAY 183	68
BÉCHARRÉ	90
BÉCHARRÉ ET SA RÉGION	90
BEIRUT ART CENTER	53
BEIRUT EXHIBITION CENTER	39
BEIT BEIRUT (MUSÉE ET CENTRE CULTUREL URBAIN)	52
BEIT MERI	60
BEITEDDINE	111
BEITEDDINE ET SA RÉGION	111
BEKAA (LA)	94
BEKKA	108
BEYROUTH	38
BLAOUZA	92
BORJ HAMMOUD	60
BQAA KAFRA	93
BROUMNANA	62

BSOUS	62
BYBLOS	67
BYBLOS ET SA RÉGION	67
BZIZA	92

C

CAMPANILE DE SAINT-GEORGES DES MARONITES (LE)	39
CARAVANSÉRAIL DES FRANÇAIS (KHAN EL-FRANJ)	118
CATHÉDRALE SAINT-GEORGES (CENTRE-VILLE)	39
CÈDRES (LES)	91
CENTRE GEFINOR	57
CENTRE-VILLE	39
CHAPELLE AL-SAYDEH	79
CHAPELLE DE SAYDET EL-BAHR	76
CHÂTEAU DE LA MER	120
CHÂTEAU DE SAINT-GILLES	82
CHÂTEAU DES CROISÉS	71
CHÂTEAU KEFRAYA	108
CHÂTEAU MOUSSA	112
CHÂTEAU SAINT-LOUIS	120
CHHIM	110
CHTAURA	95
CITÉ OMEYYADE D'ANJAR	106
COLLINE DE MUREX	121
CORNICHE	58
CORNICHE DE SAÏDA	120
COUVENT ARMÉNIEN-CATHOLIQUE DE BZOUUMMAR	66
COUVENT DE DEIR EL-MOUKHALLÉS OU SAINT-SAUVEUR	110
COUVENT DE SAINT-ANTOINE DE KOZHAYA	88
COUVENT MARONITE SAINT-JEAN-BAPTISTE DES PÈRES ANTONINS DE DEIR EL-KALAA	61
COUVENT ORTHODOXE DEIR SAYDAT AL-NOURIEH	78
CRYPTÉ ARCHÉOLOGIQUE (CENTRE-VILLE)	39

D

DAMMOUR	110
DAMMOUR ET SA RÉGION	110
DEIR BALAMAND	80

DEIR EL ASHAYR	107
DEIR EL-QAMAR	112
DEIR MAR ELISHA (MONASTÈRE SAINT-ÉLISÉE)	93
DEIR MAR SEMAAN (ERMITAGE SAINT-SIMON)	93
DEKWEH	107
DERDGHAYIA	133
DHOUR EL CHOUEIR	67
DÔME DU CITY CENTER (LE)	42
DOUMA	74

E

EBEL ES-SAQI	134
ED DIMAN	92
EDDÉ SANDS	68
ÉGLISE DE SAÏDET-EL-TALLÉ, NOTRE-DAME-DE-LA-COLLINE	112
ÉGLISE DES ORTHODOXES ET ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (BYBLOS)	68
ÉGLISE MAR NOHRA (SMAR JBEIL)	80
ÉGLISE MARONITE DE MAR ESTEPHAN (BATROUN)	78
EGLISE NOTRE-DAME DE ZGHORTA (IAAL)	90
ÉGLISE SAINT-LOUIS (CENTRE-VILLE)	42
ÉGLISES (JEZZINE)	126
EHDEN	88
ENDEN ET SA RÉGION	88
ENFE	80
ENVIRONS DE BEYROUTH (LES)	60
ESCALIER SAINT-NICOLAS	53
ESHMOUN	122

F

FAKEHA	102
FAKRA	66
FARAYA	66
FERME DU COUVANT DES PÈRES JÉSUITES	96
FORÊT DE HORSH EHDEN	90
FORÊT DES CÈDRES DE DIEU (ARZ EL-RABB)	91
FORÊT DES PINS	53
FOURZOL	96

G

GALERIE JANINE RUBEIZ	58
GHINÉ	67
GRAND SÉRAIL	42
GRAND SÉRAIL (LE)	116
GRAND SÉRAIL DE L'ÉMIR YOUSSEF CHÉHAB	113

GRANDE MOSQUÉE AL MANSOURI AL KABIR ET SES ENVIRONS	83
GRANDE MOSQUÉE OMARI	121
GROTTE AUX PIGEONS	58
GROTTE DE KFAR HIM (LA)	114
GROTTE DE LA KADISHA	91
GROTTE DE JEITA	65
GROTTE DE L'ERMITE MOUGHARAT EL-HABIS	96

H

HADET EJ JOBBEH	92
HADSHIT	91
HAJAR EL-HUBLA	102
HAMMAM AL-JADID	84
HAMMAM AL-NOURI	85
HAMMAM EZZÉDINE	85
HAMRA	56
HARDINE	75
HARISSA	66
HASBATA ET SA RÉGION	134
HASBAYA	134
HASROUN	93
HERMEL	104
HORLOGE DU SÉRAIL	42
HOSN NIHA	96
HÔTEL EXCELSIOR	42
HÔTEL HOLIDAY INN	43
HÔTEL PHOENICIA	43
HÔTEL SAINT-GEORGES	44

I

IAAL	90
ÎLE AUX LAPINS (L')	86
ÎLE DE ZIRÉ	121
IMMEUBLE L'ORIENT	44

J

JARDIN SAMIR KASSIR	44
JARDIN SANAYEH	57
JEITA	65
JEZZINE	126
JOUN	110
JOUNIEH	63
JOUNIEH ET SA RÉGION	63
JOUWAYA	133
JUBB AL-HABASH	97

K

KAISSARIYÉ (LA)	114
KAMED EL LOZ	108
KEFRAYA	108
KHAIZARAN	125
KHAN AL-MISRIYIN	85
KHAN AL-SABOUN	85
KHAN EL-KHAYYATIN	86
KOUSBA	92
KSARA	95

L

LAQLOUQ	74
LIBAN NORD	81
LIBAN SUD	109
LITTORAL	63

M

MAASSER ECH CHOUF	117
MADRASSA AL-BURTASIYAT	86
MADRASSA AL-NOURIYAT	86
MAGHDOUCHE	125
MAISONS DU BRONZE ANCIEN ET LOGIS CHALCOLITHIQUES	72
MAKAAD EL MIR	78
MANARA	107
MAR ESTEPHAN (ÉGLISE MARONITE DE) (BATROUN)	78
MAR NOHRA (ÉGLISE) (SMAR JBEIL)	80
MEJDEL ANJAR	106
MINET EL-HOSN	44
MLITA	126
MONASTÈRE DE DEIR QANNOUBINE	92
MONASTÈRE DE SAINT-CHARBEL (CHARBEL YOUSSEF MAKHLOUF)	73
MOSQUÉE AIN EL-MREISSÉ	58
MOSQUÉE AL-MAJIDIYÉ	44
MOSQUÉE ASSAF	46
MOSQUÉE DE LA MONTAGNE LIBANAISE	114
MOSQUÉE EL-OMARI	46
MOSQUÉE MOHAMED EL-AMINE	46
MOSQUÉE NAOUFARA	46
MOUKHTARA	116
MSEILHA	80
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE L'AUB	58

MUSÉE DE CIRE	69
MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH	54
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE MLITA	126
MUSÉE DE LA SOIE	62
MUSÉE DE LA TAXIDERMIE	87
MUSÉE DE TERBOL	98
MUSÉE DES MINÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH	54
MUSÉE DU SAVON (KHAN AL-SABOUN)	121
MUSÉE GIBRAN	90
MUSÉE NATIONAL DE BEYROUTH	53
MUSÉE SCIENTIFIQUE PERMANENT	88
MUSÉE SURSOCK	54
MUSEUM FOR RESISTANCE TOURISM	126

N

NAHR EL-KELB	64
NECROPOLES DE SIDON	122
NIHA	96, 117
NOTRE-DAME DE ZGHORTA (ÉGLISE)(IAAL)	90

P

PALAIS DAGHER	56
PALAIS DE BACHIR II (BEITEDDINE)	111
PALAIS DE FARID SERHAL	127
PALAIS DE L'ÉMIR AHMED CHÉHAB ET LE SÉRAIL DE FAKHREDDINE II (MUSÉE MARIE BAZ)	116
PALAIS DEBBANE	122
PALAIS LINDA SURSOCK	56
PALAIS SURSOCK	56
PARLEMENT LIBANAIS	47
PLACE DE L'ÉTOILE	46
PLACE DES MARTYRS	47
PLACE RIAD EL-SOLH	47
PLACE SOUK BAZERKANE	47
PLACE ZAITUNAY	47
PLAGE DE RAMLET EL-BAÏDA	60
PLAGES PRIVÉES DE MANARA	59
PORT AIN EL-MREISSÉ	60

Q

QABR HIRAM	132
QALAAAT MAROUN	132
QALAMOUN	80

QAMMOUHA.....	88
QAMOUAT AL-HERMEL.....	102
QANA.....	132
QARAOUN.....	108
QOUBAYAT.....	87
QSAR NAOUS.....	92
QSARNABA.....	97

R

RACHANA.....	79
RAI BEACH RESORT.....	69
RAS EL-AIN.....	102
RASHAYA EL WADI.....	108
RÉSERVE DE MAASSER ECH CHOUF (LA).....	117
RÉSERVE DES CÈDRES DU CHOUF.....	116
RÉSIDENTE DES PINS.....	56
RIVIÈRE AL-ASSI.....	102
RIYAK.....	97
RUE MAARAD.....	48
RUES FOCH ET ALLENBY (LES).....	48
RUINES DE FAKRA (LES).....	66
RUINES DE LA MAISON DE LADY STANHOPE.....	111

S

SAÏDA.....	118
SAÏDA ET SA RÉGION.....	118
SAINT-GEORGES (CATHÉDRALE).....	39
SAINT-GEORGES YACHT CLUB.....	48
SAINT-LOUIS (ÉGLISE) (CENTRE-VILLE).....	42
SAINT-NICOLAS (ESCALIER) (ACHRAFIEH).....	53
SARAFAND.....	125
SFIRE.....	87
SIÈGE DE LA MUNICIPALITÉ DE BEYROUTH.....	49
SIÈGE DU C.D.R. (CONSEIL POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA RECONSTRUCTION).....	49
SITE ARCHÉOLOGIQUE D'AL BASS.....	131
SITE ARCHÉOLOGIQUE D'AL MEDINA.....	132
SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BEIT MERI.....	62
SMAR JBEIL.....	79
SOUK EL-HARAJ.....	87
SOUKS (BATROUN).....	78
SOUKS (LES) (BYBLOS).....	70
SOUKS (SAÏDA).....	122
SOUKS DE BEYROUTH.....	48
SOURCES DE L'ORONTE (LES) (AIN EZ-ZERQA).....	102
STARCO.....	49
STATUE DES MARTYRS (LA).....	49

STATUE RAFIC HARIRI.....	50
STÈLES DU NAHR EL-KELB.....	64
SYNAGOGUE MAGEN ABRAHAM.....	50

T

TAANAYEL.....	95
TANNOURINE.....	74
TEMNINE EL-FAKWA.....	97
TEMPLE AUX OBÉLISQUES.....	71
TEMPLE D'ESHMOUN (LE).....	124
TEMPLE DE BAALAT-GEHAL.....	71
TEMPLES ROMAINS (NIHA).....	97
TERBOL.....	98
THÉÂTRE ROMAIN (BYBLOS).....	72
TIBNINE.....	132
TOMBE DE RAFIC HARIRI.....	50
TOUR MURR.....	50
TRIPOLI.....	81
TRIPOLI ET SA RÉGION.....	81
TYR.....	127
TYR ET SA RÉGION.....	127

U - V

UNCLE DEEK.....	60
VESTIGE DES THERMES ROMAINS.....	50
VIERGE DU LIBAN (LA).....	67
VILLAGE (LE) (BYBLOS).....	70
VILLE ANTIQUE DE BYBLOS.....	70
VIRGIN MEGASTORE.....	51
WADI ABOU JMIL.....	51

Y

YAMMOUNEH.....	104
YANOUEH.....	74
YANTA.....	107

Z

ZAHLE.....	94
ZAHLE ET SA RÉGION.....	94
ZAITUNAY BAY.....	51
ZAOUYAH IBN IRAQ.....	51
ZGHARTA.....	87
ZOUK MIKAEL.....	65

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS
et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs :

Antoine RICHARD, Jean-Paul LABOURDETTE,
Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde :

Patrick MARINGE

Rédaction Monde :

Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN,
Pierre-Yves SOUCHET et Jimmy POSTOLLEC

Rédaction France : Elisabeth COL,

Silvia FOLIGNO et Tony DE SOUSA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO
et Laurie PILLOIS

Cartographie : Anne DIOT

Iconographie : Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Nicolas GUENIN, Cédric MAILLOUX,
Florian FAZER, Caroline LAFFAITEUR,
Andrei UNGUREANU et Nicolas VAPPEREAU

Community Manager : Cyprien de CANSON

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régions : Caroline CHOLLET

Responsable Régions locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle :

Vimla MEETTOO et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN,
Caroline GENTELET, Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

RÉGIE INTERNATIONALE :

Chefs de Publicité :

Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR
assistés de Michelle Mayer

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP et Vianney LAVERNE

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière :

Valérie DECOTTIGNES

Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

Responsable informatique :

Briac LE GOURRIERE

Comptabilité :

Jeannine DEMIRDJIAN,
Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement :

Fabien BONNAN
assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE LIBAN 2018 ■

ÉDITIONS DOMINIQUE AUZIAS & ASSOCIÉS[®]

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides

et City Guides sont des marques déposées TM© jcarillet

Couverture : Foi et de l'architecture de Beyrouth © jcarillet

Imprimé en France par

IMPRIMEUR DE CHAMPAGNE - 52200 Langres

Dépôt légal : 22/03/2018

ISBN : 9791033183198

Pour nous contacter par email,
indiquez le nom de famille en minuscule
suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

■ ■ IMPRIMÉ EN FRANCE



Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org

Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER



www.petitfute.com

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM